

Pradon

# Pirame et Thisbé

Tragédie

1674

Texte présenté, établi et annoté par  
Sophie Jochum

Mémoire de maîtrise, sous la direction de  
M. le professeur Georges FORESTIER  
Université Paris IV-Sorbonne  
2001-2002

# Commentaire critique

## *Introduction*

[...] Je me souviens qu'un jour je lisais à Paris une tragédie dans une maison où il va tous les jours de beaux esprits à l'heure du dîner, et dans laquelle, sans vanité, je ne passais pas pour un Pradon.<sup>1</sup>

Pradon est poursuivi par une réputation de mauvais dramaturge ; et aujourd'hui encore les histoires littéraires le dédaignent et ne reconnaissent guère d'intérêt à son œuvre, se contentant le plus souvent de relever la platitude de son style. Toutefois l'allusion de Lesage à Pradon montre que le nom de ce dernier n'avait pas encore sombré dans l'oubli. De fait l'une de ses tragédies *Regulus* a joui d'un succès durable au XVIII<sup>e</sup> siècle au grand dépit de Voltaire qui voyait ses propres productions concurrencées.

La première tragédie de Pradon, *Pirame et Thisbé*, créée en 1673 sur la scène du prestigieux Hôtel de Bourgogne, alors qu'il n'était qu'un auteur débutant, va à l'encontre de cette mauvaise réputation. En effet Pradon y fait preuve d'un véritable talent pour nouer une intrigue et maintenir l'intérêt du spectateur. Il s'agit de l'histoire touchante de Pirame et Thisbé dont l'amour se trouve constamment confronté à de nouveaux obstacles, d'abord la contrainte d'un père hostile puis l'amour injuste d'une reine, Amestris, et de son fils. Ecrasés par le poids de la fatalité qui s'obstine à les séparer, ils se suicident en raison d'une méprise tragique lors de leur fuite. Pradon lie le mythe originel avec l'histoire d'Amestris qui a écarté du trône Belus et dont la lutte entre le sentiment de sa gloire et son amour revêt des accents cornéliens. Même si Pradon y intègre plusieurs personnages aux intérêts radicalement différents, sa pièce suit les règles de la tragédie classique, ainsi que peut l'illustrer l'infléchissement qu'il donne au traitement du mythe de Pirame et Thisbé. Toutefois le respect de l'unité d'action n'apparaît pas immédiatement.

Oublié par la postérité, si ce n'est sous les traits peu flatteurs du rival malheureux de Racine, Pradon offre pourtant avec la tragédie de Pirame et Thisbé une œuvre agréable, non dénuée de qualités, qui sut gagner les faveurs du public.

Quand on excelle dans son art, et qu'on lui donne toute la perfection dont il est capable, l'on en sort en quelque manière, et l'on s'égale à ce qu'il y a de plus noble et de plus relevé. V\*\* est un peintre, C\*\* un musicien, & l'auteur du Pyrame est un poète ; mais Mignard est Mignard, Lulli est Lulli, et Corneille est Corneille.<sup>2</sup>

Si Pradon n'atteint pas au génie de son modèle Corneille, il n'est pourtant pas dépourvu totalement de tout talent poétique, notamment lorsqu'il s'agit d'exprimer l'amour de la gloire.

## *Pradon, un auteur mal aimé*

Pradon reste un inconnu, dont le nom nous est surtout connu à travers la fameuse querelle des deux *Hippolytes* qui l'a vu défier Racine sans grand bénéfice pour sa carrière.

---

<sup>1</sup> LE SAGE, *Le Diable boiteux*, éd. R. Laufer, Paris, Gallimard, 1984, folio classique, p. 218.

<sup>2</sup> LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, II, 24, « Du Mérite personnel ».

Les éléments biographiques dont nous disposons sont de médiocre intérêt et même souvent erronés ; il a fallu attendre la publication par Charles de Beaurepaire dans sa *Notice sur le poète Pradon*<sup>3</sup> de son acte de baptême pour que soit rectifiée l'erreur sur sa date de naissance. Jacques Pradon naît en 1644 à Rouen dans le milieu de la bourgeoisie de robe. Il est nommé avocat *ad honores* ; de fait on ne trouve aucune trace de plaidoirie à Rouen. En dépit de l'incertitude qui pèse sur la date de son installation à Paris, il est peu probable, contrairement à ce qu'ont avancé certains commentateurs, dont Nicéron<sup>4</sup>, que Pradon s'y soit installé de façon précoce. On peut supposer qu'il est arrivé à Paris dans les années qui ont suivi la nomination du duc de Montausier auprès du Dauphin. Il meurt à Paris en 1698 d'une attaque d'apoplexie.

Son origine normande va profondément influencer sur sa vie et modeler de façon durable son goût, en le plaçant pour ainsi dire d'emblée dans la lignée de Corneille. Pradon témoignera une admiration constante pour l'œuvre du grand Corneille et lui rendra à plusieurs reprises hommage, notamment dans l'*Épître à Regulus* :

Esprit du grand Corneille anime nostre veine,  
Toy, qui toujours seul le maistre de la Scène,  
Dont le sçavoir profond et les nobles écrits  
Touchent les cœurs, enlevant les esprits,  
Tous ses traits immortels en te faisant revivre,  
Nous inspirent l'envie et l'ardeur de te suivre.  
La mort impitoyable éteignant son flambeau  
Tient Melpomène en pleurs au pied de son tombeau.

Son goût pour la poésie naît sans doute de l'influence de son grand-père maternel Charles de Lastre qui a reçu à plusieurs reprises le premier prix pour le Chant Royal. Pradon est lui-même couronné aux Palinods de Rouen en 1664 pour des vers sur le *Péché originel*<sup>5</sup>. Ses débuts sont donc modestes, mais ne prêtent nullement à rougir. C'est sans doute grâce à ces premiers travaux que Pradon est distingué par le duc de Montausier<sup>6</sup> alors gouverneur de la province et qui sera plus tard le dédicataire de sa première tragédie *Pirame et Thisbé*.

---

<sup>3</sup> BEAUREPAIRE C., *Notice sur le poète Pradon*, Rouen, 1899.

Par ailleurs, pendant longtemps Pradon fut abusivement prénommé Nicolas, cette erreur serait à imputer à l'imprimeur de Nicéron qui, ignorant le prénom, aurait simplement indiqué l'initiale M pour monsieur. Cette initiale a été confondue avec N, ce qui a conduit la critique depuis les frères Parfaict à prénommer Pradon Nicolas. Cf. MICHAUD, *Biographie universelle* (article de Foisset).

<sup>4</sup> NICERON, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres* : « Pradon étoit né à Rouen : il vint d'assez bonne heure à Paris [...] ».

<sup>5</sup> Cf. appendice I.

<sup>6</sup> Le duc de Montausier fut le gouverneur de la Normandie de 1663 à 1668. Il quitta Rouen en septembre 1668 pour prendre ses fonctions auprès du Dauphin.

Sa première tragédie *Pirame et Thisbé* est représentée en 1673 sur la scène de l'Hôtel de Bourgogne avec un vif succès dont témoignent même les frères Parfaict dans leur *Histoire du Théâtre Français*. Pradon inaugure ainsi une carrière relativement longue, et de 1674 à 1695 il ne donnera pas moins de dix tragédies<sup>7</sup> dont les plus illustres sont sans conteste *Regulus* qui obtient un succès durable jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et *Phèdre et Hippolyte*. Toutefois sa carrière théâtrale connaît une interruption de six ans de 1682 à 1688 durant laquelle il s'essaie à la satire avec *Le Triomphe de Pradon* puis les *Nouvelles remarques sur tous les ouvrages du sieur D\*\*\**.<sup>8</sup> Dans ces ouvrages Pradon s'efforce de répondre aux sarcasmes et aux attaques continuelles de Boileau contre son œuvre, mais aussi de se poser en défenseur des Modernes. En effet Pradon voit en Boileau le chantre du goût antique et prend la défense de ses contemporains attaqués par celui-ci, notamment Quinault et Desmarets. Mais il manque d'aisance dans le genre de la satire, et, souvent trop appliquées, ses œuvres polémiques ont peu d'écho.

Tout au long de sa carrière il est en butte à l'hostilité déclarée de certains critiques au premier rang desquels se trouve justement Boileau. En effet ce dernier, à partir de la querelle des *Hippolytes* en 1677, n'hésite pas à présenter Pradon comme l'archétype du mauvais poète fat et ignorant :

Traiter tout noble mot de termes hasardeux,  
Et dans vos discours, comme monstres hideux,  
Huer la métaphore et la métonymie  
(Grands mots que Pradon croit des termes de chimie).<sup>9</sup>

Cette querelle a assombri la carrière de Pradon au point d'occulter les réussites de *Pirame et Thisbé* et de *Regulus* qui ont été pourtant de réels succès. Pradon n'est plus guère connu que par le rôle ridicule qu'on lui a fait jouer à cette occasion ; il faut d'ailleurs noter qu'il a été peu soutenu par son parti qui tenait son esprit en piètre estime. Ce dédain s'est longtemps perpétué parmi les critiques, le XVIII<sup>e</sup> siècle marquant toutefois un infléchissement, même si l'opinion de Boileau prédomine encore et si l'attaque la plus virulente date de 1711 avec la *Pradonnade* de mademoiselle de La Roche-Guillem.

La versification de Pradon a suscité nombre de sarcasmes ; mais en réalité elle présente un réel intérêt et Pradon n'est pas aussi dénué de talent poétique que l'ont affirmé certains critiques (cf. Style, p. 41). Ses tragédies ont su retenir l'attention du public ; de fait son théâtre est réédité régulièrement jusqu'en 1744 et *Pirame et Thisbé* ainsi que *Tamerlan* feront l'objet de traductions

---

<sup>7</sup> Nous indiquons entre parenthèses la date de la première représentation et le lieu : *Pirame et Thisbé* (1673, Bourgogne), *Tamerlan* (1675, Bourgogne), *Phèdre et Hippolyte* (1677, Guénégaud), *Electre* (1677, Guénégaud), *La Troade* (1679, Bourgogne), *Statira* (1679, Bourgogne), *Tarquin* (1682, Comédie Française), *Regulus* (1688, Comédie Française), *Germanicus* (Comédie Française), *Scipion l'Africain* (1697, Comédie Française).

<sup>8</sup> *Le Triomphe de Pradon*, Lyon, 1684. *Nouvelles remarques sur tous les ouvrages du sieur D\*\*\**, La Haye, Jean Strik, 1685.

<sup>9</sup> BOILEAU, *Épître X*, v. 51-54.

italiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pradon nous offre donc une œuvre attachante aux réminiscences cornéliennes.

## *Circonstances de représentation*

### **Création et réception**

La première représentation de *Pirame et Thisbé* est généralement située en janvier 1674 ; or le privilège du roi est obtenu en février 1674. Il nous semble donc légitime de suivre l'hypothèse de H. C. Lancaster selon laquelle la pièce a été représentée dès décembre 1673 suite à l'échec de *Démarate* de Boyer<sup>10</sup>. Pradon évoque dans sa préface le bon accueil fait par le public à sa première pièce : « Après que le Public est venu en foule à cette Piece, & l'a honorée assez long-temps de son assiduité... ». La première tragédie de Pradon rencontra lors de sa création auquel l'association du thème de l'amour malheureux tel qu'on le trouve chez Théophile de Viau et celui du conflit entre le devoir et l'amour emprunté à Corneille a sans doute largement contribué.

### **Scénographie**

Le titre de la pièce apparaît dans *le Mémoire de Mahelot*<sup>11</sup> ; mais les informations sur la scénographie sont très minces : « Theatre est un palais. Il faut deux billets ». En effet la pièce appartient à la seconde moitié du siècle où se sont imposés les décors de type «palais à volonté», c'est-à-dire figurant un lieu unique de palais, le plus souvent une antichambre. Par ailleurs le relevé des accessoires nécessaires est erroné, puisque le décorateur de l'Hôtel de Bourgogne mentionne deux billets alors qu'un seul billet est utilisé au cours de l'intrigue. Le texte lui-même ne comporte que quelques rares didascalies indiquant les sorties des personnages ou leurs gestes (« Elle prend & lit le billet », III, 6). Par contre on ne trouve aucune indication sur la façon dont les personnages doivent s'exprimer : ainsi à la scène 4 de l'acte II Thisbé semble prononcer quelques mots en aparté (« Craindre Belus, Ingrat », v. 583), mais rien ne le souligne.

### **Postérité**

La tragédie de *Pirame et Thisbé* semble avoir fait une carrière plus qu'honorable et obtenu un réel succès populaire. En effet elle a été par la suite reprise par la troupe rivale du théâtre Guénégaud puis a figuré au répertoire de la Comédie Française. Le *Registre* de La Grange indique qu'elle fut régulièrement jouée jusqu'en 1685. H.C. Lancaster précise qu'elle aurait été représentée quarante-neuf fois par la Comédie Française entre 1680 et 1711. Les frères Parfaict

---

<sup>10</sup> LANCASTER Henry Carrington, *A History of French Dramatic Literature in the XVIIIth Century*, Baltimore, The John Hopkins Press et Paris, PUF, 1929-1942. « The date of first performance is usually given as 1674, but, as the *privilège* was obtained in February, the play may have been first acted in December, 1673, after the failure of Boyer's *Démarate*. »

<sup>11</sup> *Le Mémoire de Mahelot, Laurent et d'autres décorateurs de l'Hôtel de Bourgogne*, éd. H. C. Lancaster, Paris, Champion, 1925.

eux-mêmes signalent que *Pirame et Thisbé* aurait occupé la scène pendant quarante ans<sup>12</sup>, ce qui en fait le plus grand succès de Pradon avec *Regulus*, son chef-d'œuvre qui a joui d'un succès durable jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Toutefois la polémique n'a pas manqué à propos du succès de cette pièce, tout comme pour l'ensemble du théâtre de Pradon. Ce dernier, ainsi que nous l'avons vu, parle de la réception favorable du public. Les frères Parfaict, sans nier le succès de cette pièce, écrivent cependant :

Ce grand succès n'est dû qu'à certaines circonstances. L'indulgence ordinaire qu'on a pour les nouveaux Auteurs, & la brigue des ennemis<sup>13</sup> de M. Racine, qui ne cherchoient qu'à lui trouver un Antagoniste, firent la fortune de Pradon.<sup>14</sup>

Pourtant cette tragédie jouit d'un intérêt persistant de la part du public tant sur la scène qu'à l'édition. En effet *Pirame et Thisbé* est régulièrement rééditée jusqu'en 1744 soit isolée soit dans des recueils ; au XVIII<sup>e</sup> siècle elle bénéficie même d'une traduction italienne.

### *Sources*

*Les Métamorphoses* d'Ovide fourmillent d'histoires d'amour impossibles parmi lesquelles le mythe de Pyrame et Thisbé occupe une place à part<sup>15</sup>. En effet aucun dieu n'intervient dans l'histoire des deux amants, ce qui est pourtant la règle dans les mythes. Mais la particularité essentielle de ce récit réside dans le fait que la métamorphose n'atteint pas les amants eux-même, mais un élément du décor, le murier. Enfin ce récit n'est pas directement le fait du narrateur ; les amours malheureuses des deux amants sont contées par l'une des filles de Minyas qui, dédaignant le culte de Bacchus, continuent à travailler la laine durant l'une des fêtes du dieu en se racontant des histoires.

Pyrame et Thisbé sont deux jeunes gens de Babylone que tout rapproche et dont l'amour grandit avec le temps. Mais leurs pères les empêchent de s'unir et même de se rencontrer. Leur passion exacerbée par l'interdiction de se voir les guide et leur permet de découvrir la fente du mur commun à leurs demeures. Cette fente sert de passage à leurs plaintes et à leurs engagements mutuels. Après quelques temps ils décident de fuir la contrainte de leurs parents. Ils se donnent rendez-vous à la nuit tombée hors de la ville près du tombeau de Ninus ombragé par un mûrier. Thisbé arrive la première au lieu du rendez-vous ; mais elle se fait surprendre par une lionne qui vient boire à

---

<sup>12</sup> PARFAICT F. ET C., *Histoire du théâtre français depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, Morin, 1734-1749 (15 vol.), rééd., Genève, Slatkine Reprints, 1967 (3 vol.).

« Quoique cette Pièce ait été très-applaudie dans sa nouveauté, & même restée au Théâtre pendant près de quarante ans, cependant on se tromperoit fort, si l'on voulait par-là juger de son mérite. Ce grand succès n'est dû qu'à certaines circonstances. »

<sup>13</sup> Il faut rappeler que *Pirame et Thisbé* a pour dédicataire le Duc de Montausier, un proche des milieux précieux.

<sup>14</sup> PARFAICT F. ET C., *op. cit.*

<sup>15</sup> OVIDE, *Les Métamorphoses*, IV, 2.

la fontaine voisine après avoir égorgé des bœufs. Effrayée, Thisbé cherche un abri et dans sa fuite perd son voile. Peu de temps après Pyrame arrive enfin et découvre le voile de Thisbé déchiré et taché de sang. Il croit alors que Thisbé est morte et, désespéré, se suicide en se poignardant. A son retour Thisbé découvre le corps de son amant sans vie qu'elle décide de rejoindre dans la mort en se suicidant à son tour avec son épée. Mais auparavant elle implore les dieux de garder le souvenir de leur tragique destinée en faisant en sorte que le mûrier porte désormais des fruits noirs en signe de deuil.

La simplicité de cette histoire lui permet d'atteindre le sommet de l'émotion élégiaque. Et l'évolution de l'élan de vie des deux amants en élan de mort trouvera un écho durable dans la littérature européenne.

### **Inscription du mythe de Pyrame et Thisbé dans la littérature européenne**

Dès le Moyen Âge le mythe d'Ovide est largement repris : ainsi au XII<sup>e</sup> siècle on trouve un conte *Pyramus et Tysbé*<sup>16</sup> resté anonyme et sans doute rédigé entre 1155 et 1160. Ce texte est repris dans l'*Ovide moralisé*<sup>17</sup>. La Renaissance perpétue cette tradition, notamment à travers les œuvres de Baïf (*Le Murier*) et de Marino.

La première adaptation théâtrale du mythe en France date de 1535 avec la *Moralité nouvelle de Pyramus et Tisbee*<sup>18</sup>. On trouve également trace d'une *Histoire de Pyramus et Thisbee* représentée à Lille en 1598. Il importe aussi de signaler l'utilisation du mythe par Shakespeare sur un mode parodique dans *Le Songe d'une nuit d'été* (1598) où il fait interpréter une tragédie inspirée de l'histoire de Pyrame et Thisbé par une troupe de paysans. Shakespeare s'inspirera du mythe pour rédiger *Roméo et Juliette* ; d'ailleurs ce couple finira par symboliser l'amour impossible et supplantera progressivement Pyrame et Thisbé. Le XVII<sup>e</sup> siècle donne la version la plus connue, et sans doute la plus touchante du mythe avec *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau (1621)<sup>19</sup> dont Puget de la Serre s'inspirera de très près pour son *Pyrame* (1633)<sup>20</sup>.

---

<sup>16</sup> *Pyrame et Thisbé*, éd. E. Baumgartner, Paris, Gallimard, 2000 (Folio classique).

<sup>17</sup> L'*Ovide moralisé* est la première adaptation de l'ensemble des *Métamorphoses* au XIV<sup>e</sup> siècle. Cette adaptation s'est faite dans une perspective chrétienne qui voit dans les récits des *Métamorphoses* des allégories.

<sup>18</sup> *Moralité nouvelle de Pyramus et Tisbee*, éd. Emile Picot, Paris, Librairie Henri Leclerc, 1901.

<sup>19</sup> THÉOPHILE DE VIAU, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, in *Théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle*, éd. J. Scherer, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1975.

<sup>20</sup> PUGET DE LA SERRE Jean, *Pyrame*, Lyon, J. Aymé Candy, 1633. Il s'agit d'une tragédie en prose encore très archaïque dans sa construction qui reprend le mythe tel qu'il est traité par Théophile de Viau. On retrouve donc le personnage de roi amoureux de Thisbé et le songe de la mère de Thisbé.



Au XVIII<sup>e</sup> siècle le mythe jouit encore d'une grande popularité et est adapté en livret d'opéra, principalement en Italie. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle le sujet paraît démodé et est délaissé, même si l'on trouve des allusions au mythe : ainsi dans *La Fortune des Rougon* Zola reprend l'idée de la fente dans le mur pour permettre à Miette et Silvère de communiquer.

Ces quelques exemples permettent de saisir l'importance du mythe dans la littérature européenne et sa valeur de référent culturel. Il nous a semblé nécessaire d'offrir un panorama le plus large possible avant d'étudier de façon plus détaillée les sources de Pradon.

### L'héritage d'Ovide et de Théophile de Viau

Pradon n'a certainement eu connaissance que des œuvres d'Ovide, de Théophile de Viau et de Puget de la Serre parmi tous ces avatars du mythe de Pirame et Thisbé. Mais seuls les deux premiers semblent avoir eu une réelle influence sur la pièce de Pradon. Il faut d'ailleurs remarquer que pour l'essentiel Puget de la Serre s'est contenté de suivre *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*.

Dans sa préface Pradon se justifie de reprendre un sujet déjà traité par Théophile de Viau :

Je ne me repens donc point d'avoir traité un Sujet où Théophile avoit réüssy ;  
On voit bien que je ne luy ay rien emprunté, que les Noms de Pirame et  
Thisbé, que le Galant Ovide nous a donnez à tous deux.

Il minimise l'importance de ses emprunts en les limitant aux noms des deux héros : Pyrame et Thisbé. Mais H.C. Lancaster souligne la proximité qui existe entre Barsine et Bersiane et entre Licas et Lidias. Pradon reprend également le nom de Narbal qu'il attribue au père de Thisbé. Il ne s'agit pourtant pas d'un plagiat éhonté en dépit des accusations qui ont pu être portées contre Pradon :

On l'accuse aussi d'avoir trop imité Théophile et de s'être servi de quelques-uns de ses vers, qu'il n'a fait pour ainsi dire que copier.<sup>21</sup>

En choisissant le sujet de Pirame et Thisbé, Pradon entend surtout moderniser la pièce de Théophile de Viau à qui il emprunte l'idée essentielle du personnage de roi amoureux de Thisbé. Il n'a recours à Ovide que par le biais des *Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*. Ce choix est intéressant à double titre : il témoigne du succès persistant de la pièce de Théophile de Viau, mais aussi d'une certaine originalité de Pradon, dans la mesure où ce sujet a connu relativement peu d'adaptations théâtrales au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce désintérêt des dramaturges tient sans doute au caractère extrêmement ténu du sujet.

*Des Métamorphoses...*

Pradon reprend les mêmes éléments du mythe antique que Théophile de Viau et souvent leur confère la même valeur. On retrouve l'hostilité des familles de Pirame et Thisbé ; mais, alors que les pères s'opposent seulement au mariage dans l'original, Pradon amplifie l'antagonisme jusqu'à en faire une lutte à mort dont Narbal, le père de Thisbé, a été la victime. Le conflit d'ailleurs semble être plus politique et antérieur à l'amour des jeunes gens. Arsace hait Thisbé avant tout parce qu'elle est la fille de Narbal (I, 1, v. 29-31) :

Bien qu'il soit mort, Licas, ma haine est immortelle ;

---

<sup>21</sup> ABBÉ DE LA PORTE, *Dictionnaire dramatique*, Paris, 1776, II, 497-8.

Thisbé revient enfin, & Narbal vit en elle.

Par ailleurs la présence parentale est remarquable par rapport au texte des *Métamorphoses* et aux *Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*; en effet Ovide évoque à peine les pères et chez Théophile de Viau le père de Pyrame et la mère de Thisbé n'apparaissent chacun que dans une scène (respectivement I, 2 et IV, 2). Au contraire chez Pradon le personnage d'Arsace intervient dans huit scènes et il joue à chaque fois un rôle actif. Il développe donc le thème d'une querelle familiale, ce qui contribue à accentuer le sentiment d'inéluctabilité : de toute part se dressent des obstacles pour les malheureux amants.

... aux *Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*

Très souvent Pradon adopte à son tour les inventions de son prédécesseur à tel point qu'on lui a reproché de n'avoir fait que du plagiat et non pas une œuvre poétique. D'ailleurs les relevés visant à mettre en évidence les similitudes de formulation abondent, notamment chez les frères Parfaict et chez T.W. Bussom. Nous proposons ici le relevé des frères Parfaict repris par H.C. Lancaster qui nous semble l'un des plus pertinents<sup>22</sup> :

Détestable j'arrive aux traces de Thisbé,  
Ces traces que je vois son pied les a formées,  
Et celle du lion pêle-mêle imprimées...  
En toi lion, mon âme a fait ses funérailles,  
Qui digerez déjà mon cœur dans tes entrailles  
...reviens me dévorer.  
Sanglant et déchiré tu m'es encore aimable. (Théophile de Viau, V, 1)  
Et rencontre à ses pieds son voile tout sanglant ;  
Nous voyons de Thisbé quelques traces formées,  
Et celles du lion sur ces pas imprimées,  
L'herbe teinte de sang, ce voile déchiré...  
Viens cruel (disoit-il) pour m'ouvrir tes entrailles,  
De Thisbé donne-moy les mesme funérailles,  
...reviens me dévorer. (Pradon, V, 5)

On relève effectivement des convergences dans l'orientation qui est donnée au mythe d'Ovide. Pradon emprunte à Théophile de Viau le thème de l'interférence de la royauté dans les amours des jeunes gens. Dans *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* c'est le roi qui est amoureux de Thisbé et qui, dévoré de jalousie, décide de faire assassiner Pyrame, contraignant les amants à fuir après une première tentative d'assassinat. Dans *Pyrame et Thisbé* nous avons un personnage de reine, Amestris, qui s'est éprise de Pirame et qui, voyant son amour dédaigné, entreprend de se venger des deux amants. Pradon procède à un travail de réécriture, dans la mesure où il inverse le motif.

Un autre élément essentiel est repris : les amants communiquent par une fente qui s'est faite dans la paroi qui sépare leurs deux demeures. Sur ce point encore Pradon suit le modèle de Théophile de Viau en suggérant que le mur s'est fendu par pitié pour les amants, alors que chez Ovide cette fente est présentée comme étant très ancienne :

Voyez comme ce marbre est fendu de pitié,  
Et qu'à notre douleur le sein de ces murailles

---

<sup>22</sup> Nous proposons aussi dans l'appendice II un tableau comparatif de l'action chez Théophile de Viau et chez Pradon.

Pour receler nos feux s'entrouvrent les entrailles. (Théophile de Viau, II, 1, v. 376-378)

Nos Palais se touchant (il t'en souvient Ismene)

Un Cabinet secret, pour flater nostre peine,

Malgré la résistance & l'épaisseur du mur,

Sembra se fendre exprés en un endroit obscur. (Pradon, II, 1, v. 397-400)

Pradon reprend ici l'une des principales innovations poétiques de Théophile de Viau.

Cependant Pradon n'a pas tort d'expliquer dans sa préface que ses emprunts à Théophile de Viau sont limités :

On voit bien que je ne luy ay rien emprunté, que les Noms de Pirame & Thisbé, que le Galant Ovide nous a donnez à tous deux.

En effet l'interférence de la royauté dans les amours des deux jeunes gens est le seul élément qu'il doit directement à son prédécesseur. Il se démarque ainsi de Puget de la Serre qui reprenait très exactement la structure de la pièce de Théophile de Viau et qui conservait l'épisode du songe de la mère de Thisbé. Par ailleurs le mythe originel est totalement modifié par l'intrigue politico-amoureuse qui semble reléguer le couple de Pirame et Thisbé au second plan. En bouleversant l'histoire et en multipliant les intérêts, Pradon a quasiment effacé la dimension élégiaque de l'histoire d'Ovide et de la pièce de Théophile de Viau<sup>23</sup>.

### Les innovations de Pradon

Pradon a infléchi le traitement du mythe et y a apporté des éléments qu'on ne trouve pas chez ses prédécesseurs. Ainsi il développe l'arrière-plan de la tragédie ; en effet chez Ovide et chez Théophile de Viau le lieu de l'action est à peine précisé, alors que dans *Pirame et Thisbé* on trouve l'évocation de lieux emblématiques de Babylone tels les fameux jardins de Sémiramis (I, 4, v.151-154).

L'innovation essentielle réside dans l'utilisation de l'historien Hérodote<sup>24</sup> et du compilateur Diodore de Sicile<sup>25</sup> pour construire l'histoire d'Amestris et de Belus. Ces auteurs étaient très connus au XVII<sup>e</sup> siècle par les traductions qui en avaient été faites au siècle précédent, notamment par Amyot. Pradon semble surtout s'être servi de Diodore pour son intrigue politique. En effet s'il nomme sa reine Amestris, celle-ci ne fait pas preuve de la même cruauté que celle d'Hérodote (IX, 109-112), sa cruauté résultant davantage d'un égarement momentané que d'une tendance profonde à faire le mal. Amestris s'inscrit davantage dans la lignée de Sémiramis, dont l'ombre hante la tragédie. Pradon emprunte à Diodore le talent politique d'Amestris, ses grands travaux pour embellir Babylone et son usurpation du pouvoir au dépens de son fils.

---

<sup>23</sup> Cf. THÉOPHILE DE VIAU, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, éd. G. Forestier sur l'importance de la dimension élégiaque dans ces textes.

<sup>24</sup> HERODOTE, *L'Enquête*, trad. A. Barguet, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1964.

<sup>25</sup> DIODORE DE SICILE, *Naissance des dieux et des hommes*, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

Il est également possible de rapprocher la structure de *Pirame et Thisbé* de pièces contemporaines telles que *Bajazet*. De fait ces deux pièces reproduisent le même type de situation : un ministre ambitieux soutient l'amour de sa souveraine dans l'espoir d'en tirer des avantages pour lui-même et de satisfaire son ambition. Le reste du personnel n'est pas non plus sans similitude<sup>26</sup>. Soucieux de moderniser la vieille pièce de Théophile de Viau et surtout de l'adapter au goût du public, Pradon se serait trouvé dans la nécessité de rechercher des éléments pour compliquer l'intrigue extrêmement épurée de Théophile de Viau :

*What seems to have happened is that Pradon, whose conservative provincial culture made him familiar with Théophile's old play, set out to modernize it. The Babylonian theme led him to turn to an ancient historian for the story of Semiramis and for certain proper names, but he did not find there enough material to fill out Théophile's simple plot. Hence he turned to Bajazet, a recent and successful play in which Babylon is mentioned, and developed his plot accordingly.*<sup>27</sup>

### Une réécriture classique

Au XVII<sup>e</sup> siècle il est admis que le sujet d'une tragédie doit être un sujet connu soit historique soit mythologique. Cependant la fidélité aux sources peut se trouver en contradiction avec les grands principes classiques qui sont la vraisemblance et les bienséances. Ce problème est central dans l'histoire de *Pirame et Thisbé* qui dans sa version originale met en scène une métamorphose et deux morts violentes. Le travail de réécriture est donc appelé à porter également sur ces aspects qui rejoignent la question de l'évolution de l'esthétique et de la dramaturgie entre le début et la fin du siècle. De fait, le problème ne se pose pas dans les mêmes termes pour Théophile de Viau et pour Pradon.

Théophile de Viau avait conservé le thème de la métamorphose du mûrier qui est un signe de la compassion de la nature face au drame des deux jeunes gens :

L'Aurore à ce matin n'a versé que des pleurs,  
Et cet arbre, touché d'un désespoir visible,  
A bien trouvé du sang dans son tronc insensible,  
Son fruit en a changé, la lune en a blêmi,  
Et la terre a sué du sang qu'il a vomi.

---

<sup>26</sup> H.C. LANCASTER, *A history of French Dramatic Literature in the XVIIIth Century*. « In fact, *Bajazet*, *Atalide*, *Roxane*, *Acomat*, *Orcan*, and the invisible sultan correspond respectively and in varying degrees to *Pirame*, *Thisbé*, *Amestris*, *Arsace*, *Hircus*, and *Belus*. »

<sup>27</sup>H.C. Lancaster, *op. cit.* : [ce qui semble s'être produit c'est que Pradon, familier de la vieille pièce de Théophile du fait de sa culture provinciale conservatrice, entreprit de la moderniser. Le thème babylonien l'a conduit à se tourner vers un ancien historien pour l'histoire de Sémiramis et pour quelques noms propres, mais il n'a pas trouvé assez d'éléments pour développer la simple intrigue de Théophile. Il se tourna vers *Bajazet*, une pièce récente et pleine de succès dans laquelle Babylone est mentionnée, et développa son intrigue en conséquence.]

Bel arbre, puisqu'au monde après moi tu demeures,  
Pour mieux faire paraître au Ciel tes rouges meures  
Fais comme moi, de grâce, arrache tes cheveux,  
Mais que me sert ton deuil ? rameaux, prés verdissants,  
Qu'à soulager mon mal vous êtes impuissants ! (V, 2, v. 1186-1198)

De son côté Pradon supprime l'épisode de la métamorphose du mûrier en signe de deuil des amants. Le personnage de Thisbé exprime encore le souhait que la postérité garde le souvenir de leur amour, mais ce souvenir n'est pas appelé à avoir une traduction matérielle (IV, 3, v. 1255-1257) :

Du plus parfait amour je seray le modèle,  
Et nous serons peut-estre un exemple fameux  
Des plus tendres Amans & des plus malheureux [...]

Ce thème jouait déjà un rôle secondaire dans le texte d'Ovide, dans la mesure où la métamorphose ne concerne pas l'un des protagonistes de l'histoire. La métamorphose du mûrier apparaît donc quelque peu formelle et n'obéit pas à une nécessité interne de l'histoire. La suppression de ce thème est aussi à rapprocher de l'évolution de la place du merveilleux dans le théâtre de la fin du siècle. En effet les règles de vraisemblance deviennent de plus en plus contraignantes et le merveilleux n'est plus guère accepté ailleurs que dans les pièces à machines telles que *La Toison d'Or* de Corneille ou les opéras de Quinault et Lully. Toutefois le plaisir que prend le public au merveilleux païen conduit à un compromis : on y joint une explication rationnelle. En supprimant la métamorphose du mûrier Pradon donne une réécriture classique du mythe influencée par la lutte des théoriciens contre les invraisemblances.

Cette réécriture classique se retrouve dans le traitement de la mort des amants qui n'est pas représentée sur scène contrairement aux *Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* où le cinquième acte lui est consacré en totalité. En effet les bienséances classiques réprouvent la représentation de morts violentes sur la scène, c'est pourquoi la tentative de suicide d'Amestris a lieu en coulisse juste avant la dernière scène. Sont écartés aussi les scènes de combats qui chez Pradon ont lieu pendant l'entracte entre le troisième et le quatrième actes. Cependant la mort des amants est un élément incontournable du mythe à la différence de la métamorphose du mûrier. Il s'agit donc pour le dramaturge de trouver un moyen pour la faire connaître au public sans la représenter sur scène. Pradon a recours à un procédé relativement traditionnel : il charge un personnage de faire le récit de la mort des personnages. L'originalité tient surtout au choix d'Arsace pour ce rôle. De fait, deux objections peuvent être faites à ce choix ; Arsace a poursuivi les amants tout au long de la pièce : son revirement semble donc quelque peu artificiel et le spectateur s'attendrait davantage à entendre ce récit d'un personnage en « sympathie » avec Pirame et Thisbé qui puisse transmettre au public sa compassion pour le couple. Enfin Arsace est le père de Pirame et il n'est guère concevable qu'un père qui vient d'assister à la mort de son fils puisse en faire un récit aussi circonstancié sans être submergé par l'émotion. Dans sa Préface Pradon reconnaît qu'on lui a opposé cette objection :

On a encore trouvé à redire qu'Arsace fit le recit luy-mesme de la mort de son Fils, & de celle de Thisbé ; Quelques-uns ont dit que ce recit estoit trop pathétique dans la bouche d'un Pere, & que les grandes douleurs estoient muettes.

### *L'unification de l'intrigue*

La tragédie de *Pirame et Thisbé* obéit aux règles classiques d'unité de lieu et de temps ; mais le respect de l'unité d'action est moins évident. En liant le mythe de Pyrame et Thisbé et l'histoire d'Amestris et de Belus inspirée par Diodore, Pradon n'a-t-il pas été amené à commettre une faute dramaturgique grave, la duplicité d'action ? En effet le statut de l'histoire d'Amestris s'avère délicat à établir : s'agit-il d'un épisode ou d'une intrigue à part entière ? Dans sa *Préface* Pradon se défend d'avoir superposé de manière artificielle deux intrigues :

Quelques-uns ont voulu dire que cet Episode l'emportoit sur le Sujet principal ; mais si l'on veut prendre la peine d'examiner leurs intérêts, on verra qu'ils sont si bien meslez avec ceux de Pirame & Thisbé, que toutes les démarches de ces trois Personnes<sup>28</sup> ne tendent qu'à rompre l'intelligence qui est entre ces deux Amans, pour l'intérêt particulier de leur amour, & qu'enfin Pirame & Thisbé sont le terme & le point fondamental où aboutissent toutes les lignes de ma Piece, comme à leur centre.

### **Essai de définition de l'unité d'action et de la duplicité d'action**

Pour comprendre ce que met en jeu ce reproche, il faut définir précisément ces notions. Corneille rend compte de la difficulté à définir l'unité d'action, alors qu'il s'agit sans doute de la plus essentielle des trois unités :

Il faut observer l'unité d'action [...], personne n'en doute ; mais ce n'est pas une petite difficulté de savoir ce que c'est que cette unité d'action [...].<sup>29</sup>

À l'époque où Pradon écrit, c'est-à-dire à la fin du siècle, la confusion entre l'unité d'action et la simplicité est fréquente<sup>30</sup> ; mais il n'y a pas forcément de rapport de nécessité entre l'unité d'action et la simplicité. D'ailleurs les auteurs antiques opéraient déjà une distinction entre ces deux aspects. En effet Aristote estime qu'une action simple et une action complexe peuvent avoir chacune leur unité et que « la tragédie est l'imitation d'une action complète et entière, ayant une certaine étendue »<sup>31</sup>. Le choix d'une action complexe n'impliquant pas une rupture de l'unité d'action, il convient alors de

---

<sup>28</sup> Il s'agit d'Amestris, de Belus et d'Arsace.

<sup>29</sup> CORNEILLE, *Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique*, in *Trois Discours sur le poème dramatique*, éd. B. Louvat et M. Escola, Paris, Flammarion, 1999, p. 63.

<sup>30</sup> Cf. J. SCHERER, *La Dramaturgie classique en France* : « [...] La confusion entre unité et simplicité dans l'action dramatique, en France, repose principalement sur deux textes célèbres qui paraissent définir l'unité tout en faisant appel, en fait, à l'idée de simplicité. Le premier est la préface de *Bérénice* de Racine où pourtant ce sont les mots de « simple » et de « simplicité » que l'on rencontre à huit reprises en quelques pages [...]. Le second texte généralement allégué en faveur de la simplicité est le fameux passage de Boileau : Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. »

<sup>31</sup> ARISTOTE, *La Poétique*, 7, 1450 b.

s'interroger sur les facteurs de duplicité d'action, afin de déterminer les fondements de l'unité d'action.

Corneille a abordé la question de la duplicité d'action dans l'*Examen d'Horace* en 1660 :

Le premier [défaut] est, que cette action qui devient la principale de la Pièce, est momentanée, et n'a point cette juste grandeur que lui demande Aristote, et qui consiste en un commencement, un milieu, et une fin. Elle surprend tout d'un coup ; et toute la préparation que j'y ai donnée par la peinture farouche d'Horace, et par la défense qu'il fait à sa sœur de regretter qui que ce soit, de lui, ou de son Amant, qui meure au combat, n'est point suffisante pour faire attendre un emportement si extraordinaire, et servir de commencement à cette action.

Le second défaut est, que cette mort fait une action double par le second péril où tombe Horace après être sorti du premier. L'unité de péril d'un Héros dans la Tragédie fait l'unité d'action ; et quand il en est garanti, la pièce est finie, si ce n'est que la sortie même de ce péril l'engage si nécessairement dans un autre, que la liaison et la continuité des deux n'en fassent qu'une action ; ce qui n'arrive point ici, où Horace revient triomphant sans aucun besoin de tuer sa sœur, ni même de parler à elle, et l'action serait suffisamment terminée à sa victoire<sup>32</sup>.

Corneille blâme ici surtout la juxtaposition de deux actions qui paraissent successivement aux yeux des spectateurs sans lien de nécessité. Toutefois cela ne signifie pas que la tragédie ne doit comporter qu'un seul péril :

Ce n'est pas que je prétende qu'on ne puisse admettre plusieurs périls dans [la tragédie], [...], pourvu que de l'un on tombe nécessairement dans l'autre ; [...]<sup>33</sup>

En mettant l'accent sur la nécessité d'un lien logique entre les périls, Corneille s'inscrit dans la lignée d'Aristote :

Celles-ci doivent naître de la constitution même de la fable de façon à découler des faits antérieurs, par voie de nécessité ou suivant la vraisemblance ; car cela fait une grande différence que tels événements arrivent à cause de tels autres ou bien après tels autres.<sup>34</sup>

Jacques Scherer met en évidence trois facteurs d'unité d'action : l'inamovibilité, la continuité, le rapport de nécessité des actions ; et les intrigues secondaires doivent avoir une influence sur l'intrigue principale. En ce sens, il est plus légitime de parler d'action unifiée que d'action une, puisqu'une intrigue théâtrale comporte forcément des éléments divers qu'il est nécessaire d'organiser et de hiérarchiser.

### **L'unification de l'action dans *Pirame et Thisbé***

Dans *Pirame et Thisbé* quels sont les éléments qui contribuent à l'unification de l'intrigue malgré la contamination de deux sujets totalement étrangers l'un à l'autre ?

L'intrigue politique peut sembler l'emporter sur le sujet principal ; ses protagonistes se montrent en effet beaucoup plus actifs que les deux amants

---

<sup>32</sup> CORNEILLE P., *Œuvres complètes*, éd. G. Couton, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, t. 1, p. 840.

<sup>33</sup> CORNEILLE P., *Discours des trois unités*, in *Trois Discours sur le poème dramatique*, éd. B. Louvat et M. Escola, Paris, Flammarion, 1999, p. 133.

<sup>34</sup> ARISTOTE, *La Poétique*, 10, 1452 a.

qui subissent leur destin sans prendre de réelles initiatives. Toutefois il est frappant de constater que Pirame et Thisbé sont la pierre de touche des entreprises d'Arsace, de Belus et d'Amestris, ainsi que le souligne Pradon dans sa *Préface* :

[...] toutes les démarches de ces trois Personnes ne tendent qu'à rompre l'intelligence qui est entre ces deux Amans, pour l'intérêt de leur amour, & qu'enfin Pirame et Thisbé sont le terme & le point fondamental où aboutissent toutes les lignes de ma Pièce, comme à leur centre.

Les deux actions sont étroitement liées ; de fait, le conflit d'Amestris et de Belus n'éclate ouvertement que parce qu'Amestris a décidé de satisfaire son amour et de faire Pirame roi (III, 4, v. 925-929). La fausse trahison de Pirame est appelée à jouer un rôle déterminant dans ce conflit, puisque c'est lorsqu'il croit Thisbé abandonnée que Belus brave ouvertement sa mère en faisant arrêter Pirame par Hircus. Il apparaît bien que le développement de l'histoire d'Amestris n'est possible que par rapport à l'intrigue sentimentale préexistante, dans la mesure où les actions des personnages sont guidées par l'amour. Cet aspect est également valable pour le personnage d'Arsace qui évolue pourtant hors de la sphère amoureuse. En effet Arsace est lui-même soumis à l'amour, puisqu'il ne peut entreprendre sa politique ambitieuse qu'à partir du moment où Amestris laisse libre cours à sa passion.

Inversement il existe un même rapport de nécessité entre l'intrigue secondaire et l'intrigue principale. En effet l'évolution de la situation politique n'est pas sans influencer sur la situation des amants. Les amants fuient parce qu'ils craignent l'amour de Belus qui, désormais roi, est à même de se venger de Pirame, son rival en amour et en politique, ainsi qu'il le croit en raison de la feinte du billet<sup>35</sup>. La crainte d'Amestris et d'un possible retournement de situation en sa faveur retient Thisbé de révéler à Belus la feinte du billet, ce qui causera d'ailleurs la perte des amants bien plus que l'amour de Belus.

Pradon ne se contente donc pas de juxtaposer deux intrigues pour compenser la minceur du sujet de Pirame et Thisbé ; mais il unifie vraiment les événements en rassemblant tous les événements autour du couple de Pirame et Thisbé qui se trouve au premier plan dès le début. En effet dans la scène 1 de l'acte I Arsace s'interroge sur sa position qui apparaît compromise si la reine apporte effectivement son soutien au couple. En dépit de la multiplicité des intérêts mis en présence, la tragédie *Pirame et Thisbé* offre une unité d'action non en tant qu'action unique mais en tant qu'unification d'actions distinctes.

## *Thèmes*

### **Une tragédie de l'amour impossible**

Le mythe de Pyrame et Thisbé est synonyme dans l'imaginaire collectif d'amour impossible : les amants ne parviennent à se rejoindre que dans la

---

<sup>35</sup> À la scène II, 6, devant le refus de Pirame à s'associer à son complot pour s'emparer du trône, Arsace menace de s'attaquer à Thisbé. Pirame imagine alors un stratagème pour sauver son amante et écrit un billet mensonger à Amestris où il lui déclare sa flamme (II, 7).



mort. D'emblée le spectateur sait qu'il assistera à une tragédie de l'amour malheureux ; toutefois la réécriture des sources opérée par Pradon complique ce schéma et conduit à une lecture très pessimiste.

#### *Des désirs contradictoires*

Après un exil de deux ans Thisbé est enfin de retour à la cour et tout semble promettre aux amants un dénouement heureux pour leur amour : ils ont le soutien de Belus et la reine elle-même consentirait à leur mariage (I, 1, v. 5-6), le seul obstacle qui demeure est la haine persistante d'Arsace pour la famille de Thisbé (I, 1, v. 9-10) :

Quoy, Licas, malgré moy pouray-je voir la Fille  
D'un Ennemi mortel entrer dans ma Famille ?

Mais très vite cette contrainte familiale est relayée par de nouveaux obstacles. En effet le spectateur découvre dès la première scène de l'acte I l'amour d'Amestris pour Pirame (v. 35-40) ; sur ce point Pradon s'inspire de Théophile de Viau qui prête à son personnage de roi une passion injuste pour Thisbé. À cet amour pour le moins importun s'ajoute l'amour qu'éprouve Belus pour Thisbé et qui est révélé à la scène 2 de l'acte II (v. 491-493) :

[...] mais j'éprouve à mon tour  
Qu'un grand cœur est sensible aux charmes de l'Amour.  
Pourquoy vos yeux, Madame, ont-ils tant de puissance ?

Ces désirs apparaissent comme autant de nouveaux obstacles pour les deux amants et d'autant plus redoutables qu'Amestris et Belus, dans une moindre mesure, possèdent le pouvoir politique et donc une capacité oppressive. D'ailleurs c'est en s'alliant à la puissance d'Amestris que la contrainte familiale d'Arsace peut se révéler vraiment efficace. Toutefois il importe de noter que tous ces désirs contradictoires sont régis par un système de contraintes, même si celui-ci est différent selon la qualité des personnages. En effet Amestris est liée par l'Etat et sa gloire, tandis que Belus est lié par sa générosité. Ces deux personnages vont pourtant tenter de s'affranchir de ces contraintes et de laisser libre cours à leur passion. Ainsi lors de son monologue de la scène 3 de l'acte III Amestris renonce à sa gloire pour satisfaire son désir et proclame même sa résolution de ne plus écouter la voix de la vertu (v. 825-828) :

Mes soupirs ! Dieux ! faut-il qu'un si grand cœur soupire ?  
Faut-il que tant d'orgueil...Helas ! que vais-je dire ?  
En vain vous me parlez, je ne vous entens plus,  
Gloire, vertu, grandeur [...]

De son côté Belus cède pour un temps à la tentation d'un absolutisme sentimental à l'égard de Thisbé (IV, 2, v. 1245-1246).

#### *Le poids de la fatalité*

Cependant malgré leurs tentatives ces personnages ne parviennent pas plus que les deux héros à faire triompher leur amour. Ce constat de l'inutilité du pouvoir oppressif suggère que, bien plus que les intrigues d'Arsace, d'Amestris et de Belus, c'est une forme de fatalité qui est la cause de la perte de Pirame et Thisbé. En cela Pradon rejoint le mythe originel. De fait le thème du destin occupe une place prépondérante dans l'économie de la pièce à travers une récurrence tout à fait exceptionnelle des termes « destin » et « destinée ». Les amants ont eux-même une sorte de pressentiment de leur malheur ; ainsi à la scène 1 de l'acte II Thisbé exprime une inquiétude apparemment infondée puisque tout lui sourit depuis son retour à la cour ainsi que le lui rappelle Ismene (v. 369-370) :

Mais, Ismene, d'où vient que de mortelles craintes  
Me donnent tous les jours de secretes atteintes ?

Par ailleurs ils évoquent avec insistance l'idée de leur mort, comme s'ils savaient par avance qu'il s'agit pour eux du seul moyen de se réunir. Le petit nombre de leurs rencontres au cours de la pièce est particulièrement frappant : ils ne parviennent en effet à s'entretenir qu'au cours de deux scènes (II, 4 et IV, 4). De plus ils ne se trouvent à aucun moment véritablement en accord ; la défiance et l'incompréhension jouent dans chacune de ces deux scènes un rôle très important.

### *Une tragédie de la stérilité*

Cet acharnement de la fatalité contre Pirame et Thisbé contribue à faire de la pièce une tragédie de la stérilité en empêchant toute manifestation de vie. Les personnages semblent marcher avec résignation vers leur destin. La passion amoureuse se caractérise surtout par sa puissance mortifère ; Pirame et Thisbé se suicident à cause de la méprise du lion et Amestris tente de se suicider devant leurs cadavres. Seul Belus est épargné parce qu'il est déjà plus roi qu'amoureux, ainsi qu'en témoigne son attitude au dénouement. Il se détache déjà de ses sentiments propres qui s'effacent derrière sa fonction royale ; son affliction est bien moindre que celle d'Amestris. Néanmoins le triomphe de Belus est incomplet puisqu'il est frustré de l'objet de son désir. L'élan vital ne se résout qu'en un élan vers la mort. Le spectateur assiste donc à l'échec des personnages en tant que sujets désirants.

## **La jalousie féminine : la cause nécessaire de la tragédie**

En dépit des emprunts à l'histoire de Sémiramis, il y a un relatif effacement de la dimension politique au profit du thème-clé de la jalousie amoureuse. Thisbé offre le spectacle d'une scène de jalousie sur un mode mineur qui ne déparerait pas dans une comédie (II, 4). Elle manie d'ailleurs fort habilement l'ironie, surtout dans la seconde partie de la scène. Mais ce trait de caractère est principalement le fait du personnage d'Amestris qui incarne la fureur passionnelle dans la pièce. L'amour-haine qu'Amestris éprouve pour Pirame devient en effet le principe de toutes ses actions.

Le premier acte met en place une préparation minutieuse du motif de la jalousie. Les références à la jalousie déjà installée chez Amestris sont relativement nombreuses, notamment dans le discours d'Arsace (I, 1, v. 40). Amestris elle-même aborde ce sujet, mais elle opère un transfert significatif, dans la mesure où elle ne reconnaît ce sentiment que dans la sphère politique (I, 4, v. 125) : « Je suis jalouse, Arsace, & jalouse du Trône [...] ».

Si l'on ne peut douter de son désir de conserver le trône, on peut toutefois s'interroger sur la hiérarchie réelle de ses désirs. En effet dès la scène suivante Amestris reconnaît sa jalousie amoureuse, cet aveu se trouvant facilité par l'absence d'autres témoins que sa confidente Barsine. La jalousie d'Amestris existe préalablement au début de l'action, mais elle est maîtrisée en partie par le biais d'une sublimation du pouvoir.

La jalousie n'est pas seulement une donnée psychologique dans la pièce mais constitue au contraire un pivot dramaturgique de premier plan. L'action ne peut s'engager que parce qu'Amestris laisse libre-cours à sa fureur. Plus que l'hostilité d'Arsace c'est la frustration du désir d'Amestris qui va provoquer la

perte des amants. De fait au début de la pièce règne l'incertitude, les premières paroles d'Arsace suggérant son isolement (I, 1, v. 5-8) :

Il semble que Belus a parlé pour Pirame,  
Que la Reine elle-mesme autorise leur flâme :  
Je ne sçay plus qu'en croire, & je vais succomber  
Sous ce funeste coup qui s'appreste à tomber.

Il s'agit de savoir si la reine suivra Arsace ou si elle parviendra à maîtriser sa jalousie. Mais l'entretien de la reine et de Pirame marque un tournant capital dans l'esprit de la reine (I, 6). Le spectacle de Pirame chantant avec exaltation sa flamme pour Thisbé et lui reprochant son insensibilité à l'amour triomphe de la volonté d'Amestris. Cette dernière s'abandonne à sa fureur et résout de perdre les amants (v. 351-355) :

Que je vais leur causer de mortels déplaisirs,  
Et qu'il en va coûter à Thisbé de soupirs !  
Pour luy que de transports ! pour elle que de larmes !  
Peut-estre que ses yeux en perdront quelques charmes.  
Que j'auray de plaisir à les voir malheureux !

C'est seulement à partir de ce moment que l'alliance se conclut entre Arsace et Amestris ; jusqu'alors on pouvait avoir le sentiment qu'ils évaluaient leurs forces respectives.

### **Le couple mère et fils**

Le conflit familial connaît un succès remarquable dans le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment lorsqu'il met en prise une mère et son fils. Les réussites de *Rodogune* et de *Britannicus* n'ont pas peu fait pour son prestige. Si la situation de *Pirame et Thisbé* n'est pas sans évoquer celle de *Rodogune* par certains aspects, Pradon réussit toutefois à se démarquer du modèle cornélien et à traiter ce thème clé avec une certaine originalité.

À la mort du roi, la reine Amestris s'est emparé du pouvoir et règne depuis sur Babylone en lieu et place de son fils Belus qu'elle a fait élever dans l'oisiveté, espérant ainsi détruire en lui toute ambition politique (I, 4, v. 166-172)<sup>36</sup>:

Mais enfin nous voyons le généreux Belus  
S'écarter du chemin du trop foible Ninus :  
Comme luy nous l'avions noury dans la molesse,  
Sans qu'il en ait jamais contracté la foiblesse ;  
Il trompe nostre attente, il est ambitieux,  
Et déjà sur ses droits il ouvre trop les yeux.

Or la découverte des exploits de sa famille a réveillé l'ambition de Belus (III, 4, v. 867-868) :

Et tirant de l'oubly les faits de mes Ayeux,  
Faire parler de moy, pour faire parler d'eux.

L'affrontement paraît inévitable entre la reine et son fils ; d'ailleurs il ne s'agit pas seulement pour Belus de satisfaire son ambition personnelle mais bien

---

<sup>36</sup> Dans *Rodogune* la reine Cléopâtre a exilé ses fils Antiochus et Seleucus chez son frère à Memphis sous prétexte de les protéger d'une situation politique incertaine (I, 1, v. 35-38) : « La reine, craignant tout de ces nouveaux orages, / En sut mettre à l'abri ses plus précieux gages ; / Et pour n'exposer pas l'enfance de ses fils, / Me les fit chez son frère enlever à Memphis. »

d'aller contre une situation contre nature si l'on se réfère à la conception de la royauté exprimée dans la pièce.

S'il est fait allusion à la conspiration de Belus dès la scène 1 de l'acte I (v.55) et plus longuement à la scène 4 (v. 155-158) où Amestris redoute que Babylone soutienne son fils, l'affrontement reste larvé jusqu'à la première rencontre des personnages qui se lancent certes un défi ; mais ce n'est pas encore à ce moment que le conflit éclatera ouvertement.

Le couple mère-fils s'incarne d'abord à travers ce conflit politique qui éclate véritablement entre les actes III et IV, provoquant une guerre civile dont le spectateur n'a que des échos à travers le récit d'Ismene (IV, 1, v. 1087-1089) :

La valeur de Belus à la Reine funeste,  
Par ses efforts, Madame, a bientôt enfoncé  
Le gros de ses Soldats que son bras a percé [...]

T. W. Bussom et H.C Lancaster voient dans ce conflit politique l'intérêt principal de la tragédie :

*The poet tried to combine a struggle for political power with a sentimental love episode in the manner of the new school in order to obtain a balance pleasing to the public taste. Better instructed in these political roles than in the amorous ones, his best efforts went into the former, while the episode of the lovers fell into second place<sup>37</sup>.*

Toutefois sans nier l'importance de ce conflit dans l'économie de la pièce, les choses apparaissent plus complexes. C'est au moment où la situation sentimentale de la mère et du fils atteint un degré de tension maximale que le conflit éclate. En effet Belus prend les armes lorsque la fausse trahison de Pirame lui fait envisager une issue heureuse pour son amour ; de la même façon Amestris tente son coup de force après l'arrestation de Pirame. Leurs actions respectives sont guidées par leur amour ; d'ailleurs quand la nouvelle de la fuite des amants leur fait apercevoir que leur amour est trahi, Amestris surmonte l'antagonisme politique pour inciter Belus à venger leurs espérances déçues (V, 4, v. 1520-1525) :

Mais du moins, pour le prix du Trône que je perds,  
Fay poursuivre Pirame au bout de l'Univers ;  
Dans ma juste douleur, que ma fureur éclate ;  
Vange-moy d'un Ingrat, vange-toy d'une Ingrate ;  
Que leurs coeurs arrachez, pour estre réunis,  
Vangent par tout leur sang tous nos soupirs trahis.

La lutte pour le pouvoir traduit aussi le désir d'émancipation de Belus vis-à-vis de sa mère qui s'efforce de le maintenir dans une sorte de minorité en le contraignant à rester dans son ombre (III, 4, v. 879-882) :

Oüy, Madame, je voy  
Que je suis en effet le fantôme d'un Roy,  
Que je traîne une vie & languissante & sombre,  
Et vous estes le corps dont je ne suis que l'ombre [...]

---

<sup>37</sup> BUSSOM T. W., *A Rival of Racine, Pradon : his life and dramatic works*, Paris, Champion, 1922, p. 154 [Le poète a essayé de lier une lutte pour le pouvoir politique avec épisode amoureux sentimental à la manière de la nouvelle école pour obtenir un équilibre agréable au goût du public. Plus doué pour les rôles politiques que pour les rôles amoureux, le meilleur de ses efforts s'est porté sur les premiers, alors que l'épisode des amants tombait au second plan.]

Amestris incarne donc non seulement la figure de la femme éprise de pouvoir, mais surtout celle de la mère abusive ; sur ce point elle ne déparerait pas aux côtés d'Agrippine dans *Britannicus*<sup>38</sup>. En éloignant Belus de l'exercice des armes (II, 2, v. 462) et en prenant systématiquement la tête des armées pour les guerres de conquête (III, 4, v. 875-876), elle opère une sorte de renversement qui lui permet de revendiquer l'« ame d'un Héros » au détriment de Belus qui est rejeté du côté de la faiblesse féminine.

Le dénouement nous montre Amestris hantée par un fantasme du matricide (V, 2, v. 1436-1437 et v. 1448-1449) :

Acheve, Fils ingrat, & devenant mon Roy,  
Viens me ravir le jour que tu reçois de moy. [...]  
Viens, de tes propres mains, viens m'y précipiter,  
Et couvert de mon sang, hastes-toy d'y monter.

Mais il ne s'agit que d'une fulgurance ; en effet Belus se défend tout aussitôt d'avoir de tels desseins (V, 2, v. 1450-1451) :

Madame, loin d'avoir cette funeste envie,  
Je respecte ce sang qui m'a donné la vie [...]

Son attitude à l'égard d'Amestris est remarquable : à aucun moment il ne cesse de lui témoigner du respect malgré son injustice et sur ce point il se rapproche également de personnages cornéliens, Antiochus et Seleucus dans *Rodogune*. En dépit de son antagonisme politique, le couple formé par Amestris et Belus ne sombre jamais dans la folie meurtrière<sup>39</sup>.

## Pouvoirs et devoirs de la royauté

Les considérations sur le métier de roi appartiennent aux lieux communs de la tragédie. Ce thème introduit grâce à l'histoire d'Amestris et de Belus se trouve déjà chez Théophile de Viau (I, 3), mais joue ici un rôle structurant et détermine l'évolution des personnages.

### *Deux conceptions de la royauté*

*Pirame et Thisbé* met en présence deux conceptions contradictoires de l'exercice du pouvoir. La première est incarnée par Arsace, le ministre ambitieux de la reine, qui revendique une vision machiavélique du pouvoir. Il l'envisage comme un moyen et ne craint pas d'aller contre l'ordre naturel des choses, pourvu que son ambition soit satisfaite (II, 5, v. 665-666) :

Le crime est beau, qui met en nos mains le Tonnerre,  
Et qui range à nos pieds le reste de la terre.

Il représente le type même du politicien et du mauvais conseiller pour qui la vertu n'a aucune part à la politique ; la dissimulation est de fait son seul principe et la seule constante de son action (II, 2, v. 786-789) :

Je vais secretement rejoindre nostre Armée,  
Disposer nos Soldats, & dès qu'il fera nuit,

---

<sup>38</sup> Toutefois il existe une différence capitale entre ces personnages : Amestris jouit encore de toute son autorité, alors qu'Agrippine a déjà été supplantée par son fils et cherche désespérément à sauver des lambeaux de pouvoir.

<sup>39</sup> On observe une autre différence fondamentale avec *Britannicus* où le matricide n'est que différé, tandis que le caractère généreux de Belus l'écarte de façon définitive.

Faire couler icy quelques Troupes sans bruit :  
Alors à la faveur de l'ombre & du silence [...]

D'ailleurs il aura une part déterminante dans l'évolution tyrannique d'Amestris dont, en parfait héritier de la tradition des mauvais conseillers, il flatte la passion coupable pour s'assurer le pouvoir.

Les autres personnages s'accordent au contraire en faveur d'une conception sublime du pouvoir qui est alors envisagé comme une forme d'ascèse. Celui qui le détient se doit de renoncer à son humanité et à ses sentiments pour ne s'incarner qu'à travers sa fonction. Pour être roi, il faut cesser d'être un homme. Cet idéal exige du souverain une forme de vertu surhumaine à laquelle il y est difficile de se plier mais aussi de renoncer, ainsi qu'en témoigne le déchirement d'Amestris (III, 3, v. 825-828) :

Mes soupirs ! Dieux ! faut-il qu'un si grand cœur soupire ?  
Faut-il que tant d'orgueil...Helas ! que vais-je dire ?  
En vain vous me parlez, je ne vous entens plus,  
Gloire, vertu, grandeur... [...].

Sous cet éclairage, il est possible de lire à un double niveau les paroles qu'elle adresse à Belus lors de leur joute (III, 4). Elles peuvent être interprétées comme une simple adresse oratoire destinée à rabaisser la valeur du bien convoité par son adversaire, ou bien elles constituent une sorte d'avertissement sur la réalité de l'exercice du pouvoir. En effet Amestris revient avec insistance sur le nécessaire asservissement du roi à sa fonction (III, 4, v. 889-898) :

Quand vous serez rongé des chagrins politiques,  
Qu'il faudra pour le bien des affaires publiques  
Vous immoler vous-mesme, & ne rien épargner, [...]  
Pour estre à tout le monde, on n'est plus à soy-mesme ;

Le douloureux débat d'Amestris au cours de la scène précédente interdit de ne voir en ces vers qu'une feinte hypocrite. La royauté place effectivement hors de la sphère ordinaire de l'humanité et condamne d'une certaine façon à la solitude. Cette spécificité est rarement comprise par l'entourage du roi. Ainsi Barsine dit à sa maîtresse que l'amour qu'elle éprouve pour Pirame est une passion légitime ; or, en raison de son statut, Amestris doit renoncer à ses sentiments humains.

Cette idée d'un caractère surhumain et quasi divin de la royauté lui confère une dignité remarquable contre laquelle il est criminel d'attenter. La réaction horrifiée de Pirame, lorsqu'Arsace lui fait part de ses ambitions politiques, n'est pas à imputer seulement à la crainte de voir ses amours menacées, mais surtout à la crainte d'un acte contre nature (II, 5, v. 658-664) :

Un Trône est odieux, acheté par un crime ;  
Et l'on ne doit jamais monter à ce haut rang,  
Que par l'ordre des Loix, ou les degrez du sang. [...]  
La chute en est à craindre à qui veut y monter,  
Et c'est un crime enfin de l'oser attenter.

En fait, c'est une véritable leçon de politique que donne Pirame à Arsace ; mais ce dernier la rejettera puisqu'il ne reconnaît aucune valeur politique à la vertu. C'est sa négation de l'inviolabilité de la fonction royale qui causera la perte d'Arsace.

### *Une révolte légitime*

Belus fomente une révolte contre sa mère ; cependant il ne s'agit pas d'une révolte anarchique contrairement à ce qu'affirme à plusieurs reprises Amestris (V, 2, v. 1434-1437) :

Tu triomphes, Belus, & les Dieux m'ont trahie,  
Tu m'arraches le Sceptre, & me laisse la vie ;  
Acheve, Fils ingrat, & devenant mon Roy,  
Viens me ravir le jour que tu reçois de moy.

En effet Belus ne se dépare jamais de son respect pour sa mère (V, 2, v. 1450-1451) :

Madame, loin d'avoir cette funeste envie,  
Je respecte ce sang qui m'a donné la vie ;

Il s'agit pour Belus de passer à l'âge adulte après avoir vécu écrasé par sa mère. En ce sens, la transgression qu'il opère ne va pas à l'encontre de la conception sublime de la royauté, puisque son objet est de rétablir l'ordre naturel : Belus est le bénéficiaire légitime du trône. Le dénouement le voit triompher doublement sur un plan politique et sur un plan existentiel.

### *Une pièce initiatique*

Le passage à l'âge adulte représente pour Belus le véritable enjeu ; il s'agit en effet d'acquérir une position définie et indépendante hors de la tutelle de sa mère, afin de témoigner de sa capacité à être un bon roi. Sa générosité, si souvent mise en avant par les autres personnages, va donc être mise à l'épreuve et un temps s'incline devant la tentation de l'absolutisme, surtout dans le domaine amoureux (IV, 2). Toutefois Belus acquiert la nécessaire maîtrise de soi et de ses passions pour l'exercice du pouvoir. Son attitude au dénouement en est l'exemple le plus frappant : il se hausse à la hauteur d'Auguste dans *Cinna* et choisit la clémence à l'égard de ses adversaires qui ont voulu provoquer sa chute. Il renonce à sa haine personnelle contre Arsace qui a causé la perte de la femme qu'il aimait pour adopter des sentiments royaux.

### **Le mauvais conseiller**

Présent pendant neuf scènes, Arsace apparaît essentiellement en tant que ministre de la reine Amestris. Cette forte inscription dans l'économie de la pièce prend sens par rapport à la réflexion sur l'exercice du pouvoir qui est esquissée.

Pradon décline avec le personnage d'Arsace un archétype du théâtre classique : le mauvais conseiller qui flatte les mauvais penchants du roi ou de la reine. Arsace ne procède pas différemment quand il peint la passion d'Amestris comme légitime (I, 4, v. 181-184) :

Vous le pouvez, Madame, & tout vous y convie ;  
Par là vous confondrez l'insolence et l'envie ;  
Et sans tant balancer, choisissez un Epoux  
Qui vous preste son nom, & tienne tout de vous.

Il partage un certain nombre de traits avec le personnage d'Acomat dans *Bajazet* qui pour H.C. Lancaster a servi de modèle à Pradon :

*Neither Diodorus Siculus nor Théophile supplied Pradon with the ambitious politician who has helped the queen to the throne and would marry her to the hero ; [...] Here, [...] can be seen the influence of Pradon's subsequent rival, Racine, for in Bajazet Acomat plans to*

*marry the young prince to Roxane and thus give him rule over Turkey, just as Arsace plans to marry Pirame to the queen, whom he has already helped seize government [...]*<sup>40</sup>.

Toutefois, si ces deux personnages encouragent l'amour de leurs souveraines pour le héros, il existe entre eux une différence essentielle : Acomat est entièrement dévoué à Bajazet, s'il souhaite épouser Atalide, c'est pour se garantir en cas de retournement de faveur (I, 2, v. 177-200). Arsace au contraire exploite la crise traversée par Amestris, afin de l'entraîner dans une dérive tyrannique qui lui permettrait d'accroître son pouvoir effectif en écartant définitivement Belus, voire en supplantant ultérieurement Amestris elle-même. Ainsi ce n'est pas tant le désir de complaire à sa souveraine qui anime Arsace que son ambition personnelle. En livrant son fils à la reine, il aspire en fait à s'emparer du pouvoir par personne interposée (III, 1, v. 730-734) :

Achever d'entraîner la Reine avecque adresse,  
Et pour cette nuit mesme accomplir mes desseins.  
Je sçauray la presser de nous donner les mains,  
Qu'elle parle ? Je suis Maître de Babylone ;  
Encore un mot, Licas, & mon Fils est au Trône [...]

Sous les apparences de la soumission et du respect, Arsace dissimule en réalité un manque total de loyauté envers sa souveraine qu'il égare sciemment. Arsace apparaît bien comme l'incarnation du mauvais conseiller cruel et ambitieux. Il est dépourvu de toutes les qualités du bon ministre ; le sens de l'État et du dévouement lui manque cruellement. Le dénouement apportera un démenti brutal à sa conviction d'être un habile politicien (III, 2, v. 748), puisqu'il sera le premier responsable du désastre final.

Il existe une certaine ambiguïté dans les relations entre la reine et son ministre, comme s'il y avait une défiance réciproque. En effet dans la scène 3 de l'acte I chacun s'efforce de découvrir ce que son interlocuteur sait de ses motivations, de ses aspirations. Arsace évoque l'éventualité d'une union entre Pirame et Thisbé pour amener la reine à se dévoiler, ainsi qu'il l'avait annoncé à Licas dans la scène 1 de l'acte I (v. 60-65). Amestris a conscience de s'être laissée dominer par Arsace au cours de cet entretien (v. 357). Les personnages se livrent donc à une évaluation de leurs forces respectives. La démarche d'Arsace dans cette scène, tromper pour connaître la vérité, résume toute sa politique qui s'articule essentiellement autour de la dissimulation, même auprès de la reine (II, 2, v. 786-789). Mais curieusement il se laisse lui-même tromper par Hircus qui, feignant d'être un partisan de la cabale de la reine, joue en réalité un double jeu au profit de Belus.

L'utilisation du thème du mauvais conseiller permet d'exprimer de façon plus dramatique les enjeux de l'exercice du pouvoir. De fait la réflexion sur la royauté se joue essentiellement à travers l'opposition d'une conception

---

<sup>40</sup> [Ni Diodore de Sicile ni Théophile n'ont fourni à Pradon le personnage de politicien ambitieux qui a aidé la reine à s'emparer du trône et qui veut la marier au héros ; [...]. On peut y voir l'influence du futur ennemi de Pradon, Racine, car dans Bajazet Acomat projette de marier le jeune prince à Roxane et ainsi de lui donner le contrôle de la Turquie, de la même façon qu'Arsace projette de marier Pirame à la reine, qu'il a déjà aidée à s'emparer du pouvoir.]



sublime du pouvoir et d'une conception machiavélique incarnée par Arsace qui a une vision avant tout pragmatique du pouvoir et le considère surtout comme un moyen (II, 6, v. 665-666). Mais cette vision machiavélique de la royauté aboutit à un échec pour Arsace.

Arsace s'impose véritablement comme un double maléfique d'Amestris. Tout d'abord il la corrompt en lui imposant sa conception du pouvoir ; et par là-même il l'asservit au trône, alors qu'il prétendait la libérer des contraintes du trône. En effet Amestris trahit alors sa gloire :

[...] la passion de la grandeur se mue en servitude sitôt que la considération de l'objet convoité, si prestigieux soit-il par lui-même, prime le mouvement de l'ambition, sitôt que le moi se fixe à une proie au lieu de demeurer fidèle à lui-même, et de chercher, dans le dépassement de toute convoitise, le secret de la vraie grandeur.<sup>41</sup>

De plus le personnage d'Arsace contribue à redoubler l'usurpation dont Belus a été victime. En effet celui-ci est non seulement dépouillé du trône de son père, mais il est aussi supplanté à la tête des armées de sa mère par Arsace (III, 4, v. 833-834) :

Je vois avec chagrin l'autorité d'Arsace ;  
En commandant l'Armée, il occupe ma place [...]

Si l'on se réfère à l'étymologie du terme, le ministre se doit d'être au service de l'État. Or Arsace se présente bien davantage comme un facteur de désordre. Plus que la reine, c'est bien Arsace qui incarne la menace politique et l'oppression. Ce personnage est d'autant plus inquiétant qu'il est dénué de toute valeur ; seule lui importe la satisfaction de son ambition.

### *Les personnages*

#### **Amestris : une nouvelle Sémiramis**

La critique s'accorde sur le fait que c'est sans doute le personnage le mieux dessiné de la pièce et le plus cornélien. En dépit de sa nature épisodique, le personnage d'Amestris représente en effet l'un des pôles dominants de la pièce, puisque sa haine sera la cause essentielle de la perte des héros.

Amestris a usurpé le pouvoir à la mort du roi Belus aux dépens de son fils qu'elle a maintenu éloigné des sphères du pouvoir. Pendant son règne elle a multiplié les conquêtes et a embelli Babylone, s'affirmant ainsi comme étant l'héritière de Sémiramis. Elle est souvent comparée au personnage de Cléopâtre dans *Rodogune* en raison de son conflit avec son fils. Mais il existe une différence essentielle entre ces deux personnages ; si Amestris partage la passion du pouvoir de Cléopâtre, elle ne partage pas le mépris de cette dernière pour les notions du bien et du mal et a conscience de l'injustice qu'elle commet à l'égard de Belus (III, 3, v. 809-812)<sup>42</sup> :

Je vois avec regret toute mon injustice,

---

<sup>41</sup> BÉNICHOU P., *Morales du Grand Siècle*, Paris, Gallimard, 1945 (rééd. coll. « Idées », 1967).

<sup>42</sup> Voir l'analyse que donne P. Benichou du caractère de Cléopâtre dans son ouvrage *Morales du Grand Siècle*.

Et je suis en aveugle un aveugle caprice.  
Infortuné Belus, ne te plains point de moy,  
La Nature & la gloire ont combattu pour toy [...]

En ce sens Amestris apparaît en proie à un égarement momentané plus qu'à une cruauté ou à une perversité naturelle. Il ne s'agit pas d'une mère dénaturée, même si elle a spolié Belus de son trône. Il convient plutôt de s'interroger sur l'influence d'Arsace qui, guidé par son ambition personnelle, a flatté les mauvais penchants de la reine.

C'est une reine ambitieuse et volontaire animée par le souci de sa gloire, ainsi qu'en témoigne son attitude lorsqu'elle s'aperçoit que le pouvoir lui échappe définitivement (V, 2, v. 1441-1443) :

Mais n'attens point de moy d'indigne abaissement.  
Pour reparer ma honte, & pour finir ma peine,  
Je veux mourir, Belus, & veux mourir en Reine ;

Cette préoccupation de sa gloire apparaît de façon récurrente dans la pièce, et cela dès la première scène où Arsace parle à Licas de la reine en ces termes (v. 37-38) :

Oüy, son superbe cœur entraîné vers Pirame,  
D'un reste de fierté combat encor sa flâme :

Et Thisbé refuse dans un premier temps de croire les révélations de Belus, parce que cela lui semble aller trop à l'encontre de la gloire d'Amestris (II, 2, v. 445-448) :

La Reine aimer Pirame ! Ah je ne le puis croire ;  
Pour vous ravir son Trône, elle aime trop sa gloire ;  
Et le devoir du sang exige qu'Amestris  
Ne le donne jamais à d'autres qu'à son Fils.

Amestris elle-même s'étend complaisamment sur sa gloire et sur ses mérites notamment lors de son premier entretien avec Arsace (I, 4) et reprend avec insistance l'expression « l'ame d'un Héros » qui a pour fonction de souligner son courage qui transcende le fait qu'elle soit une femme. Il y a dans ce personnage une volonté manifeste d'oublier et surtout de faire oublier qu'elle est une femme, comme s'il s'agissait pour elle de prouver à tous sa capacité à régner. Toutefois, malgré le prestige de ses conquêtes qui l'ont vue affronter certains des plus grands rois (I, 4, v. 138-140) et cette certitude d'échapper à la faiblesse de son sexe, elle écoute Arsace qui lui conseille de prendre un époux pour se garantir des intrigues de Belus (I, 4, v.183-189).

L'accent est toujours mis sur les motivations politiques de l'action d'Amestris qui agit en reine jusqu'au bout. Dès le début, son désir d'épouser Pirame est présenté autant comme le fruit d'un calcul politique pour contrebalancer l'influence croissante de Belus que celui d'une passion amoureuse. Ainsi il est frappant de voir que lorsqu'Arsace lui suggère de prendre un époux, il a recours à un argument d'ordre politique, alors même qu'il connaît l'amour d'Amestris pour Pirame (I, 4, v. 183-189). De la même façon Amestris justifiera ses actes par son désir de se préserver de Belus (V, 4, v. 1506-1513) :

Ne croy pas cependant, qu'une servile flâme  
Seule par son ardeur eût embrasé mon ame,  
J'avois ma politique & j'aimois cet Ingrat,  
Pour me rendre avec luy Maitresse de l'Etat ;  
Je craignois ta fierté, ta faveur, tes intrigues,  
Un Epoux m'aurait mise à couvert de tes brigues ;  
J'en aurois fait ton Maître, & cette passion  
Ne servoit que d'esclave à mon ambition ;

Cependant cette ambition et cet amour du pouvoir exacerbés que revendique Amestris cachent mal la réalité de sa passion. En mettant constamment en avant ces motifs, la reine cherche encore à occulter sa féminité et sa sensibilité qu'elle ressent comme des faiblesses incompatibles avec la fonction royale ; Pirame lui reproche d'ailleurs d'être « inexorable » à l'amour (I, 6, v. 330). Pourtant Amestris éprouve un amour réel pour Pirame et est torturée par sa jalousie qui s'exprime pleinement dans son monologue de la scène 7 de l'acte I, juste après l'entretien décisif avec Pirame.

Plus qu'à une passion injuste Amestris est en proie à un véritable déchirement. Elle a conscience de manquer à sa gloire et à son devoir en cédant à sa passion ; et a d'ailleurs lutté longuement, n'hésitant pas à rappeler Thisbé à la cour pour l'unir à Pirame (I, 5, v. 258). Pour satisfaire sa passion, elle est contrainte de remettre en cause son système de valeurs et de renoncer à sa conception idéale de la fonction royale. Il ne lui est désormais plus possible de s'incarner uniquement dans sa fonction en méprisant son humanité. En ce sens son attitude au dénouement est exemplaire, puisqu'elle dépasse alors la contradiction entre son amour et son devoir et retrouve le souci de sa gloire. Elle affronte l'échec en reine et préfère mourir qu'être un simple sujet (V, 2, v. 1440-1442). Sa défaite lui permet paradoxalement de triompher de son égarement et d'atteindre l'héroïsme qui représente la plus haute valeur à ses yeux. Sa tentative de suicide est loin d'être le constat d'un échec mais bien l'affirmation ultime de sa générosité et son humanité, puisqu'elle se montre sensible au malheur des amants après les avoir poursuivis de sa haine.

### **Belus : un héros généreux**

Élevé en reclus à l'écart du pouvoir, Belus sent naître son ambition en entendant parler des hauts faits de sa famille (II, 2, v. 463-464). Il cherche à obtenir justice de sa mère qui l'a privé du trône de son père. Il incarne le héros généreux dans la pièce ; tous les personnages s'accordent d'ailleurs pour lui reconnaître cette qualité essentielle. Arsace lui-même déplore qu'il n'ait pas la faiblesse de Ninus (I, 4, v. 167-170) :

Mais enfin nous voyons le généreux Belus  
S'écarter du chemin du trop foible Ninus :  
Comme luy nous l'avions noury dans la molesse,  
Sans qu'il en ait jamais contracté la foiblesse [...]

Cependant cette générosité sera mise à l'épreuve et s'inclinera un temps devant sa passion pour Thisbé. En effet il apparaît d'abord comme un allié reconnu des amants et affirme lui-même son engagement en leur faveur (II, 2, v. 490-491) :

A Pirame pour vous ma parole est donnée ;  
Je luy promettois tout [...]

Mais il prend rapidement place parmi leurs ennemis en raison de son amour pour Thisbé qu'il avoue à la scène 2 de l'acte II (v. 491-493). Dans un premier temps il reste fidèle à sa foi et renonce à la femme aimée ; en ce sens on peut parler à son sujet de personnage cornélien. Mais la découverte du faux billet de Pirame le pousse à une forme d'absolutisme sentimental, il renonce alors à son idéal de générosité et cherche par tous les moyens à imposer sa passion à Thisbé, notamment en la mettant face à un ultimatum impossible : accepter de l'épouser ou voir périr son amant (IV, 2, v. 1245-1247) :

Pour sa teste il me faut promettre vostre main.  
A cet unique prix je fais grace à Pirame,  
Je vous donne ce jour pour y penser. [...]

Toutefois cette violence ne lui est pas naturelle et il n'est pas insensible aux doutes formulés par Thisbé quant à la culpabilité de Pirame (v. 1167-1168). La question de la culpabilité de Pirame ne cessera pas de le tourmenter, il craint d'avoir commis une injustice en trahissant la parole donnée, ce qui l'empêche de se réjouir de sa victoire sur Amestris (V, 1, v. 1381-1382) :

Ma gloire est satisfaite, & mon cœur ne l'est pas.  
Je sens je ne sçay quoy dans l'ame qui me gesne,

Belus ne fait pas ici allusion à l'indifférence de Thisbé, mais bien au doute qui le ronge : a-t-il vraiment agi selon les règles de la générosité ou s'est-il laissé conduire par son désir ? Une victoire entachée par une injustice ne saurait être une véritable victoire. Belus fait preuve ainsi de sa grandeur puisqu'il est suggéré qu'il serait prêt à revenir sur son jugement si la trahison de Pirame n'était pas avérée (V, 1). Malheureusement cette évolution arrive trop tard pour les amants qui sont déjà perdus.

En fait le spectateur assiste au parcours initiatique de Belus qui apprend la véritable générosité et par là-même à être un bon roi. En effet sa mise à l'épreuve se joue sur le plan amoureux et sur le plan politique. Pour régner, il faut savoir pardonner, en ce sens Belus s'inscrit dans la lignée d'Auguste dans *Cinna*. La clémence triomphe donc et l'accession de Belus au trône apparaît comme une garantie d'équilibre. De façon assez curieuse, plus que l'amour de Thisbé ou le trône de son père, l'enjeu réel pour ce personnage semble avoir été l'apprentissage de la justice<sup>43</sup>.

### **Pirame et Thisbé : deux victimes**

Le traitement de ces personnages peut apparaître bien décevant au regard de celui d'Amestris et de Belus ; Pradon semble gêné dans la peinture de l'amour. Mais « [...] le héros ou l'héroïne, [...] bien souvent souffrent le plus et font le moins<sup>44</sup>, [...] ». En effet, s'ils sont bien la pierre de touche des manœuvres des autres personnages, eux-mêmes se montrent particulièrement passifs et comme résignés d'avance à leur perte. Ils existent davantage comme objets du désir d'autrui que comme sujets désirants. Ce couple apparaît bien terne quand on le compare aux personnages de Théophile de Viau qui incarnent la passion amoureuse dans toute son intensité. L'élan amoureux est absent de ce couple étrangement désincarné. En effet leur première rencontre (II, 2) est dépourvue de toute chaleur, le spectateur n'assiste qu'à un échange de griefs, alors qu'il s'attendrait à un duo élégiaque plus conforme à cette histoire d'un amour impossible.

Pirame est le fils d'Arsace, le ministre de la reine, qui s'oppose à son union avec Thisbé, parce que cette dernière est la fille de son ennemi dont il a causé la perte autrefois. L'attitude de Pirame à l'égard de son père est ambiguë, il n'ose à aucun moment se révolter ouvertement contre son injustice et joue un

---

<sup>43</sup> H.C. Lancaster estime qu'il est le personnage le plus intéressant de la pièce et le compare à Attale dans *Nicomède*.

<sup>44</sup> ABBÉ D'AUBIGNAC, *La Pratique du théâtre*, éd. H. Baby, Paris, Champion, 2000.

double jeu à partir de la feinte du billet. L'attrait exercé par Pirame est pour le moins surprenant si l'on considère son indécision, son manque de volonté. Il possède certes le charme de la jeunesse, mais il est dénué de la qualité essentielle du héros : la générosité. Son manque de confiance en Thisbé et sa promptitude à la soupçonner d'infidélité sont offensants et l'empêchent de prétendre à la qualité de parfait amant. Le personnage de Thisbé qui a le rôle le plus long de la pièce est plus actif, mais n'échappe pourtant pas à une certaine froideur. Ainsi ses protestations et le souci de sa gloire de la scène 4 de l'acte IV s'apparentent plus à un lieu commun qu'à l'expression d'une exigence intérieure. Il en va de même lorsqu'elle déplore la ruine de son père. La seule réelle initiative des amants est leur fuite qui intervient à la fin de l'acte IV. Mais il est déjà trop tard, comme si les héros étaient condamnés à l'immobilité, à la dépendance. En ce sens il est révélateur que leur action soit systématiquement déterminée par l'action des autres personnages. Pirame et Thisbé sont donc dès le début du côté de l'échec et de la mort.

### **Arsace : le ministre ambitieux**

La pièce comprend deux figures parentales, Amestris et Arsace. Ces personnages dans la dramaturgie classique sont surtout conçus comme des obstacles. Arsace s'inscrit parfaitement dans cette conception ; en effet il s'oppose à l'amour de Thisbé et Pirame en raison d'une vieille haine entre leurs deux familles. Il est beaucoup plus présent que le père de Pyrame chez Théophile qui dédouble cependant la figure parentale avec la mère de Thisbé. Mais ce motif familial est relayé par son ambition politique ; ayant découvert l'amour d'Amestris pour Pirame, il utilise son fils pour accroître encore son influence sur la reine et acquérir plus de pouvoir. Bien plus qu'Amestris il est un parent dénaturé.

Son soutien à Amestris lorsque celle-ci a usurpé le pouvoir lui a assuré la fonction de ministre et de conseiller. Mais il est intéressé et manque de loyauté envers sa souveraine ; en effet son but est de lier Amestris en lui faisant épouser Pirame, afin de pouvoir gouverner (III, 1, v. 729-733) :

Je vais exagérer sa flâme & sa tendresse,  
Achever d'entraîner la Reine avecque adresse,  
Et pour cette nuit mesme accomplir mes desseins.  
Je sçauray la presser de nous donner les mains,  
Qu'elle parle ? Je suis maître de Babylone ;

Plus que de défendre la position d'Amestris face à Belus, l'enjeu pour lui est d'éliminer un rival dangereux. Il ne sert que ses propres intérêts sous couvert d'un dévouement sans faille à Amestris. Il tient donc bien son rang parmi la galerie des mauvais conseillers mis en scène par le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle. En flattant la passion d'Amestris, il parvient à lui imposer sa conception machiavélique de la fonction royale. À ses yeux, celui qui exerce le pouvoir n'est nullement tenu à l'équité.

Centré sur lui-même, Arsace a une haute opinion de ses talents politiques (III, 1, v. 748) : « Un Homme comme moy, Licas, peut tout oser ; » et va jusqu'à donner une leçon de politique à la reine (III, 2, v. 797-798) :

[...] ; prenons garde, Madame,  
De laisser échapper ce secret de notre ame.

Toutefois ce politicien machiavélique qui prétend diriger le coup de force destiné à éliminer de façon définitive Belus fait preuve d'une surprenante

naïveté. En effet il n'envisage à aucun moment qu'Hircus<sup>45</sup> puisse jouer un double jeu, comme si nul ne pouvait résister à son «génie». C'est pourtant cette excessive confiance en soi qui va causer sa perte.

Le choix d'Arsace pour faire le récit de la mort des amants (V, 5, v. 1535-1572) apparaît surprenant à deux points de vue : il s'est montré leur adversaire le plus acharné et enfin il est le père de Pirame, or leurs liens familiaux devraient le discréditer pour ce récit. Toutefois son relatif détachement à l'égard de son fils qu'il considère essentiellement comme un instrument dans sa lutte pour le pouvoir peut justifier ce choix.

D'autre part il ne partage pas l'idéal de gloire d'Amestris et de Belus, ce qui incite à accueillir avec quelques réserves son repentir final et à s'interroger sur sa sincérité. Ne s'agit-il pas d'une ultime manœuvre pour se gagner les faveurs de Belus ?

### Les confidents

Le confident est une figure obligée de la tragédie et il est particulièrement bien représenté dans *Pirame et Thisbé*, puisque chacun des héros est accompagné d'un confident. Cependant les personnages de Barsine, Ismene, Licas et Hircus ne sont pas traités de façon équivalente.

Barsine et Ismene sont des incarnations assez traditionnelles de ce type ; en effet leur rôle consiste principalement à écouter les données nécessaires à la compréhension de l'intrigue qui leur sont communiquées par Amestris et Thisbé. Barsine ne prononce que quatre vers alors qu'elle est présente pendant neuf scènes ; son existence se justifie par des questions de bienséance : Amestris en raison de sa qualité royale doit bénéficier d'une certaine pompe et ne peut paraître sans une suite. Ismene est déjà un personnage moins conventionnel, dans la mesure où elle n'hésite pas à orienter la conduite de Thisbé notamment à la scène 8 de l'acte III.

Le traitement des personnages de Licas et d'Hircus est déjà plus original. En effet Licas est lié à la fois à Arsace et à Pirame dont il a été le gouverneur. Il ne choisit pas vraiment entre le père et le fils : il est fidèle avant tout à la famille. Toutefois il prend l'initiative de prévenir Pirame des dangers qui le menacent (II, 6) puis d'organiser sa fuite (IV, 4, v. 1276-1277). La situation d'Hircus est encore plus complexe : confident de Belus, il s'efforce de gagner la confiance d'Arsace dont il devient le confident afin de jouer le rôle d'agent de renseignement auprès de Belus ; ainsi il parvient à se procurer le billet de Pirame à son père. C'est la seule figure de confident de la pièce qui parvienne à acquérir un statut de personnage et non plus de simple utilité dramaturgique.

---

<sup>45</sup> Hircus qui est le chef de la garde et le confident de Belus feint de soutenir les amours de la reine et gagne ainsi la confiance d'Arsace jusqu'à quasiment partager la fonction de confident de ce dernier avec Licas.

## Style

### Une écriture classique

L'écriture de Pradon est plus codifiée, mais par là-même perd la fraîcheur de son modèle. En effet la pièce de Théophile de Viau est un véritable hymne à l'élan vital de la jeunesse qui s'oppose à la contrainte que cherchent à lui imposer ses aînés :

Ces vieillards dont l'esprit et le corps abattu  
Erigent l'impuissance en titre de vertu,  
Eux-mêmes qui le cours de la nature suivent,  
Qui selon l'appétit de leur vieillesse vivent,  
Prétendent contre nous forcer l'ordre du temps,  
Et que nous soyons vieux en l'âge de vingt ans,

Cette liberté de ton n'existe pas chez Pradon qui supprime tous les éléments trop concrets ou trop triviaux pour plaire aux spectateurs de la fin du siècle. Le résultat est une poésie beaucoup moins visuelle et moins expressive ; ainsi on ne trouve pas l'écho dans la pièce des fameux vers

Ha ! voici le poignard qui du sang de son maître  
S'est souillé lâchement ; il en rougit le traître !

Pradon renonce à la personnification du poignard et reste relativement allusif :

Thisbé voit le fer teint du sang de son Amant,  
Soudain elle s'en perce, & prenant la parole ;

Il apparaît particulièrement soucieux d'adoucir certains aspects de la pièce de Théophile de Viau ; en effet, s'il prête à Amestris la même jalousie qu'au roi de Théophile de Viau, les termes pour exprimer sa haine et son désir de vengeance contre Thisbé restent modérés :

Mais c'est contre Thisbé que doit tourner ma rage,  
Pirame est innocent, c'est Thisbé qui m'outrage.  
Que je vais leur causer de mortels déplaisirs,  
Et qu'il en va coûter à Thisbé de soupirs !  
Pour luy que de transports ! pour elle que de larmes !  
Peut-estre que ses yeux en perdront quelques charmes.

Théophile de Viau était beaucoup plus explicite dans ses descriptions :

Lorsqu'elle le verra sanglant sur la poussière,  
Que les yeux en mourant, les regards à l'envers,  
Hideux, sans mouvement, demeureront ouverts,

Pradon adopte un style moins ostentatoire, moins flamboyant que celui de son prédécesseur guidé en cela par les impératifs de la règle des bienséances qui réprovent l'emploi de termes trop explicites.

Depuis Boileau, la critique n'a cessé d'insister sur la platitude du style de Pradon et la faiblesse de sa versification :

*The poetry of the lines is almost woefully flat and uninspired. Gallant and mannered, touched by occasional conceits and « préciosité », this verse carries the thought in a monotony of usually accepted phrases, stock inversions, and habitual rhymes. At times Pradon's muse soars on the wings of Corneille, then, exhausting its strength in its flight, falls to the ground unable to rise again. Only at rare moments are the lines sustained by any poetic beauty or vigor. He should have confined himself to prose where his delight in complex plots and secondary episodes would not have suffered the limitations of poetry<sup>46</sup>.*

---

<sup>46</sup> T. W. BUSSOM, *A Rival of Racine, Pradon*, p. 151 : « [La poésie des vers est presque désespérément plate et banale. Galants et maniérés, marqués

Cependant ce lieu commun ne rend pas justice à Pradon. En effet, s'il n'a pas les fulgurances de Théophile de Viau ou de Racine, Pradon maîtrise parfaitement la versification théâtrale. Ainsi on trouve au vers 442 un rythme ternaire, ce qui à l'époque était encore exceptionnel dans l'alexandrin. Par ailleurs Pradon joue souvent sur les différents sens possibles d'un même terme (v. 309) et sur les sens concret et abstrait d'un terme. En ce sens, il apparaît bien que sa réputation de médiocre poète est largement usurpée. De plus Pradon a parfaitement assimilé le style tragique contemporain à tel point qu'en le lisant on peut avoir le sentiment d'un savant mélange de Corneille et de Racine, ce qui a pu contribuer au succès de *Pirame et Thisbé*, ainsi que le souligne H. C. Lancaster<sup>47</sup>.

## Un traitement original de la scène amoureuse

### *Rupture de l'horizon d'attente*

La première rencontre des amants qui intervient relativement tard, à peu près au milieu du deuxième acte (II, 4), devrait porter l'émotion à son apogée ; en effet le spectateur s'attend légitimement à assister à un duo élégiaque des malheureux amants. Mais très vite une tonalité différente s'installe suite à la découverte de l'amour de Belus pour Thisbé par Pirame (v. 567-568). Nous assistons alors à une scène de reproches amoureux dont le traitement peut évoquer celui des comédies, notamment en raison de la vivacité des échanges dans la première partie de la scène (v. 564-575).

Pirame et Thisbé manifestent tous deux de la jalousie et évoquent la possibilité d'une infidélité de l'autre, attiré par l'éclat d'un personnage royal. Toutefois les deux personnages ne se situent pas sur le même plan : Pirame s'abandonne véritablement à la jalousie et n'hésite pas à formuler des soupçons humiliants à l'encontre de Thisbé (v. 578), alors que cette dernière parodie la jalousie de son amant en lui retournant ses arguments de façon à lui montrer que le péril est aussi grand de son côté (v. 591-600). Cette ironie contribue au caractère plaisant de la scène et donne un côté piquant au personnage de Thisbé qui paraît parfois assez fade.

---

occasionnellement par la suffisance et la préciosité, ces vers traduisent la pensée par une succession monotone d'expressions toutes faites, de renversements réguliers et de rimes convenues. Par moment la muse de Pradon plane sur les ailes de Corneille, puis, épuisant ses forces dans ce vol, tombe sur le sol incapable de s'élever à nouveau. Seulement à de rares moments les vers sont animés par une certaine beauté ou vigueur poétique. Il aurait dû se limiter à la prose où son goût pour les intrigues complexes et les épisodes secondaires n'aurait pas souffert des limites de la poésie.] »

<sup>47</sup> H. C. LANCASTER, *op. cit.* : « *Perhaps it was such a device as this, joined to scenes which recalled Théophile, Corneille, and Racine, that made the tragedy succeed* » ; [Peut-être était-ce une devise comme celle-ci, ajoutée à des scènes qui rappelaient Théophile, Corneille et Racine, qui a fait le succès de la tragédie.]



### *L'ironie tragique*

Cependant les propos tenus par Thisbé par défi s'avèrent être une prophétie involontaire. De fait tout ce que suggère Thisbé finira par se réaliser : Amestris décidera de prendre Pirame pour époux et Pirame se laissera séduire par Amestris, du moins feindra d'être séduit quand il imaginera la ruse du billet mensonger. Derrière la légèreté de cette scène s'impose en fait le sentiment d'une ironie tragique. Le destin s'acharne contre les amants et la malheureuse Thisbé en devient le porte-parole.

S'il frustre le spectateur d'une grande scène élégiaque, Pradon confère ainsi un relief inattendu à la scène de rencontre des amants qui autrement risquerait d'être perçue comme une pure convention, imposée en quelque sorte par le modèle de Théophile de Viau.

### **Utilisation du billet**

Pradon insère un billet dans le texte de sa pièce à la scène 6 de l'acte III. Ce procédé, relativement courant, est admis dans tous les genres et permet d'introduire de la variété dans le rythme des alexandrins à rimes plates. Pradon fait preuve d'une certaine habileté dans l'utilisation du procédé. À la scène 6 de l'acte III Thisbé lit un billet de la main de Pirame où celui-ci déclare son amour pour la reine à son père. Mais au préalable Pradon a multiplié les effets d'annonce, de telle sorte que la curiosité du spectateur est éveillée, même si celui-ci connaît la véritable nature du billet (c'est une feinte destinée à tromper les fureurs d'Amestris et Arsace). En effet à la scène 6 de l'acte II Pirame annonce qu'il aura recours à un stratagème pour tromper leurs ennemis :

[...] Le Ciel en ce moment  
M'inspire un artifice... Ah ! malheureux Amant !

La nature de ce stratagème est explicitée dès la première scène de l'acte III à travers l'entretien d'Arsace et de Licas : « Son Billet n'est qu'un jeu, son discours qu'une adresse. » On trouve une nouvelle mention de ce billet à la scène 5 du même acte, l'apparition du billet est donc soigneusement préparée de manière à rendre le recours au procédé le plus naturel possible tout en maintenant l'intérêt du spectateur éveillé.

Le billet, comme nous l'avons déjà indiqué, introduit une rupture par rapport au mode normal du discours. Il alterne les alexandrins et les octosyllabes. Deux types d'organisation des rimes coexistent : les rimes croisées et les rimes plates. Un vers se trouve isolé, ce qui crée un déséquilibre dans le décompte des vers. Dans la scène 6 de l'acte III un vers du billet est repris (v. 972) et l'on retrouve à la rime les mêmes termes « haine » et « reine ». Cette insistance permet de mettre l'accent sur le danger qu'Amestris représente pour les deux amants ; en ce sens il est intéressant de noter que le billet est lu par Thisbé et que c'est encore elle qui revient sur le contenu du billet. L'utilisation du billet, loin d'être artificielle, est amenée par l'intrigue et permet de rappeler encore l'ombre menaçante d'Amestris à travers un jeu subtil d'échos.

### *Note sur la présente édition*

La première édition de *Pirame et Thisbé* parut chez Henry Loyson en 1674 au format in-12 et fut reprise en 1679 pour un recueil factice des œuvres de Pradon chez Jean Ribou. Ce recueil comprend une page de garde générale, une page de garde propre à chaque pièce et reproduisant l'édition originale, et les pièces sont paginées séparément.

Il existe 2 exemplaires de l'édition de 1674, l'un conservé à la Bibliothèque Nationale de France sous la cote RES YF-6664 et l'autre à la Bibliothèque de l'Arsenal sous la cote RF 6703. L'exemplaire de l'Arsenal présente la particularité d'être monté en in-8.

Il existe 2 exemplaires de l'édition de 1679, l'un conservé à la Bibliothèque Nationale de France sous la cote YF-3630 et l'autre à la Bibliothèque de l'Arsenal sous la cote RF 6694.

Ces deux éditions reproduisent exactement le même texte, on y retrouve en effet les mêmes coquilles. La seule différence relevée se trouve à la fin de la préface, les deux exemplaires de 1674 ne présentant pas la note sur les fautes d'impression.

### **Éditions ultérieures**

Le texte a ensuite été réédité dans des recueils du théâtre de Pradon de son vivant : en 1688, en 1695 puis en 1697. Il faut noter que *Pirame et Thisbé* a fait l'objet d'une réédition séparée en 1691. Les exemplaires de l'édition de 1688 résultent de tirages différents ; en effet l'exemplaire RF 6695 de la Bibliothèque de l'Arsenal reprend le texte de l'édition de 1674, alors que les exemplaires YF 3635 et YF 3288 de la BNF présentent d'importantes variantes et sont dépourvus de pièces liminaires, et même de page de garde pour l'exemplaire YF 3288.

Les variantes portent essentiellement sur la ponctuation (60 vers sont concernés) et certains vers sont réécrits (v. 1074, 1088, 1090, 1110, 1113). Cet état du texte sera repris dans les éditions ultérieures. L'édition de 1695 semble avoir été destinée à être l'édition définitive du théâtre de Pradon.

### **Établissement du texte**

Pour l'établissement du texte nous avons suivi l'édition originale essentiellement d'après l'exemplaire YF-3630 de la BNF et l'exemplaire RF 6694 de la Bibliothèque de l'Arsenal. Toutefois nous avons indiqué en notes de bas de page les variantes apportées par les éditions ultérieures à partir de 1688. La date indiquée entre parenthèses renvoie à la première apparition de ces variantes qui, sauf mention contraire, se retrouvent dans les autres éditions.

### **Présentation de la première édition**

Pirame et Thisbé

1 vol. [XII], 71 p., [XIII], in-12.

[I] PIRAME,/ ET THISBÉ./TRAGEDIE./[fleuron de l'éditeur]/A  
PARIS,/Chez HENRY LOYSON,/au Palais, dans la Salle/Royale, à l'entrée,

en montant par le grand/Escalier qui regarde la Place Dauphine,/vis-à-vis les Armes d'Angleterre./[filet]/M.DC.LXXIV./AVEC PRIVILEGE DU ROY.

[II] bl.

[III-VII] [fleuron]/A MONSEIGNEUR... (épître)

[VIII-XI] préface, note sur les fautes d'impression.

[XII] ACTEURS

p. 1-p. 74 : le texte de la pièce.

[XIII] Extrait du Privilège du Roy .

## Principes d'édition

L'orthographe d'origine a été conservée, à la réserve des cas flagrants de coquilles. Les corrections apportées en cas de coquilles ou d'autres erreurs sont signalées dans une rubrique spécifique. L'emploi des majuscules est conforme au texte d'origine. Nous avons choisi d'établir la distinction entre [i] et [j] et entre [u] et [v] qui n'existait pas au XVII<sup>e</sup> siècle, afin de faciliter la lecture. Nous avons aussi remplacé les voyelles nasales [ã] et [õ] par les voyelles et consonnes correspondantes [an] et [on].

Nous avons également conservé la double orthographe du mot « état » selon son sens : lorsqu'il s'agit de l'état au sens politique on trouve la forme « estat » et autrement la forme « état ». La seule exception à cette règle se trouve au vers 1508, ce qui nous incite à la considérer comme une coquille.

La ponctuation de l'édition originale a été scrupuleusement respectée. Ce principe d'édition obéit à la volonté de respecter la fonction attribuée à la ponctuation au XVII<sup>e</sup> siècle. En effet la ponctuation n'est pas alors utilisée comme un marqueur syntaxique ; mais elle joue un rôle de marqueur prosodique en indiquant des pauses plus ou moins longues (virgule, point virgule, point) et en exprimant des degrés d'affectivité (point d'exclamation, point d'interrogation).

## Fautes d'impression corrigées

L'auteur fournit à la fin de la préface une note sur les erreurs d'impression, dans laquelle il indique quatre fautes dans le texte dont l'une est déjà corrigée :

- « dans les allarmes » pour « loin des allarmes » (v. 461).
- « sembla le fendre » pour « sembla se fendre » (v. 400).
- « perplexitez » pour « extremitez » (v. 1143) (faute déjà corrigée).
- « ennuy » pour « envie » (v. 1614).

reyne / reine (v. 6)

malheuteux / malheureux (v.92)

flame / flâme (v. 302, 318, 333, 729, 1385)

soupirs / souûpirs (v. 348)

deplantes / de plaintes (v. 413)

ttone / trône (v. 451)

vosyeux / vos yeux (v. 493)

avo ir / avoir (v. 516)

apas / appas (v. 591)

tousdeux / tous deux (v. 608)

ctime / crime (v. 617)

tc / te (v. 647)

merend / me rend (v. 700)

rendoit / tendoit (v. 772)  
lesgrands / les grands (v. 861)  
même / mesme (v. 886, 1230, 1466)  
pourvous / pour vous (v. 939)  
leurperte / leur perte (v. 1173)  
dontla / dont la (v. 1174)  
prolonget / prolonger (v. 1202)  
va / ma (v. 1233)  
e / de (v. 1262)  
momen / moment (v. 1361)  
rec / récit (v. 1407)  
estoïs / estois (v. 1416)  
jevoy / je voy (v. 1422)  
état / estat (v. 1508)  
maitre / maître (v. 1511)  
rejalit / rejailit (v. 1598)  
nous, / nous (v. 1623)

### **Autres corrections**

Nous avons supprimé une didascalie erronée dans la liste des personnages de la scène I, 6 : [PIRAME].

Nous avons corrigé une didascalie erronée après le v. 561 à la scène II, 4 : [BELUS] pour [PIRAME].

Nous avons rétabli des didascalies manquantes appelées par le texte :

- [BARSINE] dans la liste des personnages de la scène I, 4.
- [ISMENE] dans la liste des personnages de la scène II, 5.
- [GARDE] dans la liste des personnages de la scène V, 1.

**PIRAME**  
**ET THISBE**  
**TRAGEDIE**

A PARIS,

chez HENRY LOYSON, au Palais, dans la Salle  
Royale à l'entrée, en montant par le grand  
Escalier qui regarde la Place Dauphine,  
vis-à-vis les Armes d'Angleterre.

---

M.DC.LXXIV.  
*AVEC PRIVILEGE DU ROI.*

A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE MONTAUSIER,<sup>48</sup>

PAIR DE FRANCE, &c.

Gouverneur de Monseigneur

LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

*Plus d'une raison indispensable m'oblige à vous dédier cet Ouvrage : il est né dans une Province où les Muses font gloire d'être de votre Gouvernement, aussi bien que ses Peuples ; & d'ailleurs, MONSEIGNEUR, vous l'avez trop honoré de votre protection à la Cour, pour paroître sous un autre Nom que le vôtre. Je ne prétens point icy faire votre Eloge ; le plus Grand Monarque du Monde l'a fait luy-mesme, en vous confiant la conduite d'un jeune Prince, qui est déjà l'admiration de toute l'Europe ; & il justifie assez par les augustes qualitez qui brillent en sa Personne, le choix que sa Majesté a fait de la vostre pour les cultiver. En effet, MONSEIGNEUR, quelle gloire pour vous de partager avec un si grand Monarque, le soin de l'éducation de ce jeune Heros*

---

<sup>48</sup> Le duc de Montausier (1610-1690) fut gouverneur de la Normandie de 1663 à 1668. Il quitta Rouen en septembre 1668 pour prendre ses fonctions de gouverneur du Dauphin qu'il occupa de 1668 à 1679. Il était l'époux de Julie d'Angennes à qui il avait offert en 1634 la *Guirlande de Julie*, recueil de vers composé à sa louange par des familiers de l'hôtel de Rambouillet. C'était un proche des milieux précieux.

? Cette sagesse, cette valeur, & cette prudence consommée qui ont paru dans toutes vos Actions à la gloire de la France, lui servent de regles pour sa conduite, lors que les Actions héroïques de l'Invincible *LOUIS* lui servent d'exemples pour l'animer. Enfin, MONSEIGNEUR, il apprend de Vous dans le Cabinet à gouverner les Peuples, lors qu'il apprend encore de son Auguste Pere, l'art de les vaincre & de se rendre, comme luy, par son propre merite, autant au-dessus des autres Roys, qu'il est par sa naissance au dessus du reste des Hommes. C'est le seul & le plus parfait modele que vous luy proposez, MONSEIGNEUR ; & sans luy mettre devant les yeux les Alexandres, ny les Cesars,

Pour effacer un jour tous leurs faits inouïs ;  
Qu'il suivi seulement les traces de LOUIS ;  
L'Antiquité n'a point de si parfait Modelle,  
Ta gloire est de l'en rendre une image fidelle ;  
Un exemple si grand suffit à l'exciter,  
Et pour les passer tous, il n'a qu'à l'imiter.

Je n'ay pû m'empescher, MONSEIGNEUR, de repeter icy ces Vers, que j'eus l'honneur de vous presenter il y a quelques années ; Vous les reçûtes si favorablement, que j'espere un pareil traitement pour Pirame & Thisbé. C'est un coup d'essay pour le Theatre, que vous avez eu la bonté d'approuver ; Ne luy refusez pas la mesme protection sur le papier. C'est donc, MONSEIGNEUR, la continuation de cette mesme bonté que vous demande avec empressement celuy qui est, & qui sera toute sa vie avec son profond respect,

*MONSEIGNEUR,*

Vostre tres-humble & tres-  
Obeïssant Serviteur,  
PRADON.

## PREFACE.

Après que le Public est venu en foule à cette Pièce, & l'a honorée assez longtemps de son assiduité, je ne devois point répondre aux scrupules de quelques Particuliers ; c'est plutôt un remerciement qu'une justification que je luy dois aujourd'huy. Cependant sans me prévaloir d'une réussite qui a bien passé mes esperances ; je diray d'abord ingenuëment, que je ne prétens pas que ce coup d'essay pour le Theatre soit un chef- d'œuvre ; il y a sans doute bien des choses qui pourroient estre mieux tournées ; mais quoy qu'il en soit, elle a eü le bonheur de plaire, & c'est la premiere Regle du Theatre, & celle à qui l'on doit plutôt s'attacher, qu'à toutes les Regles de la Poëtique d'Aristote.<sup>49</sup> Je ne me repens donc point d'avoir traité un Sujet où Théophile avait réüssy ; On voit bien que je ne luy ay rien emprunté, que les Noms de Pirame & Thisbé, que le Galant Ovide nous a donnez à tous deux. J'y ay fait un Episode d'Amestris & de Belus, qui quoy que fondez dans l'Histoire, sont des caracteres de mon invention, aussi bien que celui d'Arsace. Quelques-uns ont voulu dire que cet Episode l'emportoit sur le Sujet principal ; mais si l'on veut prendre la peine d'examiner leurs interests, on verra qu'ils sont si bien meslez avec ceux de Pirame & Thisbé, que toutes les démarches de ces trois Personnes ne tendent qu'à rompre l'intelligence qui est entre ces deux Amans, pour l'interest particulier de leur amour, & qu'enfin Pirame & Thisbé sont le terme & le point fondamental où aboutissent toutes les lignes de ma Pièce, comme à leur centre. Si Belus conserve ses droits contre la violence d'Amestris, & si Amestris par sa politique & par son adresse le veut détourner du Gouvernement de l'Estat, Pirame est l'objet qu'elle regarde, & Thisbé celui de Belus, & c'est par leurs différens qu'ils causent les cruels embarras de ces Amans malheureux, qui attachent & qui intéressent toujours le Spectateur jusqu'à la fin de la catastrophe ; la Critique mesme la plus severe y a trouvé assez de conduite pour le Theatre, & les Ames tendres y peuvent voir des sentimens de leur caractere. On a encore trouvé à redire qu'Arsace fit le recit luy-mesme de la mort de son Fils, & de celle de Thisbé ; quelques-uns<sup>50</sup> ont dit que ce recit estoit trop pathetique dans la bouche d'un Pere, & que les grandes douleurs estoient muettes. Je pourrois répondre que j'en ay des exemples & chez les Anciens & chez les Modernes ; Mais enfin quand

---

<sup>49</sup> Ce dédain affiché pour les règles d'Aristote ne signifie nullement que Pradon soit un opposant farouche aux règles. Il s'agit plutôt d'un lieu commun chez les dramaturges qui témoigne de l'appropriation de ces règles par les auteurs. Il est vrai cependant que Pradon éprouve une certaine réticence à l'égard des Anciens ; il se situe en effet du côté des Modernes.

<sup>50</sup> Les références aux critiques rencontrées par ses pièces sont une constante des préfaces de Pradon qui fait toujours allusion à des détracteurs plus ou moins mystérieux.



mesme ce seroit une faute de jugement dans mon Ouvrage, je puis dire que je l'ay faite avec jugement & reflexion, & ce recit a tiré tant de larmes & a fait un si grand effet, que s'il échape à ma Plume une seconde Piece de Theatre, je souhaite de tout mon cœur, qu'elle soit remplie de fautes de cette nature.

---

*Fautes d'Impression.*

PAGE 18. SEMBLA LE FENDRE, *LISEZ* SEMBLA SE FENDRE. PAGE 21. CE PALAIS OU J'ESTOIS NOURY DANS LES ALLARMES, *LISEZ* LOIN DES ALLARMES. PAGE 50. PERPLEXITEZ, *LISEZ* EXTREMITÉZ. PAGE 69. MES PLEURS VOUS FONT ASSEZ CONNOISTRE MON ENNUY, *LISEZ* ENUIE.

Il y a plusieurs autres fautes dans la ponctuation, où le Lecteur suppléera, s'il luy plaist.

*ACTEURS.*

**AMESTRIS,**

Reine de Babylone.

**BELUS,**

son Fils.

**THISBÉ.**

**PIRAME.**

**ARSACE,**

Père de Pirame.

**LICAS,**

Confident d'Arsace.

**HIRCUS,**

Capitaine des Gardes de Belus.

**ISMENE,**

Confidente de Thisbé.

**BARSINE,**

Confidente d'Amestris.

**GARDE.**

Suite de Gardes.

*La scène est à Babylone, dans le Palais de Belus.*

PIRAME,

ET THISBÉ,

TRAGÉDIE.

---

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARSACE, LICAS.

**ARSACE.**

Je veux te faire part de ma peine secrète. [1,A]  
Licas, mon Fils m'allarme, & Thisbé m'inquiete\* ;  
Tu la vois depuis peu revenuë à la Cour,<sup>51</sup>  
J'en frémis, & crains tout d'un si fatal\* retour.  
Il semble que Belus a parlé pour Pirame,<sup>52</sup> 5  
Que la Reine elle-mesme autorise leur flâme\* :  
Je ne sçay plus qu'en croire, & je vais succomber [2]  
Sous ce funeste coup qui s'apreste à tomber.  
Quoy, Licas, malgré moy pouray-je voir la Fille  
D'un Ennemy mortel\* entrer dans ma Famille ? 10  
Pouray-je voir mon Fils braver impunément  
Le respect qu'il devoit à mon ressentiment\* ?  
Non, par trop de raisons sa tendresse\* me gesne\*.

**LICAS.**

D'où peut venir, Seigneur, cette implacable haine ?  
L'on vous vit triompher du Pere de Thisbé : 15  
Oüy, sous vostre faveur Narbal a succombé ;<sup>53</sup>  
Vous estiez Ennemis & Rivaux pour la gloire\*,  
Mais vostre heureux génie\* emporta la victoire ;  
Il demeura bientôt le Maître & l'on vit bien  
L'ascendant que par tout il avoit sur le sien. 20  
Après la mort du Roy, vous seul pres de la Reine  
Eûtes une puissance entiere & souveraine :  
Ce fust par vos conseils que l'on vit Amestris<sup>54</sup>

---

<sup>51</sup> Var. « Tu la vois depuis peu revenuë à la Cour. » (1688).

<sup>52</sup> *sembler* : « ordinairement il est suivi de la particule que, avec l'indicatif, ou subjonctif selon que l'oreille le juge à propos. » (Richelet).

<sup>53</sup> Var. « Oüy sous vostre faveur Narbal a succombé ; » (1688).

<sup>54</sup> Dans ce contexte le lecteur s'attendrait à trouver la préposition sur : « ce fust sur vos conseils... ». Mais au XVII<sup>e</sup> siècle la préposition par peut exprimer un rapport

Usurper la Couronne & les droits de son Fils, L'élever mollement*, & nourir* loin du Trône. Alors elle chassa Narbal de Babylone ; Il est mort en exil ; Cependant aujourd'huy Vostre haine n'est pas éteinte avecque luy ? <sup>55</sup>	25	
<b>ARSACE.</b>		
Bien qu'il soit mort, Licas, ma haine est immortelle ; Thisbé revient enfin, & Narbal vit en elle.	30	
<b>LICAS.</b>		
Mais encor contre vous que peut-elle, Seigneur ? <sup>56</sup>		
<b>ARSACE.</b>		
Pénétrez mieux, Licas, le secret de mon cœur ; L'intérest* de mon Fils rallume cette haine ; Je voudrois qu'il portât ses vœux jusqu'à la Reine. Ce discours te surprend : Mais écoute, j'ay veu <sup>57</sup> Du panchant de la Reine un éclat impréveu :	35	
Oüy, son superbe* cœur entraîné vers Pirame, D'un reste de fierté combat encor sa flâme* <sup>58</sup> :		[3, Aij]
Mais quand Thisbé parût, certaine émotion Par un dédain jaloux trahît sa passion.	40	
A l'abord* de mon Fils, je vis sur son visage Ce trouble*, de l'amour l'infaillible présage, Des regards échapez, & des souûpirs perdus, Qu'un autre que Pirame auroit bien entendus.	45	
Sur un si grand espoir mon ame possédée <sup>59</sup> De cette trop charmante* & trop pompeuse idée, A déjà devoré le Sceptre pour mon Fils. Tu connois, cher Licas, la grandeur d'Amestris, Veuve du grand Belus, Reine de Babylone ; Elle a bien souûtenu la majesté du Trône ;	50	
On adore son nom chez cent Peuples divers, Et sa main peut donner un Maître à l'Univers. Ce qui semble d'ailleurs flater mon espérance, La Reine avec son Fils a peu d'intelligence, Elle craint que Belus ne conspire en secret,	55	
Le voit aimé du Peuple, & le voit à regret : De cette conjoncture il faut prendre avantage, De l'éclat* de son Fils luy donner de l'ombrage, Du Peuple & de Belus rendre son cœur jaloux, Et sonder son esprit sur le choix d'un Epoux,	60	

---

causal, ce qui permet d'insister sur le rôle d'Arsace dans la dérive tyrannique d'Amestris.

<sup>55</sup> Cette forme est normale et fonctionne en doublet avec la forme *avec*.

<sup>56</sup> La forme *encor* est usuelle et fonctionne en doublet avec *encore*.

<sup>57</sup> *Var.* « Ce discours te surprend : mais écoute j'ay veu » (1688).

<sup>58</sup> La préposition *de* employée devant des noms abstraits exprime un rapport de manière.

<sup>59</sup> La préposition *sur* équivaut ici à la préposition *de*.

Luy parler de Thisbé, luy parler de Pirame,  
 Feindre de consentir devant elle à leur flâme\*,  
 Examiner son air\*, sa réponse, & ses yeux.  
 Pirame a beau presser. Mon cœur ambitieux  
 Tâchant de m'assurer des desseins de la Reine, 65  
 Sçaura mettre les miens à l'ombre de ma haine ;  
 S'il parle pour Thisbé, j'opose à ses raisons  
 L'inimitié qui regne entre nos deux Maisons\*.  
 Mais il paroît ce Fils à mes vœux si contraire.

## SCENE II.

*PIRAME, ARSACE, LICAS.*

### PIRAME.

Seigneur, je connois\* bien que je vais vous déplaire\*, 70 [4]  
 Qu' au seul nom de Thisbé...Déjà remply d'éfroy\*,  
 Votre couroux est prest d'éclater contre moy ;<sup>60</sup>  
 Pour elle au nom des Dieux désarmez votre haine,  
 Il est temps de finir ou ma vie, ou ma peine ;  
 Et si la Reine mesme autorise mon feu\*, 75  
 Si Belus avecque elle y donne son aveu\*,  
 Soufrez...

### ARSACE.

Pourquoy viens-tu m'importuner sans cesse  
 Pour l'aveugle intérêt d'une injuste tendresse\* ?  
 Oubliant ton devoir, tu n'écoutes plus rien,  
 Au sang d'un Ennemy tu veux joindre le mien ? 80

### PIRAME.

S'il fust vostre Ennemy, sa faveur fist son crime,  
 Et vous sçavez, Seigneur, qu'il fust vostre victime.  
 J'ay tâché d'étoufer mon amour pour Thisbé,  
 Mais malgré mes efforts\* mon cœur a succombé ;  
 Je ne puis resister au panchant qui m'entraîne, 85  
 Seigneur, j'ay plus d'amour que vous n'avez de haine.

### ARSACE.

Souvien-toy que Narbal m'a toujours outragé,

### PIRAME.

Et malgré mon amour vous ay-je pas vangé ?<sup>61</sup>  
 Vous le sçavez, Seigneur, il sentit ma vengeance, [5,Aiij]  
 Et son sang répandu sçeut laver vostre offense ; 90  
 Narbal privé d'honneurs, depuis fust exilé,  
 Ce Prince malheureux fust par vous accablé ;  
 Sa Maison\* desolée\* à tous vos coups en bute,  
 En tombant avec luy, l'écrasa sous sa chûte.  
 Dieux ! n'est-ce pas assez ? n'estes-vous pas content ? 95  
 Est-ce un reste de sang que vostre haine attend ?  
 (Ce reste précieux d'une illustre Famille.)

<sup>60</sup> *Var.* « Vostre couroux est prest d'éclater contre moy, » (1688).

<sup>61</sup> L'omission du premier terme de la négation *ne* reste très courante en interrogation directe.

Le Pere est-il chez vous le crime de la Fille ?  
Cent fois vous m'avez veu pour elle à vos genoux ;  
Mais hélas ! je n'ay fait qu'aigrir vostre couroux. 100  
Eh du moins pour un Fils flechissez...

**ARSACE.**

Ah Pirame !

Si j'osois découvrir tout le fonds de mon ame,  
La tienne prévenuë adore son erreur :  
Mais si tu connoissois jusqu'où va ton bonheur,<sup>62</sup>  
Si tu sçavois... 105

**LICAS.**

Seigneur, la Reine entre.

**SCENE III.**

*AMESTRIS, BARSINE, ARSACE, PIRAME, LICAS.*

**PIRAME.**

Ah Madame !

Vous venez au secours du malheureux Pirame,  
Et mon heureux destin vous a conduite icy [6]  
Pour m'aider à flechir un cœur trop endurcy.  
Prononcez en faveur d'une juste tendresse\*...

**AMESTRIS.**

Vous verrez à quel point pour vous je m'intéresse\*, 110  
Prince, & vostre destin vous fera des jaloux,  
Si je puis faire icy quelque chose pour vous :  
Mais, Arsace, en secret j'ay deux mots à vous dire,  
Je parleray pour vous, Prince, qu'on se retire.

**SCENE IV.**

*AMESTRIS, ARSACE, [BARSINE].*

**AMESTRIS.**

Dans le comble où je suis de gloire\* et de grandeur, 115  
Plus d'un ennuy\* pressant me devore le cœur.  
Bien que depuis longtemps ma gloire\* sans seconde  
Me rende la Maîtresse ou l'Arbitre du Monde,  
Que tant de Nations flechissent sous mes Loix,<sup>63</sup>  
Le Sceptre a ses chagrins\*, & j'en sens tout le poids.<sup>64</sup> 120  
Il faut le soutenir. Une Reine qu'on brave,  
De son autorité se doit rendre l'Esclave,  
Et pour se maintenir dans cet illustre rang,  
Abaisser (s'il le faut) jusqu'à son propre sang\*.  
Je suis jalouse, Arsace, & jalouse du Trône ;<sup>65</sup> 125  
Mon Fils semble à mes yeux regner dans Babylone,  
Le Peuple le chérit, l'idolâtre, & je voy  
Que lors qu'on me neglige, on le regarde en Roy.

<sup>62</sup> Var. « Mais si tu connoissois jusqu'où va ton bonheur. » (1688).

<sup>63</sup> Var. « Que tant de nations flechissent sous mes Loix. » (1688).

<sup>64</sup> Var. « Le Sceptre a ses chagrins, & j'en sens tout le poids, » (1688).

<sup>65</sup> Var. « Je suis jalouse, Arsace, & jalouse du Trône. » (1688).

Sur ce Fils (il est vray) j'usurpé<sup>66</sup> la Couronne,  
 Mais ma vertu me doit ce que le sang\* luy donne, 130  
 Sa teste estoit trop foible, & je crûs qu'un Enfant [7, Aiiij]  
 Ne pouvoit soustenir un fardeau si pesant ;  
 J'eus, pour l'en soulager, une assez noble audace ;  
 Le Roy mort<sup>67</sup>, je voulus seule remplir sa place,  
 A grand pas j'ay suivy ceux de Sémiramis, 135  
 Et je regne comme elle aux despens de mon Fils ;  
 J'ay comme elle étendu l'Empire d'Assyrie,  
 J'ay subjugué\* le Pont, la Thrace, & l'Armenie,  
 Et jusqu'au fonds de l'Inde allant porter des fers,  
 J'en ay vaincu les Rois au bout de l'Univers. 140  
 Ayant donc entassé victoire sur victoire,  
 Je me suis mise, Arsace, à l'abry de ma gloire\* ;  
 Et l'éclat\* de mon nom me répondant de moy,  
 J'affermis une Reine en la place d'un Roy.  
 Babylone (il est vray) dans ses Places publiques 145  
 Eleva ma Statuë, & des Arcs magnifiques,  
 Pour marquer que mon cœur ennemy du repos,  
 Dans un Sexe si foible eût l'ame d'un Héros.  
 Depuis j'ay reconnu son ardeur & son zeu,

J'ay rendu sa memoire et la mienne immortelle<sup>68</sup>, 150  
 J'ay relevé ses murs, ses superbes jardins,  
 J'ay de Sémiramis achevé les desseins ;  
 Enfin, par mes travaux en miracles féconde,  
 Babylone se voit la Merveille du Monde.  
 Voilà ce que j'ay fait. Et l'Ingrate aujourd'huy 155  
 Contre moy de mon Fils se veut faire un apuy ;  
 Sa Cour est à present plus que grosse que la mienne ;  
 S'il caballe\*, je crains qu'elle ne le soustienne,  
 Je veux y donner ordre, & prendre vos avis  
 Sur ce qui me regarde, & le Peuple, & mon Fils. 160

**ARSACE.**

Madame, le grand cœur\* de Belus m'intimide,  
 Le Peuple l'aime, & prend son caprice pour guide,  
 La nouveauté luy plaît. Le Prince vostre Fils [8]  
 S'étudie à gagner les cœurs & les esprits.  
 Sémiramis, Madame, est l'auguste modelle 165  
 Que vous avez suivy, vous avez fait plus qu'elle ;

<sup>66</sup> Le passé simple s'écrit indifféremment avec -é ou avec -ai. Nous retrouvons cette graphie au vers 305.

<sup>67</sup> Il s'agit d'une construction latine, très courante à l'époque classique, qui consiste à employer un participe passé et son sujet là où le français moderne emploie un substantif abstrait correspondant au participe suivi d'un complément de nom représentant le sujet du participe.

<sup>68</sup> Nous respectons ici le texte et l'accord de l'adjectif immortelle au singulier, alors qu'il se rapporte à deux sujets. Ce choix est sans doute lié à un souci de rime pour l'œil.

Mais enfin nous voyons le généreux\* Belus  
S'écarter du chemin du trop foible Ninus :  
Comme luy nous l'avions noury\* dans la molesse\*,  
Sans qu'il en ait jamais contracté la foiblesse ;<sup>69</sup> 170  
Il trompe nostre attente, il est ambitieux,  
Et déjà sur ses droits il ouvre trop les yeux.

**AMESTRIS.**

Sur ses droits ! En a-t-il pour prétendre à ma gloire\* ?  
S'il a les droits du sang\*, j'ay ceux de la victoire.  
Et quel titre auroit-il sur ces vastes païs, 175  
Qu'à mes propres périls j'ay moy-mesme conquis ?  
Je veux me conserver la Puissance suprême ;  
Et pour vivre & mourir avec le Diadème,  
Arsace, je pourois en disposer un jour,  
Et le partager mesme au gré de mon amour. 180

**ARSACE.**

Vous le pouvez, Madame, & tout vous y convie ;  
Par là vous confondrez l'insolence & l'envie ;  
Et sans tant balancer\*, choisissez un Epoux  
Qui vous preste son nom, & tienne tout de vous.  
Il faudra que Belus obéisse à ce Maître ; 185  
Un Roy de vostre choix l'empeschera de l'estre :  
Cependant vous serez Maîtresse de ce Roy,  
Qui tenant tout de vous, en recevra la loy.  
Nommez-en un, Madame, & le placez au Trône<sup>70</sup> ;  
Vous avez une Armée aupres de Babylone, 190  
Je doy la commander, vous l'avez résolu ;  
Montrez dans Babylone un pouvoir absolu :  
Vous deviez sur l'Egipte étendre vos conquestes,  
Mais bornez les, Madame, à conserver deux Testes,  
La vostre la premiere, & celle de l'Epoux 195 [9]  
Que vous aurez choisy pour regner avec vous.

**AMESTRIS.**

C'est à quoy je pensois, & cet avis fidelle  
Touchant mes intérêts me marque vostre zele ;  
Mais pour le reconnoître, & vous ouvrir mon cœur,  
Parlez, qui croiriez-vous digne de cet honneur ?<sup>71</sup> 200  
Car si je fais un choix, de vous il peut dépendre,<sup>72</sup>  
Et c'est de vostre main...

**ARSACE.**

Non, vous devez attendre

---

<sup>69</sup> Var. « Sans qu'il en ait jamais contracté la foiblesse. » (1688).

<sup>70</sup> Lorsque deux impératifs sont coordonnés, il est courant que le régime direct atone se place devant le second impératif.

<sup>71</sup> Var. « Parlez qui croyez-vous digne de cet honneur ? » (1688).

<sup>72</sup> Nous corrigeons ici la ponctuation d'après l'édition de 1688 qui est plus cohérente. L'édition originale donne : « Car si je fais un choix de vous, il peut dépendre, »



Ce choix de vostre cœur, & non pas de ma main.  
Ne consultez que luy sur un si grand dessein.

**AMESTRIS.**

Je ne veux prendre avis que de vous. 205

**ARSACE.**

Non, Madame.

**AMESTRIS.**

Je pouray donc tantôt prendre avis de Pirame.

**ARSACE.**

On croit qu'avec Thisbé vous le voulez unir,  
Et qu'exprés à la Cour vous l'avez fait venir.  
Si vous le commandiez pour vous marquer mon zele...

**AMESTRIS.**

Qui, moy, le commander ? Quoy, Pirame avecque elle ? 210

Et vous consentiriez à haster leur bonheur ?

Non, je n'exige rien qui gesne\* vostre cœur.<sup>73</sup>

A Thisbé voulez-vous unir sa destinée ?

N'avez-vous plus d'horreur de voir leur hyménée ?

La Fille de Narbal charme\*-t-elle vos yeux ? 215

**ARSACE.**

Le sang\* d'un Ennemy m'est toujourns odieux\* ;  
Mais par respect, Madame, & par obéissance,  
Je vous aurois sans doute immolé ma vengeance.

**AMESTRIS.**

Je n'apuiray jamais, Arsace, un tel amour : [10]

Si j"ay fait revenir la Princesse à la Cour, 220

J'avois quelques raisons, mais j'ay gousté\* les vostres,

Pour vostre Fils encor je puis en avoir d'autres :

Mais pour luy faire voir quel est mon sentiment,

Je veux luy reprocher son lâche attachement\*, 225

Et vous verrez... Enfin envoyez-moi Pirame,

Je parleray pour vous.

**ARSACE.**

Tant de bontez, Madame...

**AMESTRIS.**

Ayant veu vostre Fils, nous pourons entre nous  
Consulter\* à loisir sur le choix d'un Epoux.

**ARSACE.**

Je pars & j'obéis.

## SCENE V.

*BARSINE, AMESTRIS.*

**AMESTRIS.**

Barsine, peux-tu croire

Que ce pompeux discours de grandeur & de gloire\*, 230

Ce dehors fastueux, cet orgueil, cet éclat\*,

Coloroient mon amour de maximes d'Estat ?

S'il faut qu'à cœur ouvert avec toy je m'explique,

C'est un amour caché qui parle en politique ;

---

<sup>73</sup> Var. « Non, je n'exige rien qui gesne vostre cœur : » (1688).

Je le sens, je l'avouë, & je doute en ce jour 235  
 Si mon ambition égale mon amour.  
 Vois donc et reconnois mon ame tout entiere ; [11]  
 Cette Amestris toûjours si superbe\* & si fiere,  
 Au seul nom de Pirame a changé de couleur,  
 Et poussé des souûpirs qu'il arrache à mon cœur. 240  
 Fiere Amestris, hélas ! malgré ta grandeur d'ame,  
 Oüy, ton cœur de Héros est le cœur d'une Femme ;  
 Ce cœur qui s'est rendu maître de l'Univers,  
 Dans Babylone esclave y languit dans les fers.  
 Ah ! j'en rougis, Barsine, & j'ose icy te dire 245  
 Que toute ma fierté frémit quand il souûpire :  
 Cependant quand je voy son aimable\* vainqueur,  
 Cette fierté devient une douce langueur.

**BARSINE.**

Madame, vous aimez, & ce n'est pas un crime,  
 C'est une passion & tendre & legitime, 250  
 Pirame est Prince, il peut devenir vostre Epoux :  
 Cependant si j'osois m'expliquer avec vous,  
 Connoissant pour Thisbé son ame prévenuë,  
 Vous l'avez fait venir...

**AMESTRIS.**

Et c'est ce qui me tuë.  
 Barsine, dans ma Cour je l'ay fait revenir, 255  
 Pour rassurer mon cœur tout prest à se trahir.  
 J'ay fait ce que j'ay pû pour éteindre ma flâme\*,<sup>74</sup>  
 J'ay fait venir Thisbé pour l'unir à Pirame ;  
 Mais, Dieux, en la voyant, je sçeus trop pressentir<sup>75</sup>  
 Que j'en aurois bientôt un jaloux repentir. 260  
 Oüy, quoy que ma fierté combatit<sup>76</sup> ma tendresse\*.  
 Au retour de Thisbé je connus ma foiblesse,  
 Je devins inquiete\* & triste à son retour,  
 Je la vis à regret le charme\* de ma Cour,  
 Et connoissant alors la force de ma flâme\*, 265  
 Thisbé me fist sentir que j'adorois Pirame.  
 Il vient, que luy diray-je ?

**SCENE VI.**

*PIRAME, AMESTRIS, BARSINE.*

**PIRAME.**

<sup>74</sup> *Var.* « J'ay fait ce que j'ay pû pour éteindre ma flâme. » (1688).

<sup>75</sup> *Var.* « Mais, Dieux, en les voyant, je sçeus trop pressentir » (1688)

<sup>76</sup> L'emploi de l'indicatif surprend ici, puisque l'on s'attendrait logiquement à trouver un subjonctif imparfait. Toutefois cet emploi de l'indicatif dans une proposition concessive peut s'expliquer par un latinisme surtout utilisé au début du siècle (quanquam, etsi, tametsi + indicatif : bien que, quoique). On en trouve un exemple dans *L'Illusion comique* de Corneille avant la correction de 1660 : « Et bien que vous m'aimez, je ne vous aime point. » (v. 360).

[12]

Ah Madame ! auriez-vous

Pour Thisbé de mon Pere apaisé le couroux ?  
 Il m'est venu trouver, & d'un œil moins severe,  
 D'un visage content, & me parlant en Pere, 270  
 Allez trouver la Reine, elle a parlé pour vous,  
 M'a-t-il dit : Je viens donc embrasser\* vos genoux,<sup>77</sup>  
 Madame, & vous marquer mon respect & mon zele.

**AMESTRIS.**

Oüy, j'ay parlé pour vous aussi bien que pour elle ;  
 Mais, Prince, il m'a donné de si fortes raisons, 275  
 Il a tourné mon ame, & de tant de façons,  
 D'un discours si pressant, que je ne puis comprendre<sup>78</sup>  
 De quel front contre luy vous pouvez vous defendre.

**PIRAME.**

Dieux ! qu'entens-je, Madame ?

**AMESTRIS.**

Il m'a fait souvenir

Qu'il ne pouroit jamais à Thisbé vous unir, 280  
 Dont le sang\* odieux\*<sup>79</sup> a répandu le vostre,  
 Et qu'une forte haine éloigna l'un de l'autre.  
 Il m'a fait souvenir de ce combat fatal  
 Où son mauvais destin fist triompher Narbal :  
 Il dit que vous avez oublié cette injure, 285 [13]  
 Que l'amour dans vostre ame étouffe la nature,  
 Et qu'il ne peut souffrir que son sang répandu  
 Dans celui de Narbal soit icy confondu.

**PIRAME.**

Madame, à ces raisons si j'osois vous répondre,  
 Devant vous en deux mots je pourois les confondre ; 290  
 Et s'il estoit present, il verroit à son tour  
 Que pour luy j'ay longtemps combatu mon amour.  
 Ouy, je voyois Thisbé sans luy rendre les armes,  
 Mon cœur se refusoit à l'éclat\* de ses charmes\* :  
 Mais Dieux ! ce mesme jour dans vostre Appartement 295  
 Je la vis, & l'amour prist alors son moment.  
 Ses yeux par des regards désarmez de colere,  
 Sembloient desavoüer le combat de son Pere ;  
 Ils estoient languissans, les miens estoient soûmis,  
 Et nos regards enfin n'estoient point d'Ennemis. 300

**AMESTRIS.**

Quoy ? Prince, pouviez-vous...

**PIRAME.**

Et sçavez-vous, Madame,

<sup>77</sup> Var. « M'a-t-il dit. Je viens donc embrasser vos genoux, » (1688)

<sup>78</sup> La préposition *de* exprime ici un rapport de manière.

<sup>79</sup> Le motif du sang revient tout au long de l'entretien d'Amestris et de Pirame qu'il rythme dans une certaine mesure. Amestris fait preuve d'une plus grande habilité oratoire que Pirame en jouant sur le sens concret et le sens abstrait (famille) du mot *sang*.

Les efforts\* que je fis à combattre ma flâme\* ?  
Cruelle politique ! impitoyable honneur !  
De Narbal je devins à regret le vainqueur,  
Et son sang répandu... 305

**AMESTRIS.**

Je loué votre audace,  
Et je pris hautement les intérêts d'Arsace ;  
Les vôtres me sont chers. Mais enfin aujourd'huy,  
Prince, faites paroître un Fils digne de luy ;  
Plus que vous ne pensez votre intérêt\*<sup>80</sup> me touche :  
J'ay tâché d'adoucir son esprit trop farouche, 310  
Il ne peut voir Thisbé... Mais quoy ? si la grandeur  
Ou si l'ambition regnoit dans votre cœur,<sup>81</sup>  
On pouroit... Car l'amour regle une ame commune ; [14]  
Mais un grand cœur s'éleve & court à la fortune.

**PIRAME.**

Qu'il me coûteroit cher, ce funeste bonheur, 315  
Qui feroit ma fortune aux despens de mon cœur !  
Mais, Madame, aujourd'huy pour élever Pirame,  
Abaissez sa fortune, & relevez sa flâme\*.

**AMESTRIS.**

Mais comment réunir votre sang\* & le sien ?

**PIRAME.**

Si j'ai versé leur sang, ils ont versé le mien ; 320  
Helas ! que pour Thisbé j'en ressentis d'allarmes\* !  
Pour son sang répandu, qu'il me coûta de larmes !  
Pendant deux ans entiers épris des mesmes feux\*,  
Nous eûmes le loisir d'en répandre tous deux :  
Mais, Madame, arrêtez nos larmes & nos plaintes, 325  
Et devenez sensible à nos vives atteintes\* ;  
Nos Pères divisez n'ont pû rien obtenir ;  
L'amour nous unissant, vouloit les réunir ;  
Pour Thisbé flechissez un Pere impitoyable :  
Mais vous seule à l'amour estes inexorable. 330  
Vous ne répondez rien, Madame ?

**AMESTRIS** *tout bas.*

*à Pirame tout haut.*

Ah ! le cruel !

J'y répondray, sortez.

---

<sup>80</sup> Pradon joue ici sur deux sens possibles du mot *intérêt* : en effet il l'utilise au vers 306 dans son acception la plus courante « part que l'on prend en quelque chose, et au bien ou mal de quelqu'un, de la protection qu'on lui donne » ; puis au vers 309 une certaine ambiguïté s'installe entre ce sens et un sens plus rare du terme : « passion ». Ce jeu se fait l'écho de l'ambiguïté du discours d'Amestris.

<sup>81</sup> Au XVIIème siècle le latinisme consistant à accorder le verbe avec le sujet le plus proche reste fréquent.

## SCENE VII.

AMESTRIS, BARSINE.

### AMESTRIS.

Ah Dieux ! quel coup mortel\* ! [15]

A present je suis libre, exhalez-vous ma flâme\* ;  
Sortez, lâches souûpirs, avec l'ingrat Pirame :  
Toy, Barsine, aide-moy, m'en donnant de l'horreur, 335  
A le faire sortir (si tu peux) de mon cœur.  
Malgré tout mon orgueil sa tendresse\* m'accable,  
Il me dit qu'à l'amour je suis inexorable :  
Mais quand je luy parlois à cette heure, en ces lieux,  
Ne devoit-il pas voir cet amour dans mes yeux ? 340  
Ne devoit-il pas voir ma jalousie extrême ?  
Parlant contre Thisbé, je parlois pour moy-mesme ;  
Mon desordre, mon air\*, mon trouble\*, mon ennuy\*,  
Mes souûpirs, tout enfin en disoit trop pour luy.  
Que m'a-t-il répondu ? Son amour qu'il étalle, 345  
Pour me braver, me vient prier pour ma Rivalle.  
Quels discours, quels transports\*, dans son égarement !  
Que de souûpirs ! Helas ! qu'il aime tendrement !  
Mais c'est contre Thisbé que doit tourner ma rage,  
Pirame est innocent, c'est Thisbé qui m'outrage. 350  
Que je vais leur causer de mortels\* déplaisirs\*,  
Et qu'il en va coûter à Thisbé de souûpirs !  
Pour luy que de transports\* ! pour elle que de larmes !  
Peut-estre que ses yeux en perdront quelques charmes\*.  
Que j'auray de plaisir à les voir malheureux ! 355 [16]  
Va, fais venir Arsace, il est ambitieux,  
Il a sçeu découvrir le secret de mon ame :  
Je veux luy proposer le Sceptre pour Pirame ;  
Et si par son éclat\* je ne puis le toucher,  
Si son cœur de Thisbé ne pouvoit s'arracher, 360  
Il sçaura ce que peut une Reine outragée,  
Et dans peu de Thisbé je me verray vangée<sup>82</sup>.

---

<sup>82</sup> La réaction d'Amestris en voyant son amour dédaigné est sans doute inspirée de celle de Fauste dans *La Mort de Chrispe* de Tristan l'Hermitte (1645). Pradon synthétise ici deux thèmes développés dans deux scènes distinctes par son prédécesseur : la fureur de se voir préférer sa rivale (II, 1, v. 334-342) : « Et qui pour une indigne amour / Rejette l'amour d'une Reine, / Qui fait voir sa puissance aussi loin que lejour. / Ma beauté ne le touche point ; / Et si je m'abaissois au point / De confondre à ses pieds, mes pleurs avec mes charmes, / Le Cœur ingrat de ce Heros / Braverait l'effort de mes larmes / Comme un superbe Escueil brave celui des flots. » ; la décision de concentrer sa vengeance sur sa rivale (IV, 3, v. 1280-1282) : « Nous nous contenterons d'une seule Victime ; / Constance par son sang pourra des-alterer / Cette bruslante soif qui nous fait souspirer. »

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

THISBÉ, ISMENE.

**THISBÉ.**

Ismene, penses-tu, nous voyant en ces lieux, [17, B]  
Que nous ayons flechy la colere des Dieux ?<sup>83</sup>  
Après avoir souffert de si longues allarmes\*, 365  
Après deux ans d'exil, de chagrins\*, & de larmes,  
Enfin j'ay veu Pirame, & mon ame en suspens\*  
L'a retrouvé fidelle apres un si long temps :  
Mais, Ismene, d'où vient que de mortelles\* craintes  
Me donnent tous les jours de secretes atteintes\* ? 370  
Sur le point d'un Hymen qu'on nous fait esperer,  
Je suis triste, & mon cœur ne fait que souûpirer ;  
Le grand soin\* de Belus m'embarasse\* & me gesne\*,  
Je n'ose pénétrer les froideurs de la Reine ;  
Et l'implacable Arsace augmentant mes frayeurs, 375  
Jette dans mon esprit de nouvelles horreurs.

**ISMENE.**

Que craindre, si Belus parle pour vostre flâme\* ? [18]  
Il semble partager les souûpirs de Pirame,  
Tout répond à vos vœux, on n'adore que vous.  
Ah ! Madame, les Dieux ne sont plus en couroux, 380  
Vous revoyez la Cour après deux ans d'absence,  
Et vous devez, Madame, avoir quelque espérance.

**THISBÉ.**

Ismene, tu le veux, espérons, j'y consens :  
Tâches donc de calmer le trouble\* de mes sens ;  
Dissipes, si tu peux, tout l'effroy\* qui me glace, 385  
Oublions un moment Belus, la Reine, Arsace,  
Ne songeons qu'à Pirame, il doit icy venir,  
A present sans obstacle il peut m'entretenir ;  
En l'attendant, parlons de nos peines passées,  
Et donnons quelque trêve à nos tristes pensées. 390  
Helas ! il m'en souvient, quand malgré nos désirs  
Nos Peres ennemis étoufoient nos souûpirs ;  
Si la parole alors nous estoit défenduë,  
Si l'on nous déroboit les plaisirs de la veuë,  
Contre tant de rigueurs l'Amour ingénieux 395  
Nous prestoit en secret une bouche & des yeux.  
Nos Palais se touchant (il t'en souvient Ismene)  
Un Cabinet secret, pour flater nostre peine,  
Malgré la résistance & l'épaisseur du mur,  
Sembla se fendre exprés par un endroit obscur<sup>84</sup>. 400

---

<sup>83</sup> Les verbes dits de supposition comme *penser* employés sans négation dans la principale exigent encore au XVII<sup>e</sup> siècle le subjonctif en proposition complétive.

Je le vis la première, & l'apris à Pirame ;  
 C'estoit là qu'il m'ouvroit les secrets de son ame ;  
 Ce passage commun à nos tendres soupirs,  
 Estoit le confident de tous nos déplaisirs\* :  
 Helas ! en nous parlant dans ce lieu solitaire, 405  
 Cent fois nous avons craint la surprise\* d'un Pere.  
 Pirame dans ces doux & tristes entretiens,  
 M'apprenoit ses malheurs, je luy contoïis les miens ;  
 Nous nous disions tous deux nos craintes, nos allarmes\*, [19, Bij]  
 Souvent sans nous parler nous répandions des larmes, 410  
 Un seul mot de ma bouche apaisoit ses douleurs,  
 Et ses soupirs sechoient la moitié de mes pleurs.  
 Que nous formions de vœux, de murmures, de plaintes,  
 Quand tous deux ennuyez\* de ces dures contraintes,<sup>85</sup>  
 Nous prenions à partie & le mur & les Dieux ! 415  
 Mais quand il estoit temps d'en venir aux adieux,  
 Cent promesses alors tendres & mutuelles,  
 Mille & mille sermens de nous estre fidelles,  
 Apuyoient... Mais on vient.

**ISMENE.**

Madame, c'est Belus.

**SCENE II.**

*BELUS, HIRCUS, THISBÉ, ISMENE.*

**BELUS** à *Hircus*.

La Princesse est icy ; retirez- vous, Hircus, 420  
 Et sur tout observez les démarches d'Arsace.  
 à *Thisbé*.  
 Il faut vous avertir de tout ce qui se passe.  
 Vous l'ignoriez, Madame, & jusques à ce jour  
 Vous avez mal connu les desseins de la Cour.  
 Si mes soupçons sont vrais, je commence à connoître\* 425  
 Qu'Arsace veut vous perdre, & me donner un Maître ;  
 Il ménage la Reine, & vous devez trembler,  
 Madame, pour le coup dont il veut m'accabler.  
 ce coup que l'on prépare en secret pour ma teste,  
 Pouroit à vostre cœur ravir une conquête ; 430  
 L'éclat\* d'une Couronne ébloüit aisément, [20]  
 Et peut tenter la foy\* du plus fidelle Amant :  
 De cet ambitieux nous avons tout à craindre ;  
 J'ay les yeux pénétrants, s'il sçait bien l'art de feindre ;  
 Et si la Reine tourne au gré de ses desirs, 435

<sup>84</sup> Nous avons suivi la note *Fautes d'Impression* qui est donnée à la fin de la *Préface* par l'auteur pour corriger ce vers. Le vers fautif contenu dans l'édition originale est : « Sembla le fendre exprés en un endroit obscur. ».

<sup>85</sup> La préposition *de* permet au XVII<sup>e</sup> siècle de construire le complément d'agent ; cet emploi est encore possible en français moderne, mais il est beaucoup plus rare.



Il va nous préparer de mortels\* déplaisirs\*.

**THISBÉ.**

Quoy, la Reine, Seigneur, aime-t-elle Pirame ?

**BELUS.**

Son chagrin\*, ses regards, m'ont découvert sa flâme\* ;  
Sa jalousie enfin depuis vostre retour  
M'a trop fait voir qu'elle est contraire à vostre amour ; 440  
J'en ay parlé souvent pour sonder sa pensée,  
Elle a rougy, paru surprise, embarrassée,<sup>86</sup>  
M'a repeté qu'Arsace y devoit consentir.  
Après cela, jugez ce qu'on doit pressentir.

**THISBÉ.**

La Reine aimer Pirame ! Ah je ne le puis croire ; 445  
Pour vous ravir son Trône, elle aime trop sa gloire\* ;  
Et le devoir du sang\* exige qu'Amestris  
Ne le donne jamais à d'autre qu'à son Fils.

**BELUS.**

Hé Madame, est-ce là sa premiere injustice ?  
Voyez de mon destin le bizarre caprice. 450  
Quoy que né pour le Trône, elle usurpa mon rang,  
Et tâcha de corrompre en moy son propre sang\* :  
Du moins pour retarder ma haute destinée,  
Elle a tenu longtemps ma valeur enchaînée ;  
Pour amortir l'ardeur de mes nobles desirs.<sup>87</sup> 455  
Elle me mit en proye aux plus tendres plaisirs :  
Dans des lieux éloignez du commerce du monde,<sup>88</sup>  
Mon ame s'endormoit dans une paix profonde ;  
Mais l'éclat\* de sa gloire\*, & le bruit\* de ses faits,  
Trahit sa politique, & perça ce Palais, 460  
Ce Palais où j'estois noury\* loin des allarmes\*,<sup>89</sup> [21]  
Où l'on me défendoit l'exercice des armes.  
Ce fust là cependant que tant d'exploits fameux  
Me fraperent l'oreille, & m'ouvrirent les yeux :  
Ce fust là qu'à l'aspect du Trône de mon Pere, 465  
Je connus\* que j'estois l'Esclave de ma Mere ;  
Qu'un généreux\* dépit élevant mes desirs,  
J'écarté loin de moy la foule des plaisirs :  
J'en dissipé la nuit, & je vis la lumiere,  
Mon ame à la grandeur se tourna toute entiere ; 470  
Ma Mere le connut\*, & je la fis trembler,

---

<sup>86</sup> Ce vers est construit sur un rythme ternaire, ce qui était encore exceptionnel pour un alexandrin à l'époque. Pradon ne se montre donc pas tout mauvais versificateur (Cf. Introduction, « Style »).

<sup>87</sup> Var. « Pour amortir l'ardeur de mes nobles desirs, » (1688).

<sup>88</sup> Var. « Dans des lieux éloignez du commerce du monde ; » (1688).

<sup>89</sup> Nous avons corrigé le texte en suivant la note *Fautes d'Impression* donnée par l'auteur à la fin de la *Préface*. On trouve dans le texte original le vers suivant : « Ce Palais où j'estois noury dans les allarmes, »

Que son Fils ne sçeut trop un jour luy ressembler.

**THISBÉ.**

Souffrirez-vous, Seigneur, qu'on vous ravisse un Trône !<sup>90</sup>

**BELUS.**

Madame, j'ay pour moy les Dieux & Babylone ;  
Et mesme dans l'Armée où j'ay fait des Amis, 475  
Ma Caballe\* est puissante, & l'on m'a tout promis.  
Depuis longtemps je brigue\* & je prens mes mesures ;<sup>91</sup>  
Je me fais tous les jours par tout des Creatures ;  
Et si l'on éclatoit\*, pour faire un nouveau Roy,  
Je trouverois des Bras qui s'armeroient pour moy. 480  
Ce que je vous aprens vous étonne\*, Madame,  
De me voir pour le Sceptre un Rival en Pirame ;  
Mais j'ay des seûretez\* du costé de la Cour.  
Heureux, si près de vous j'en avois pour l'Amour !  
Heureux, si je pouvois du costé de vostre ame 485  
Devenir à mon tour le Rival de Pirame !

**THISBÉ.**

Seigneur, que dites-vous ?

**BELUS.**

Il faut le déclarer.

Je vous aime, il est vray, mais c'est sans espérer :  
Avant vostre retour, touchant vostre hyménée, [22]  
A Pirame pour vous ma parole est donnée ; 490  
Je luy promettois tout ; mais j'éprouve à mon tour  
Qu'un grand cœur est sensible aux charmes\* de l'Amour.  
Pourquoy vos yeux, Madame, ont-ils tant de puissance ?

**THISBÉ.**

Ne les accusez point d'aucune violence :  
Des yeux comme les miens accoûtumez aux pleurs, 495  
Seigneur, ignorent l'art d'attenter sur les cœurs ;  
Ils ont trop de respect pour le vostre...<sup>92</sup>

**BELUS.**

Ah Madame,

Que n'ont-ils ce respect pour le cœur de Pirame ?  
Mais en vain j'ay pour luy si longtemps combatu,  
Vos yeux ont triomphé de toute ma vertu, 500  
Leur feu\* charmant\*...

**THISBÉ.**

Seigneur, auroient-ils quelques charmes\* ?

Leur feu\* (s'ils en avoient) s'est éteint dans mes larmes ;  
Et ce peu de beautez dont l'éclat\* est passé,  
Après deux ans d'ennuis\*, n'est que trop effacé.  
Une Princesse, hélas ! toûjours infortunée, 505  
Aux plus mortels\* chagrins\* sans cesse abandonnée,  
Qui vit mourir son Pere, & ses fiers Ennemis  
Elever leur grandeur sur son triste débris\* ;

<sup>90</sup> Var. « Souffrirez-vous, Seigneur, qu'on vous ravisse un Trône ? » (1688).

<sup>91</sup> Var. « Depuis longtemps je brigue, & je prens mes mesures, » (1688).

<sup>92</sup> Le personnage de Thisbé évoque ici celui de Junie dans *Britannicus* (II, 3).

Dans ce funeste état errante & désolée\*,  
 Dans le fonds de l'Egipte en secret exilée, 510  
 Sans apuy, sans secours, seule avec mes douleurs,  
 Seigneur, qu'aurois-je fait que pleurer mes malheurs ?  
 Mais, Seigneur, votre cœur n'a point tant de foiblesse,  
 Il est trop au-dessus d'une indigne tendresse\* ;  
 Songez plutôt, songez à conserver vos droits, 515  
 A voir fléchir un jour l'Univers sous vos loix ;  
 Et pour faire avorter les desseins de la Reine,<sup>93</sup> [23]  
 Ah Seigneur ! empeschez que l'Amour ne l'entraîne.<sup>94</sup>

**BELUS.**

Pour conserver mes droits, pour estre ambitieux,  
 Helas ! il me faudroit éloigner de vos yeux ; 520  
 Je sacrifirois tout, & pres de vous, Madame,  
 Je voudrois que Belus pût devenir Pirame.

**THISBÉ.**

Craignez plutôt, Seigneur, suivant de tels refus,  
 Que Pirame à son tour ne veuille estre Belus :  
 Mais quoy ? le verriez-vous regner en vostre place ? 525  
 Ah ! Seigneur, détournez ce coup qui vous menace,  
 Prévenez d'Amestris les desseins dangereux,  
 N'enviez point le sort d'un Amant malheureux,  
 Seigneur, il m'est fidelle, & tout me le fait croire :  
 Pour vous, vostre grandeur, la raison, vostre gloire\*, 530  
 L'éclat\* de vostre sang\*, celui de vos vertus,  
 Seigneur, tout cela veut que vous soyez Belus.  
 Vostre parole mesme...

**BELUS.**

Et c'est ce qui m'accable.

J'ay donné ma parole, elle est inviolable ;  
 Quoy qu'il m'en coûte, hélas ! il faut garder ma foy\*, 535  
 Il faut en vous aimant, estre maître de moy.  
 Je le seray, Madame ; & si mon cœur souûpire,<sup>95</sup>  
 Je scauray le forcer à ne m'en pas dédire :  
 Si Pirame est fidelle, il sera vostre Epoux,  
 Contre moy vous voyez ce que je fais pour vous. 540  
 Je me rens donc au Trône, & vous rens à Pirame :  
 Mais pour le conserver, & combattre ma flâme\*,  
 Je dois vous éviter, car lors que je vous voy  
 Il ne me souvient plus d'une si dure Loy.  
 Adieu, Madame. 545

**SCENE III.**

*THISBÉ, ISMENE.*

**THISBÉ.**

He bien, que m'a-t-il fait entendre ? [24]  
 Je m'en estois doutée, & tu viens de l'apprendre.

<sup>93</sup> *Var.* « Et pour avorter les desseins de la Reine, » (1688).

<sup>94</sup> *Var.* « Ah ! Seigneur, empescher que l'Amour ne l'entraîne. » (1688).

<sup>95</sup> *Var.* « Je le seray, Madame, & si mon cœur souûpire, » (1688).

Tu disois que les Dieux n'estoient plus contre nous,  
 Que nous avions fléchy leur haine & leur couroux ;<sup>96</sup>  
 Mais nous y succombons, & l'amour de la Reine,  
 Et l'amour de Belus, sont des traits de leur haine ; 550  
 La Reine est ma Rivale, & par un coup fatal\*  
 Belus est de Pirame un dangereux Rival ;<sup>97</sup>  
 La Reine aime Pirame, & me perdra peut-estre ;  
 Belus de mon Amant peut devenir le Maître.  
 Si Pirame sçavoit nos malheurs... 555

**ISMENE.**

Le voicy.

#### SCENE IV.

*PIRAME, THISBÉ, ISMENE.*

**PIRAME.**

Je viens de rencontrer Belus sortant d'icy, [25, C]  
 Madame ; Il m'a paru dans un désordre extrême,<sup>98</sup>  
 Il marchoit en rêvant\*, il n'estoit plus luy-mesme.  
 Le regard incertain, le visage égaré,  
 Il passoit, par respect je me suis retiré : 560  
 Mon abord\* l'a surpris, j'ay veu son ame émeuë,<sup>99</sup>  
 Il a mesme changé de couleur à ma veuë,  
 Et contre sa coûtume évitant mon abord\*...

**THISBÉ.**

Ah Seigneur.

**[PIRAME.]**

Ah Madame, aprenez-moy mon sort.  
 Vous soupirez ! Pourquoi ces soupirs ? Ce silence 565  
 Que veut-il dire ?

**THISBÉ.**

Helas ! il dit plus qu'on ne pense.

**PIRAME.**

Seroit- ce que Belus, jaloux de mon bonheur,  
 Vous aimeroit, Madame ?

**THISBÉ.**

Il me l'a dit, Seigneur.

**PIRAME.**

Il vous aime, Madame ! Ah quel amour funeste !<sup>100</sup>

<sup>96</sup> Nous trouvons ici un écho de II, 1. En effet les vers 547 et 548 apparaissent comme une réponse désenchantée à la tentation d'espoir exprimée alors par Thisbé et Ismene ; cela est d'autant plus frappant qu'il s'agit presque d'une reprise terme à terme. « Ismene, penses-tu nous voyant en ces lieux, / Que nous ayons flechy la colere des Dieux ? » (II, 1, v. 363-364) « Ah ! Madame, les Dieux ne sont plus en couroux, » (II, 1, v. 380).

<sup>97</sup> Var. « Belus est de Pirame un dangereux rival. » (1688).

<sup>98</sup> Var. « Madame, il m'a paru dans un désordre extrême, » (1688).

<sup>99</sup> Var. « Mon abord l'a surpris, j'ay veu son ame émeuë ; » (1688).

**THISBÉ.**

Ne vous allarmez point, mais écoutez le reste. 570  
 Seigneur, il m'a promis, en faveur de nos feux\*, [26]  
 De vaincre son amour.

**PIRAME.**

Que je suis malheureux !

**THISBÉ.**

Belus est généreux\*...

**PIRAME.**

Ah que je suis à plaindre !<sup>101</sup>

Ce Rival généreux\* est d'autant plus à craindre,  
 Et sous ce faux éclat\* de générosité\*... 575  
 Mais pardonnez, Madame, à ma crédulité ;  
 Belus a le cœur grand, son ame est noble & belle ;  
 Mais un Prince accompli peut faire une Infidelle.  
 Quoy qu'il vous ait promis, le pourra-t-il tenir ?  
 D'une telle promesse on perd le souvenir :<sup>102</sup> 580  
 Et si j'avois promis d'étoufer ma tendresse\*,  
 Je tiendrois mal, Madame, une telle promesse.

**THISBÉ.**

Craindre Belus, Ingrat<sup>103</sup>.. Je me trompe, Seigneur ;  
 Oüy, vous avez raison de douter de mon cœur :  
 Mais enfin un scrupule à mon tour m'inquiete\*. 585  
 Sçavez-vous les soupçons où la Reine me jette ?  
 Sa froideur avec moy, ses regards envieux ?  
 On diroit pour vous voir, qu'elle emprunte mes yeux.  
 Une Reine, Seigneur, peut faire un Infidelle.

**PIRAME.**

La seule idée, ah Dieux ! en est trop criminelle. 590

**THISBÉ.**

Si le rang de Belus a pour moy des appas,  
 Seigneur, pour vous la Reyne en auroit-elle pas ?<sup>104</sup>  
 Vous l'avez craint pour moy, je crains pour vous de mesme ;  
 Sa grandeur m'ébloüit, sa puissance est extrême,  
 En vain je veux fermer les yeux sur tant d'éclat\*, 595 [27, Cij]  
 Je puis vous voir un jour Maître de cet Estat.  
 Ah ! j'en frémis, Seigneur . & quand je considere<sup>105</sup>  
 Que la Reine peut tout, qu'Arsace est vostre Pere,  
 Elle pouroit, Seigneur, vous prendre pour Epoux ;  
 Et moy, dans mes malheurs je ne puis rien pour vous. 600

**PIRAME.**

<sup>100</sup> *Var.* « Il vous aime, Madame ! Ah ! quel amour funeste. » (1688).

<sup>101</sup> *Var.* « Ah ! que je suis à plaindre, » (1688).

<sup>102</sup> *Var.* « D'une telle promesse on perd le souvenir ; » (1688).

<sup>103</sup> En dépit de l'absence de didascalie, ces mots semblent être prononcés en aparté.

<sup>104</sup> Cf. v. 88.

<sup>105</sup> *Var.* « Ah ! j'en frémis, Seigneur ; & quand je considere » (1688).

Madame, à ce discours faut-il que je réponde ?  
Je vous sacrifierois tous les Trônes du Monde...<sup>106</sup>

### SCENE V.

*ARSACE, PIRAME, THISBÉ, [ISMENE].*

**ARSACE.**

Quoy, jusques à mes yeux l'on me desobéit,  
Fils ingrat ? & ton cœur sans cesse te trahit ?  
Toûjours d'intelligence avec une Ennemie... 605

**THISBÉ.**

Ah Seigneur, permettez que je le justifie ;  
Accusez-en plutôt un destin malheureux,<sup>107</sup>  
Qui malgré vous & nous, nous entraîne tous deux :  
Mais du moins cet amour toûjours dans l'innocence...

**ARSACE.**

Madame, cet amour est contre ma défense, 610  
Il suffit ; contre moy vous revoltez mon Fils,  
Et rendez mes desseins & mes desirs trahis ;<sup>108</sup>  
Enfin vostre beauté rallume ma colere,  
Elle seule arme icy le Fils contre le Pere,  
Je ne puis plus souffrir son éclat\* odieux\*,<sup>109</sup> 615  
Et son crime, Madame, est celuy de vos yeux.

**THISBÉ.**

Ah ! si mes tristes yeux, Seigneur, ont fait son crime, [28]  
Il faut vous en vanger, voila vostre victime ;  
Et dans ma mort, Seigneur, remplissant vos souhaits,  
Il faudra les fermer, & fermer pour jamais. 620  
Que ne me laissoit-on à l'exil condamnée,  
Couler dans les douleurs ma triste destinée ?  
Mais la Reine à la Cour ne m'a fait revenir,  
Que pour mieux vous vanger, & pour mieux me punir :  
Ainsi vostre vengeance a pour vous plus de charmes\*,<sup>110</sup> 625  
Vous voyez de plus pres mes sôûpirs & mes larmes ;  
De ce que j'aime hélas ! on me fait aprocher,<sup>111</sup>

---

<sup>106</sup> Cette scène se distingue par sa tonalité qui se rapproche du dialogue de la comédie, ce qui créé un décalage assez surprenant dans une tragédie au thème élégiaque.

<sup>107</sup> *Var.* « Accusez-en plutôt un destin malheureux ; » (1688).

<sup>108</sup> Cf. v. 134.

<sup>109</sup> *Var.* « Je ne puis plus souffrir cet éclat odieux, » (1688).

Cette variante renforce l'ambiguïté à propos du sens précis du mot *éclat* ; en effet ce dernier semble alors se rapporter davantage à la révolte de Pirame contre Arsace qu'à la beauté de Thisbé. D'ailleurs le vers 616 invite également à cette lecture, « son crime » se rapportant nécessairement à Pirame.

<sup>110</sup> *Var.* « Ainsi vostre vengeance a pour vous plus de charmes : » (1688).

<sup>111</sup> *Var.* « De ce que j'aime, hélas ! on me fait aprocher, » (1688).

Et cependant ce n'est que pour m'en arracher.  
 Ah Dieux ! peut-on plus loin pousser la Barbarie ?  
 Et n'est-ce pas assez qu'il m'en coûte la vie ? 630  
 Je la perdray bientôt, vous serez satisfait ;<sup>112</sup>  
 Je m'en vay reparer le crime que j'ay fait,  
 Ma presence vous gesne\*, & ses pleurs vous aigrissent.  
 Finissez mes malheurs, il est temps qu'ils finissent ;  
 Je partiray, Seigneur, pour terminer mon sort, 635  
 Et j'attens de la Reine, ou l'exil, ou la mort.  
*Elle sort.*

**PIRAME.**

Helas ! si pour un Fils quelque pitié vous reste,  
 Détournez, arrêtez un dessein si funeste ;  
 Perdez plutôt, Seigneur, ce Fils infortuné,<sup>113</sup>  
 Puis qu'à tant de malheurs vous l'avez destiné : 640  
 Que vostre haine acheve un si funeste ouvrage,  
 De Thisbé dans mon cœur ensanglantez l'image,  
 Elle y vit, elle y regne, elle y joignit le sien,  
 Et pour percer son cœur, il faut percer le mien.

**ARSACE.**

Je ne demande point ce sanglant sacrifice, 645  
 Je veux que dans ton cœur cette image périsse :  
 Mais si la gloire\* enfin te rendoit tout à toy, [29, Ciiij]  
 De Prince né Sujet, tu pourrais estre Roy.

**PIRAME.**

Moy, Seigneur ?

**ARSACE.**

Ah mon Fils, si tu voulais me croire,<sup>114</sup>  
 Ou si jamais ton cœur soupira pour la gloire\*, 650  
 Tu dois jusques au Trône élever tes desirs :  
 La Reine t'aime, il faut répondre à ses soupirs,  
 Il faut...

**PIRAME.**

Qui moy ? Seigneur, je croirois que la Reine...<sup>115</sup>

**ARSACE.**

Tu ne mériterois, Fils ingrat, que sa haine ;  
 Mais il faut que ton cœur, par un juste retour, 655  
 L'adorant aujourd'huy, mérite son amour.

**PIRAME.**

Ah ! Seigneur, ce dessein seroit-il legitime ?  
 Un Trône est odieux\*, acheté par un crime ;  
 Et l'on ne doit jamais monter à ce haut rang,  
 Que par l'ordre des Loix, ou les degrez du sang\*. 660  
 Il faut, Seigneur, il faut que Belus le possède ;  
 Les Dieux, le sang\*, les Loix, veulent que tout luy cede :

<sup>112</sup> Var. « Je la perdray bientôt, vous serez satisfait, » (1688).

<sup>113</sup> Var. « Perdez plutôt, Seigneur, ce Fils infortuné. » (1688).

<sup>114</sup> Var. « Ah ! mon Fils, si tu voulais me croire, » (1688).

<sup>115</sup> Var. « Qui moy ? Seigneur je croirois que la Reine... » (1688).

La chute en est à craindre à qui veut y monter,  
Et c'est un crime enfin de l'oser attenter.

**ARSACE.**

Le crime est beau, qui met en nos mains le Tonnerre, 665  
Et qui range à nos pieds le reste de la Terre.

**PIRAME.**

Mais, Seigneur, le péril où vous vous exposez,  
Me fait déjà trembler pour vous, si vous l'osez.

**ARSACE.**

Esclave malheureux d'une tendresse\* vaine,  
Tu ne fais que gémir sous le poids de ta chaîne ;<sup>116</sup>  
Je voy trop que ton cœur n'y veut pas consentir, [30]  
Crains donc pour ta Thisbé, crains de t'en repentir,  
Puis que ton lâche cœur, de peur d'estre infidelle,  
Sçait refuser un Trône où la gloire\* t'apelle.  
Je connois ton sensible & ton endroit fatal\*,<sup>117</sup> 675  
Je te feray trembler pour le sang\* de Narbal ;  
Crains un Pere irrité, crains une auguste Reine,  
Qui pourra sur Thisbé faire éclater sa haine.  
Je te laisse y songer.

*Il sort.*

**PIRAME.**

Quel projet plein d'horreur !  
Il perdra ma Princesse, ah Dieux ! Quelle fureur ? 680

## SCENE VI.

*LICAS, PIRAME.*

**PIRAME.**

Ah ! cher Licas, aprens une triste nouvelle.

**LICAS.**

J'en ay tremblé pour vous, aussi-bien que pour elle ;  
Il menace Thisbé, vous vous estes perdu :  
Oüy, Seigneur, je sçais tout, & j'ay tout entendu,  
Il m'en a fait luy-mesme entière confidence : 685  
Mais ayant eu l'honneur d'élever vostre enfance,  
Je dois vous avertir que son ambition  
Veut servir d'Amestris l'injuste passion.  
Si le projet est grand, le péril est extrême ;  
Il va vous exposer, & s'exposer luy-mesme ; 690  
Belus est adoré du Peuple & des Soldats.  
Vous verrez contre vous armer cent mille Bras.

**PIRAME.**

Licas, penetres-tu, dans l'horreur qui m'accable, [31, Ciiij]

---

<sup>116</sup> *Var.* « Tu ne fais que gémir sous le poids de ta chaîne, » (1688).

<sup>117</sup> On a une rupture de la construction syntaxique du fait de la dissociation du groupe nominal *ton endroit sensible et fatal* qui confère au vers une dynamique expressive d'autant plus que cette dissociation intervient au niveau de l'hémistiche.



Tout ce que nous prepare un Destin implacable ?  
 De ma Princesse hélas ! j'ai hasté le retour ; 695  
 Et je voy contre nous la Nature, l'Amour,  
 Une Reine, son Fils, mon Pere, ma tendresse\*,  
 Tout conspire en ce jour pour perdre ma Princesse ;  
 Mon amour l'assassine, & l'amour d'Amestris  
 Me rend le plus mortel\* de tous ses Ennemis. 700  
 Dans cet afreux état que faire ? que résoudre ?  
 Le temps presse, on menace, on va lancer la foudre,<sup>118</sup>  
 Il la faut écarter... Le Ciel en ce moment  
 M'inspire un artifice... Ah ! malheureux Amant !<sup>119</sup>  
 Tu vas trahir tes vœux, ton amour, & ta haine : 705  
 Mais il faut arrester & mon Pere, & la Reine ;  
 Partons, sans diférer, viens, suy-moy, cher Licas ;  
 Au nom des Dieux, sers-moy, ne m'abandonne pas.  
 Fin du Second Acte.

---

<sup>118</sup> *Var.* « Le temps presse, on menace, on va lancer la foudre ? » (1688).

<sup>119</sup> *Var.* « M'inspire un artifice... Ah ! malheureux Amant ? » (1688).

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARSACE, LICAS.

ARSACE.

Son retour me surprend ; mais tu sçais sa tendresse\*, [32]  
Son Billet n'est qu'un jeu, son discours qu'une adresse. 710  
Licas, mon Fils t'abuse, & nous trompe tous deux ;  
Il n'auroit pû si-tôt éteindre tant de feux\*.  
Aprends donc que s'il parle à present à la Reine,  
Ayant craint pour Thisbé quelque éclat\* de sa haine,  
Il l'ébloüit, l'amuse, & parce qu'il la craint, 715  
Il luy feint un amour dont il n'est pas atteint.

LICAS.

Pourquoy feindre, Seigneur, & pourquoy ne pas croire  
Que le desir d'un Trône, ou celui de la gloire\*,  
N'ait pû charmer\* son cœur par un juste retour ?  
La gloire\* a ses momens, aussi-bien que l'amour. 720

ARSACE.

Quand d'un objet charmant\* une ame est possédée, [33]  
Elle immole sa gloire\* à cette folle idée ;  
Et si l'ambition parle au cœur d'un Amant,  
La gloire\* en ces momens n'a jamais qu'un moment.  
Mais que ce soit amour, ambition, ou crainte, 725  
Il n'importe, Licas, je me sers de sa feinte,  
Et tu vois de quel poids elle est à mon projet :  
Car enfin soit qu'il feigne, ou qu'il aime en effet,  
Je vais exagerer sa flâme\* & sa tendresse\*,  
Achever d'entraîner la Reine avecque adresse, 730  
Et pour cette nuit mesme accomplir mes desseins.  
Je sçauray la presser de nous donner les mains\*,  
Qu'elle parle ? Je suis Maître de Babylone ;<sup>120</sup>  
Encore un mot, Licas, & mon Fils est au Trône ;  
Tous nos Amis sont prests, Hircus m'a tout promis, 735  
J'ay remis dans ses mains le Billet de mon Fils ;  
Pour la Reine il doutoit de l'amour de Pirame ;  
Mais il m'a demandé ce gage de sa flâme\*,  
Pour rassurer l'esprit de tous nos Factieux.  
Je dois perdre Belus ; ce Prince ambitieux<sup>121</sup> 740  
Sans doute\* me perdrait, s'il devenoit mon Maître ;  
Il faut l'en empescher ; & la Reine peut-estre,  
Possédant un Amant dont son cœur est épris,  
Sçaura se consoler de la perte d'un Fils.  
Déjà l'Amour chez elle en a fait sa victime ; 745  
Pour mon Fils la Nature achèvera le crime.  
A nostre seûreté dois-je le refuser ?  
Un Homme comme moy, Licas, peut tout oser ;<sup>122</sup>

<sup>120</sup> Var. « Qu'elle parle, je suis maître de Babylone ; » (1688).

<sup>121</sup> Var. « Je dois perdre Belus, ce Prince ambitieux » (1688).

Amestris craint Belus, elle le hait dans l'ame.  
Mais la voicy, sçachons le succès de Pirame, 750  
Je sçauray si...

## SCENE II.

*AMESTRIS, ARSACE, LICAS.*

### AMESTRIS.

J'ay veu le Prince vostre Fils ; [34]  
A vos ordres, Arsace, il m'a paru souûmis :  
Il m'a dit que son cœur brûloit d'impatience  
De marquer son respect & son obéissance ;<sup>123</sup>  
Et que si quelque ardeur avoit sçeu le trahir, 755  
Qu'il adoroit la gloire\*, & sçaueroit obéir.  
Le changement est grand, & j'auray peine à croire...

### ARSACE.

Madame, vous aimer, c'est courir à la gloire\* :  
Oüy, bien qu'il ait paru sensible à d'autres feux\*,  
Vous estes Reine, aimable\*, & mon Fils a des yeux ; 760  
Tantôt devant Licas il m'a fait voir son ame,  
Son respect le fit taire, il étoufa sa flâme\* ;  
Mais pour toucher un cœur qu'on adore en tremblant,  
Pour une autre on peut feindre un amour éclatant.  
Quand on voit à ses yeux une Rivale aimée, 765  
D'abord par jalousie une ame est enflammée,  
Se pique du desir d'estre aimée à son tour,  
Et ce desir la presse & l'entraîne à l'amour.  
Oüy, ce fust l'artifice innocent de Pirame,  
Il parloit pour Thisbé, brûlant pour vous, Madame,<sup>124</sup> 770  
Et ses empressemens, ses souûpirs, son ardeur\*,  
Tout enfin ne tendoit qu'à toucher vostre cœur.

### AMESTRIS.

Peut-estre que le Trône a sçeu charmer\* son ame ; [35]  
C'est par là qu'il me doit son amour & sa flâme\*.<sup>125</sup>  
Je pouray l'y placer ; & s'il a de bons yeux, 775  
S'il vous ressemble, Arsace, il est ambitieux :  
D'ailleurs j'ay des raisons de craindre une surprise\*,  
Du Peuple & de Belus je crains quelque entreprise\* ;  
Il faut les prévenir\*, & suivant mon avis,  
Surprendre\* en mesme temps Babylone & mon Fils :<sup>126</sup> 780  
Puis que mon intérêt est icy joint au vostre,  
Assurez-vous de l'une, & je répons de l'autre,

<sup>122</sup> *Var.* « Un homme comme moy, Licas peut tout oser ; » (1688).

<sup>123</sup> *Var.* « De marquer son respect & son obéissance, » (1688).

<sup>124</sup> *Var.* « Il parloit pour Thisbé brûlant pour vous, Madame, » (1688).

<sup>125</sup> Ce vers apparaît quelque peu obscur ; on pourrait le rapprocher de la déclaration d'Amestris selon laquelle son amour pour Pirame était un moyen pour s'assurer le pouvoir (V, 4).

<sup>126</sup> *Var.* « Surprendre en mesme temps Babylone et mon Fils : » (1688).

Pour arrester Belus je vais tout préparer.

**ARSACE.**

Madame, de Belus laissez-moy m'assurer :  
Mais de peur que la Ville en puisse estre allarmée, 785  
Je vais secretement rejoindre nostre Armée,  
Disposer nos Soldats, & dés qu'il fera nuit,  
Faire couler icy quelques Troupes sans bruit :  
Alors à la faveur de l'ombre & du silence,  
Dans Babylone ayant plus d'une intelligence, 790  
Je saisis une Porte, & par les soins d'Hircus<sup>127</sup>  
Nous nous rendrons bientôt les Maîtres de Belus :  
Il est Chef de sa garde, Arcas Chef de la vostre,  
Ils pourront dans ce temps se joindre l'un à l'autre.  
A vostre premier ordre Hircus mesme a promis 795  
D'aller dans le Palais arrester vostre Fils :  
Il cherche à vous parler ; prenons garde, Madame,  
De laisser échaper ce secret de nostre ame.  
Belus est pénétrant...

**AMESTRIS.**

Je sçay dissimuler.  
Qu'il vienne, je l'attens, je sçauray luy parler : 800  
Je crois avoir, Arsace, un peu de prévoyance,  
Ma bouche ne dit pas toujours ce que je pense,  
Fiez-vous en à moy. Vous, partez de ces lieux ; [36]  
Pour un si grand projet le temps est précieux.

**SCENE III.**

**AMESTRIS.**

Hé bien, foible Amestris, t'y voila résoluë ? 805  
Ta flâme\* est en ce jour ta maîtresse absoluë ?<sup>128</sup>  
Cependant laisse entendre à ce cœur abatu  
Le murmure innocent d'un reste de vertu.  
Je vois avec regret toute mon injustice,  
Et je suis en aveugle un aveugle caprice. 810  
Infortuné Belus, ne te plains point de moy,  
La Nature & la gloire\* ont combatu pour toy,  
Mon cœur en est témoin, & tu pourois l'en croire,  
Plains-toy donc de l'amour qui m'arrache à ma gloire\*.  
Mais quoy ? tout l'Univers a veu jusqu'à ce jour 815  
Que j'ay tout fait pour elle, & rien pour mon amour.  
N'ay-je pas augmenté l'éclat\* de ma Couronne ?  
Mon nom luy rend-il pas celui qu'elle me donne ?<sup>129</sup>  
Par ma seule vertu j'ay sôûtenu son poids,  
Et le Sceptre me doit plus que je ne luy dois. 820  
Oüy, pour le conserver, j'en fais part à Pirame...  
Desirs ambitieux, vous parlez pour ma flâme\*,  
Je vous entens hélas ! ambitieux desirs ;<sup>130</sup>

<sup>127</sup> Var. « Je saisis une Porte & par les soins d'Hircus, » (1688).

<sup>128</sup> Var. « Ta flâme est en ce jour ta maîtresse absoluë ! » (1688).

<sup>129</sup> L'omission du premier terme de la négation est courante au XVII<sup>e</sup> siècle.

Pour Pirame il suffit d'entendre mes soupirs.  
 Mes soupirs ! Dieux ! faut-il qu'un si grand cœur soupire ? 825  
 Faut-il que tant d'orgueil...Helas ! que vais-je dire ?  
 En vain vous me parlez, je ne vous entens plus,  
 Gloire\*, vertu, grandeur...Mais Dieux ! je voy Belus.<sup>131</sup>

#### SCENE IV.

*BELUS, AMESTRIS.*

#### BELUS.

Je viens icy, Madame, avec quelque contrainte, [37]  
 Vous faire entendre encore une inutile plainte ;  
 Toutefois elle est juste, elle est digne d'un Fils  
 Qui descend de Ninus & de Sémiramis.  
 Je vois avec chagrin l'autorité d'Arsace ;  
 En commandant l'Armée, il occupe ma place,  
 Madame, & je devrois en marchant sur vos pas, 835  
 Rechercher les périls, pour signaler mon bras :  
 Vous m'en avez donné l'exemple, il faut le suivre ;  
 Quand on brave la mort, on est digne de vivre.  
 J'ay vescu jusqu'icy dans une obscure nuit,  
 Il est temps qu'à son tour mon nom fasse du bruit\*. 840  
 Soufrez-moy d'acquérir un peu de renommée,  
 Vous devez dans l'Egipte envoyer vostre Armée,  
 Commandez qu'à la teste...

#### AMESTRIS.

Un si grand cœur\*, mon Fils,  
 Est digne de Ninus, & mesme d'Amestris ;<sup>132</sup>  
 Cette fierté me plaist, mais je suis vostre Mere, 845  
 Je n'ose hazarder une teste si chere.  
 Si vostre cœur vous fait demander des combats,  
 Il le doit, mais je dois retenir vostre bras ;  
 Sur vous seul aujourd'huy tout mon espoir se fonde,  
 Je veux vous élever à l'Empire du Monde ; 850  
 Et sans vous exposer à de si rudes coups, [38]  
 Tout l'éclat\* de mon nom se répandra sur vous.

#### BELUS.

Madame, c'est avoir un peu trop de tendresse,  
 La vostre iroit pour moy jusques à la foiblesse :  
 C'est la pousser trop loin. Mais, Madame, entre nous, 855  
 Craindriez-vous d'avoir un Fils digne de vous ?  
 Je voy que je seray, si je veux vous en croire,  
 De ces Héros de nom qui dérobent leur gloire\*,

<sup>130</sup> *Var.* « Je vous entens, hélas ! ambitieux desirs : » (1688).

<sup>131</sup> *Var.* « Gloire, vertu, grandeur... Mais, Dieux ! je voy Belus. » (1688).

<sup>132</sup> Il est intéressant de rapprocher ce vers de la conversation d'Amestris et d'Arsace où ils déplorent tous deux que Belus s'éloigne trop de l'indolent Ninus (I, 4). La correction « & mesme d'Amestris » montre qu'Amestris a conscience de la valeur de son fils et de la véritable injustice qu'elle commet à son égard.

Et qui de leurs Ayeux en vain\* enorgueillis,  
 Se couvrent de Lauriers qu'ils n'ont jamais cueillis. 860  
 Mais enfin les grands cœurs de leur sort estant maîtres,  
 Veulent se devoir tout, & rien à leurs Ancestres.  
 Je tiens du grand Belus le nom, avec le jour ;  
 Il est mort, & je veux le luy rendre à mon tour :  
 Ses hauts faits me traçant le chemin qu'il faut suivre, 865  
 Dans moy je veux le faire éclater\* & revivre ;  
 Et tirant de l'oubly les faits de mes Ayeux,  
 Faire parler de moy, pour faire parler d'eux.

**AMESTRIS.**

Prince, ces sentimens font voir une grande ame,  
 Mais ma prudence doit modérer tant de flâme\*. 870  
 Si je vous exposois, en suivant vos avis,  
 Je mériterois peu de vous avoir pour Fils :  
 Déjà de l'Assirie on vous nomme l'Arbitre,  
 Déjà vous estes Roy, sans en avoir le titre ;  
 Et mon bras qui vous sert, & vous couvre d'éclat\*, 875  
 N'est que le défenseur & l'apuy de l'Estat.  
 Goûtez paisiblement les fruits de sa victoire ;  
 Sans courir ses périls, jouïssez de sa gloire\* ;  
 Le Peuple vous adore...

**BELUS.**

Oüy, Madame, je voy  
 Que je suis en effet le fantôme d'un Roy, 880  
 Que je traîne une vie & languissante & sombre, [39]  
 Et vous estes le corps dont je ne suis que l'ombre :  
 Mais si nous agissions par de justes ressorts,  
 Vous n'en seriez que l'ombre, & j'en serois le corps.

**AMESTRIS.**

Je vous entens, Belus, la Puissance suprême 885  
 Vous déplait en mes mains, vous la voulez vous-même :  
 Mais enfin croyez-moy, mon Fils, aprehendez  
 Que vous n'ayez trop tôt ce que vous demandez.  
 Quand vous serez rongé des chagrins\* politiques,<sup>133</sup>  
 Qu'il faudra pour le bien des affaires publiques 890  
 Vous immoler vous-mesme, & ne rien épargner,  
 Vous me direz alors s'il est doux de régner.  
 Que vous connoissez mal le poids du diadème !  
 Pour estre à tout le monde, on n'est plus à soy-mesme ;  
 On se voit ébloüy de son trop de splendeur ; 895  
 On se sent accablé sous sa propre grandeur ;  
 Et dans ce rang pompeux, le chagrin\* qui nous brave,  
 Du Maître de la Terre, en sçait faire l'Esclave.  
 Par combien de périls ay-je acheté ce rang ?  
 J'ay souvent cimenté le Trône de mon sang ;<sup>134</sup> 900

<sup>133</sup> La préposition *de* introduit ici le complément d'agent ; en français moderne on s'attendrait à trouver la construction « *rongé par...* »

<sup>134</sup> *Var.* « J'ay souvent cimenté le Trône de mon sang : » (1688).

La préposition *de* traduit ici un rapport de moyen.

Et nos Chefs sont témoins que plus d'une victoire  
 A payé de ce sang tout l'éclat\* de ma gloire\*.  
 icy combien de fois d'un Peuple furieux  
 M'a-t-il fallu calmer l'esprit séditieux,  
 Desarmer par mes soins & la rage & l'envie, 905  
 Renverser des complots formez contre ma vie,  
 Apaiser de l'Estat les troubles intestins,  
 Et changer contre moy les Arrests des Destins ?  
 Après cela, Belus, ne mettez plus en doute  
 La pesanteur du Sceptre, & le prix qu'il me coûte ; 910  
 Croyez qu'heureux sont ceux dont les justes desirs  
 Dans leur tranquille vie ont borné leurs plaisirs,  
 De qui l'ambition ne devore point l'ame [40]  
 Qui dans un doux repos...<sup>135</sup>

**BELUS.**

Hé goutez-le, Madame,  
 Ce repos si charmant, ces tranquilles plaisirs, 915  
 Et remplissez en vous de si justes desirs ;  
 Il ne tiendra qu'à vous de vous rendre à vous-mesme,  
 Soulagez-vous sur moy du poids du Diadème,  
 Et m'en donnant enfin les pénibles emplois,  
 Faites suer mon front sous un si noble poids. 920  
 Laissez-moy dévorer aux chagrins\* politiques,  
 Madame, accablez-moy des affaires publiques,  
 Et cessez de gémir sous ces illustres fers,  
 Il est temps qu'à mon tour je serve l'Univers :  
 Mais hélas ! je crains bien que vostre injuste flâme\* 925  
 Ne charge de ces fers le trop heureux... Madame,  
 Vous rougissez... Mais quoy ? ne dois-je pas trembler,  
 Que quelqu'autre à mes yeux ne s'en laisse accabler ?  
 Que vous ne partagiez avec luy...

**AMESTRIS.**

Teméraire ;

---

<sup>135</sup> Cf. RACINE J., *Ceuvres complètes*, I (Théâtre et Poésie), éd. G. Forestier, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1999, note 4, p. 1583 (sur *Iphigénie*) : « Je te porte envie, vieillard ; je porte envie à tout homme dont la vie inconnue, obscure, s'écoule loin des dangers : je trouve moins heureux ceux qui sont dans les honneurs » (Euripide, *Iphigénie à Aulis*, v. 17-20). Ce thème de l'importunité de la puissance royale est un lieu commun aussi ancien que la tragédie. On le trouve exprimé par Créon dans *l'Œdipe roi* de Sophocle (v. 584-586), et il est longuement repris par le héros lui-même au commencement de *l'Œdipe* de Sénèque (v. 6-11), de même que par le chœur dans *l'Agamemnon* du même Sénèque (v. 103-104). Il accompagne au XVI<sup>e</sup> siècle la renaissance de la tragédie à l'antique [...]. Aussi le retrouve-t-on dans la tragédie française du XVII<sup>e</sup> siècle. [...] Pradon reprend donc un topos de la tragédie ; mais le thème sert ici à une argumentation spacieuse de la part d'Amestris dont Belus ne se montre guère dupe.

Aprennez à parler, ou plutôt à vous taire ; 930  
Vostre peu de respect va me faire songer  
Avec qui je pourois un jour les partager.

### SCENE V.

#### BELUS.

J'avois voulu par là sonder encor son ame ; [41, D]  
Mais enfin son discours, le Billet de Pirame,  
Tout fait voir leur projet prest à s'exécuter : 935  
Mais j'ay donné mon ordre, Hircus doit l'arrester,  
Babylone est pour moy, plusieurs Chefs de l'Armée...

### SCENE VI.

*THISBÉ, ISMENE, BELUS.*

#### THISBÉ.

Je vous cherchois, Seigneur. Que je suis allarmée !  
Un bruit trop bien fondé me fait craindre pour vous  
Que la Reine en effet ne choisisse un Epoux ; 940  
Vous me l'aviez bien dit, & je le sçais d'Ismene.  
Oüy, Seigneur, elle a veu Pirame chez la Reine,  
Et ce qui fait encor mon plus grand embarras\*,  
Il en sort, cherche Arsace & ne me cherche pas.  
Quelques momens apres leur secrete entreveuë, 945  
J'ay veu passer la Reine encore toute émeuë,  
Son visage sembloit s'applaudir de ses feux\*,  
Et j'ay veu trop de joye éclater dans ses yeux.  
Il n'en faut point douter, c'est Pirame qu'elle aime ; [42]  
Elle sort d'avec vous, l'aimeroit-il de mesme ? 950  
Son air si satisfait, me trouble & me surprend ;  
Quand on n'est point aimée, a-t-on l'air si content ?  
Ah ! Seigneur, que je crains !

#### BELUS.

Vous avez lieu de craindre :

Oüy, Madame, & pour vous le perfide a sçu feindre ;  
Il adore la Reine, & vous trompe en effet. 955  
Je vais vous confirmer par son propre Billet,  
Qu'il l'aime, & qu'il est prest de m'enlever le Trône.  
De plus, je sçais qu'on doit surprendre\* Babylone ;  
Sans un fidelle Amy nous serions tous perdus :  
Arsace ayant tenté de suborner Hircus, 960  
Hircus luy promet tout, afin de tout aprendre.  
Arsace s'ouvre à luy, l'oblige d'entreprendre\*,  
L'engage pour la Reine, & luy dit leur secret,  
Luy fait voir de son Fils l'amour & le Billet ;  
Hircus le prend, le lit, semble aprouver leur flâme\* : 965  
Mais luy-mesme dans peu doit arrester Pirame,  
Va soulever le Peuple, & tout faire pour moy,  
Et nous l'empescherons, s'il se peut d'estre Roy.  
Mais voicy le Billet, il l'écrit à son Pere,  
Lisez-le. 970

#### THISBÉ.

J'y connois\* son seing\*, son caractere\*.



*Elle prend & lit le Billet.*

J'ay fait reflexion sur vos bontez, Seigneur,  
Je ne dois point aimer l'objet de vostre haine,

Et n'ay que trop veu la grandeur

Et le merite de la Reine :

Le respect m'a fait taire, & m'a mis à la gesne\* : 975

J'ay feint, pour mieux sonder vostre cœur & le sien ; [43, Dij]

Je les connois, voyez le mien ;

Et tandis que Licas va vous ouvrir mon ame,

Je vais avec respect luy découvrir ma flâme\*.

*Elle reprend.*

Cet outrageant Billet seroit-il de sa main ? 980

Mais Dieux ! j'en reconnois l'écriture & le seing\* ;

Oüy c'est sa propre main, c'est sa mesme écriture.<sup>136</sup>

Justes Dieux ! se peut-il que Pirame parjure...

**BELUS.**

Son Billet en dit trop, vous n'en sçauriez douter,

Madame, & vous voyez qu'il est prest d'éclater\*. 985

Mais puis que le perfide ose rompre sa chaîne,

Qu'il feint de vous aimer quand il aime la Reine,

Que pour m'oster le Trône il vous ravit son cœur,

Aimerez-vous toujourns l'infidelle...

**THISBÉ.**

Ah Seigneur !

Tout semble le charger d'une tache si noire ; 990

Je le voy, mais enfin je ne sçauois le croire.

Oüy, si vous l'eussiez veu (funeste souvenir !)

Jurer qu'il m'aimeroit jusqu'au dernier soupir,

Sentir pour mon amour d'innocentes allarmes\*, 995

Se jeter à mes pieds, les baigner de ses larmes,

Vous douteriez, Seigneur, du moins autant que moy,

Qu'apres tant de sermens il me manquât de foy\*.

Tantôt mesme, tantôt, que m'a-t-il fait entendre,

Aprenant vostre amour ? Que sa douleur si tendre, 1000

Que ses jaloux transports\* m'ont charmée\* en ce jour !<sup>137</sup>

Dieux ! est-on si jaloux, quand on feint de l'amour ?

Tant de vœux, de soupirs, d'allarmes\*, & de craintes,

Depuis un si long temps, n'estoit-ce que des feintes ?

Eut-il surpris\* mon cœur, sans me donner le sien ? [44]

Et s'il feignit, Seigneur, que l'Ingrat feignit bien ! 1005

**BELUS.**

Puis que sa trahison vous est indubitable,

Plus vous l'aimez, Madame, & plus il est coupable.

**THISBÉ.**

Non, Seigneur, il sentit un amour trop pressant ;

Et si j'en croy mon cœur, Pirame est innocent.

---

<sup>136</sup> « sa mesme écriture » : son écriture même.

<sup>137</sup> *Var.* « Que ces jaloux transports m'ont charmée en ce jour ! » (1688).

## SCENE VII.

UN GARDE, BELUS, THISBÉ, ISMENE.

**UN GARDE** à *Belus*.

Babylone, Seigneur, a pour vous pris les armes. 1010

**BELUS.**

Qu'entens-je ?

**GARDE.**

Que la Reine a tout mis en allarmes\* :

Oüy, Seigneur, pour Pirame elle vient d'éclater\*.

Quand par vostre ordre Hircus est venu l'arrester,

Et qu'en tumulte\* au Fort nostre troupe l'entraîne,

Arcas l'a veu, s'est joint aux Gardes de la Reine, 1015

Et pour le dégager, a chargé nos Soldats :

Mais la Reine à ce bruit accourant à grands pas,

A fait voir dans ses yeux le trouble\* de son ame ;

Et pour servir d'exemple à dégager Pirame,

Elle-mesme s'est mise à la teste des siens. 1020

**BELUS** à *Thisbé*.

Pardonnez, si je sors pour secourir les miens.

## SCENE VIII.

THISBÉ, ISMENE.

**THISBÉ.**

Qu'entens-je ? Ah Dieux ! que vois-je ? où suis-je ? je frissonne ; [45]

Je tremble. Que d'horreurs ! Pirame m'abandonne !

Fiere Amestris, hélas ! tu me viens arracher

Par l'éclat\* de ton Trône, un cœur qui m'est si cher ! 1025

Malheureuse Princesse ! innocente Victime !

Un Perfide t'immole à l'orgueil de son crime ;

Il te sacrifioit le Trône & la Grandeur,

Et cependant l'Ingrat n'immoloit que ton cœur.

Puis qu'il a veu la Reine, & qu'il ne m'a point veuë, 1030

Quel présage ! Je lis un Billet qui me tuë,

Quelle preuve ! On l'arreste ; & pour le dégager,

La Reine, oüy la Reine, éclate\* en ce danger.

Quel secours ! De quel bras ce secours ?

**ISMENE.**

Mais, Madame,

Peut-estre ignorons-nous les desseins de Pirame ; 1035

Et quoy qu'il en arrive, ou puisse réussir,

Il faudra luy parler pour vous en éclaircir.

Les dehors sont trompeurs, suspendez vos allarmes\*.

**THISBÉ.**

On m'apprend que pour luy la Reine prend les armes,

Se hazarde elle-mesme, & vole à son secours. 1040

Dieux ! pour un Insensible expose-t-on ses jours ?

Puis que tant de tendresse\* anime ma Rivale,

Pirame à son ardeur\* montre une ardeur\* égale ; [46]

Il n'en faut plus douter, je le voy, c'en est fait ;

Mais pour le confirmer, écoute son Billet. 1045

Je ne dois point aimer l'objet de vostre haine,

Ecrit-il à son Pere : il adore la Reine.  
 Mais tiens, pren, lis le reste, Ismene, il faut mourir.  
 Qu'en dis-tu ? qu'en crois-tu ? Pirame me trahir !  
 J'ay cent fois soupiré, voyant le caractere\* 1050  
 Des traits de cette main & si tendre & si chere :  
 Mais pouvois-tu penser que cette mesme main  
 Formât un jour des traits pour me percer le sein ?  
 Verse, verse des pleurs, Princesse infortunée !  
 Amante trop credule ! Amante abandonnée ! 1055  
 Puis qu'on te sacrifie à la splendeur du rang,  
 Va noyer ton amour dans des larmes de sang ;  
 Etoufe cet amour qui t'a servy de guide.  
 Mais dois-je m'étonner si Pirame est perfide ?  
 Je me trahis moy-mesme, & mon cœur aujourd'huy 1060  
 En l'aimant, m'est-il pas plus perfide que luy ?<sup>138</sup>  
 Dieux ! tandis que je pleure un Amant infidelle,  
 Je sens qu'à son secours ma tendresse\* m'apelle :  
 Oüy, peut-estre on me vange, & l'on va le punir ;  
 J'envisage & je crains un funeste avenir. 1065  
 Peut-estre que Belus en fera sa Victime.  
 J'aime le Criminel, si j'abhorre le crime.  
 Sortons, Ismene, allons, car je veux aujourd'huy  
 Sauver mon Infidelle, ou mourir avec luy.

Fin du Troisième Acte.

---

<sup>138</sup> Cette omission du premier membre de la négation est tout à fait courante au XVII<sup>e</sup> siècle.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

THISBÉ, ISMENE.

**THISBÉ.**

De mon triste destin, Ismene, aprens la suite, 1070 [47]  
Et le funeste état où mon ame est réduite ;<sup>139</sup>  
Mais comme tu n'as pas le mesme desespoir,  
Tes yeux n'auront pas veu ce que je viens de voir.  
Pouros-tu comme moy t'en retracer l'image ?  
Nous sortons de ces lieux : quel combat ! quel carnage !<sup>140</sup> 1075  
Je trouve une Forest de Piques & de Dards,  
J'aperçois mille Morts voler de toutes parts,  
Je les crains pour Pirame, & chaque trait me tuë.  
Juge dans cet état d'une Amante éperduë,  
Qui voit tant de Soldats tomber en un moment, 1080  
Et parmy ces horreurs, qui cherche son Amant.  
Malgré la foule enfin je l'aperçois à peine,  
Et dans le mesme instant je voy qu'Hircus l'entraîne :  
Je l'ay suivy, l'ay joint, & l'ay veu dans le Fort ; [48]  
Mais on dit que la Reine a fait un grand effort\*. 1085  
Je t'ay fait demeurer, aprens-moi donc le reste.

**ISMENE.**

La valeur de Belus à la Reine funeste,  
Par ses efforts\*, Madame, a bientôt enfoncé<sup>141</sup>  
Le gros de ses Soldats que son bras a percé :<sup>142</sup>  
Aussitôt qu'elle a veu disparoistre Pirame, 1090  
Elle a perdu l'espoir de secourir sa flâme\* ;<sup>143</sup>  
Ses Soldats ont plié, mais elle avec fierté  
A fait voir jusqu'au bout son intrépidité,  
A rallié sa Garde, & perçant dans la Ville,  
Elle s'en est rendu l'issuë assez facile. 1095  
Arsace l'a reçeuë ; & les siens repoussez  
Par le Peuple & Belus, viennent d'estre chassez.  
Belus est maître icy... Vous soupirez, Madame ?

**THISBÉ.**

Helas ! Belus est maître, & maître de Pirame ;  
Mon Amant m'est fidelle, il m'a luy-mesme apri 1100  
Le secret du Billet qu'Hircus avoit surpris :  
Pour abuser son Pere, & prévenir l'atteinte\*  
Des fureurs de la Reine, il a fait cette feinte.

**ISMENE.**

---

<sup>139</sup> Var. « Et le funeste état où mon ame est réduite, » (1688).

<sup>140</sup> Var. « Quel spectacle sanglant ! quel combat ! quel carnage ! » (1688).

<sup>141</sup> Var. « A repoussé sa Garde, et par un noble effort » (1688).

<sup>142</sup> Var. « A partout sçu porter la terreur & la mort : » (1688).

<sup>143</sup> Var. « Ses regards ont marqué le chagrin de son ame ; » (1688).

Avez-vous veu Pirame, & vous ont-ils permis...

**THISBÉ.**

J'estois seule, ils n'avoient que mes yeux d'ennemis.<sup>144</sup> 1105  
J'ay volé vers le Fort d'une ardeur\* insensée,<sup>145</sup>  
A travers des Soldats je me suis empressée ;  
Pour escorte, n'ayant que mes propres malheurs ;  
Pour armes, que mes cris, mes soupirs, & mes pleurs ;  
(Un reste de pitié pour moy les intéresse\*) 1110  
Et ces pleurs m'ont ouvert le passage & la presse.<sup>146</sup>  
Ils ont eu du respect, me voyant aprocher ;  
J'ay couru vers l'Ingrat, j'allois luy reprocher...  
Mais hélas ! qu'ay-je veu ? que m'a-t-il fait entendre ? [49, E]  
Qu'il s'est justifié d'une maniere tendre ! 1115  
Ses yeux que j'évitois, ont rencontré les miens,  
Il a veu tous mes feux\*, & j'ay veu tous les siens ;  
Ses discours ont banny mes mortelles\* allarmes\*,  
Ses soupirs ont grossy le torrent de ses larmes,  
Elles m'ont entraînée, & malgré mes soupçons 1120  
Mon cœur n'a pû tenir contre tant de raisons.  
Pour lever tout ombrage alors je suis sortie,  
Et pour voir les moyens de luy sauver la vie.  
Je crains tout de Belus, puis que Pirame est pris ;  
Il arreste, il enchaîne Arsace dans son Fils ; 1125  
S'il presse Babylone, on verra sa colere  
Sur la teste du Fils punir le bras du Pere,  
J'entendray menacer des jours si précieux,  
Je verray contre luy...<sup>147</sup>

**ISMENE.**

Madame, faites mieux

Declarez à Belus la feinte pour la Reine 1130  
Dites-luy qu'il n'a point...

**THISBÉ.**

Le croira-t-il, Ismene,

Qu'il n'en veut point au Trône ? Et pour n'en croire rien,  
Hélas ! Belus a-t-il un cœur comme le mien ?  
L'ardeur\* de mon Amant pour moy fut convaincante,  
Mais un Prince jaloux a-t-il des yeux d'Amante ? 1135  
Pour Pirame d'ailleurs j'appréhende Amestris,  
Je crains plus son amour que tous nos Ennemis,  
Et je l'exposerois, découvrant le mystere,  
Pour le sauver du Fils, aux fureurs de la Mere,

---

<sup>144</sup> Lorsque Thisbé s'est rendue au fort pour voir Pirame, les gardiens du fort n'avaient à affronter aucun ennemi. Seule Thisbé leur était hostile.

<sup>145</sup> La préposition sert ici à construire un complément circonstanciel de manière.

<sup>146</sup> *Var.* « Et ces pleurs m'ont servi à mieux fendre la presse. » (1688).

<sup>147</sup> Dans l'édition originale le vers est faux, puisqu'il ne comporte que onze syllabes. Mais on voit bien dans cette même édition un espace blanc à la place du *je* qui n'a pas été imprimé.

Car si la Reine alloit triompher à son tour, 1140  
 Si Babylone estoit reprise quelque jour,  
 Que Maîtresse absoluë, elle se vit trahie,  
 Je craindrois qu'à Pirame il n'en coûtât la vie.  
 Que faire donc, Ismene, en ces extrémitéz ? <sup>148</sup> [50]  
 Je ne voy que la mort pour nous de tous costez, 1145  
 Du costé de Belus, de celuy de la Reine,  
 Tout m'embarrasse\* hélas ! tout me met à la gesne\*,  
 Je cherche des moyens, & je n'en puis trouver,  
 Et par tout je le pers, si je veux le sauver.

**ISMENE.**

Du moins devant Belus, Madame, il faudra feindre, 1150  
 Vous sçavez son amour, vous devez vous contraindre ;  
 Pirame est dans ses fers, gardez-vous de parler.  
 Mais le voicy, Madame, il faut dissimuler.

**SCENE II.**

*BELUS, THISBÉ, ISMENE.*

**BELUS.**

Grace aux Dieux, je suis Maître, & tiens en ma puissance  
 Un Ingrat, dont je viens vous offrir la vengeance, 1155  
 Madame ; je l'expose à tout vostre couroux,  
 Et c'est de vostre main que vont tomber les coups.  
 Oüy, vous-mesme ordonnez de la peine du Traître,  
 Le Perfide a trahy sa Maîtresse & son Maître,  
 Je prens vostre intérêt, & je veux vous vanger, 1160  
 Son sort dépend de vous, c'est à vous d'y songer,  
 Il a voulu vous perdre, & mesme à vostre veuë...

**THISBÉ.**

Epargnez-moy, Seigneur, un discours qui me tuë ;  
 Et si vous exposez Pirame à mon couroux, [51, Eij]  
 Si l'Ingrat de ma main doit attendre les coups, 1165  
 Seigneur, puis qu'il m'a fait la plus sensible offense,  
 Reposez-vous sur moy du soin de ma vengeance.  
 Mais depuis qu'il est pris, l'avez-vous entendu ?  
 Et de sa trahison s'est-il mal défendu ?

**BELUS.**

Je me trompe, Madame, & commence à comprendre 1170  
 Que Pirame à vos yeux aura pû se défendre ;  
 Hircus me l'avoit dit, & vous avez raison  
 De douter de son ame & de sa trahison :  
 Mais mon Sceptre & mes jours si proches de leur perte,  
 Tant de sang, tant de morts dont la terre est couverte, 1175  
 La Reine, avecque Arsace, une Armée à nos murs,

---

<sup>148</sup> La note sur les *Fautes d'Impression* de la *Préface* indique dans ce vers une erreur qui est déjà corrigée dans le texte ; on trouve en effet « *extremétitez* » pour « *perplexitez* ». Curieusement les corrections apportées ultérieurement reviennent sur ce choix.

*Var.* « Que faire donc, Ismene, en ces perplexitez ? » (1688).

S'en sont-ils expliquez en des termes obscurs ?  
 Qu'aura-t-il répondu, quand pour m'oster le Trône ?<sup>149</sup>  
 Me perdre ? On a voulu surprendre\* Babylone,  
 On l'assiege, & l'on tâche à renverser l'Estat. 1180  
 Faut-il pour vous convaincre un plus noir attentat ?  
 Mais si ma destinée est contraire à la sienne,  
 A luy laisser la vie il y va de la mienne,  
 Il y va de mon Trône, il y va de mon cœur,  
 Il y va de vous-mesme, & de tout mon bonheur. 1185

**THISBÉ.**

Ah ! Seigneur, si jamais j'eus pour vous quelques charmes\*,  
 Si jamais vostre cœur fust touché par des larmes,  
 Ne précipitez pas... Mes sens embarrassez,  
 Et mes souûpirs, Seigneur, vous en disent assez. 1190

**BELUS.**

Madame, vous n'avez pour moy que trop de charmes\* ;  
 Mais je trouve un Perfide indigne de vos larmes,  
 Et ces tendres souûpirs réveillent tour à tour  
 Ma haine pour Pirame, & pour vous mon amour.  
 Quoy ? tout ingrat qu'il est, l'aimeriez-vous, Madame ? [52]  
 Cet amour... 1195

**THISBÉ.**

Moy ? Seigneur, moy ? J'aimerois Pirame ?  
 J'aimerois un Ingrat, qui pour se couronner  
 Après mille sermens ose m'abandonner ?  
 Un Perfide qui brise une si belle chaîne ?  
 Non, Seigneur, non, pour luy je n'ay que de la haine,  
 Je demande sa grace afin de m'en vanger ; 1200  
 Si j'ay voulu le voir, c'estoit pour l'outrager,  
 Et pour luy reprocher toute son injustice,  
 Mais je veux prolonger sa vie & son suplice,  
 Je seray comme une ombre attachée à ses pas  
 Pour luy causer des maux pires que le trépas : 1205  
 Ainsi je verray mieux ma vengeance assouvie,  
 Et ma haine sera le bourreau de sa vie.  
 Donnez-la moy, Seigneur, puis qu'il m'a sçu trahir,  
 Qu'il vive, & laissez-moy le soin de le haïr.

**BELUS.**

Hé bien, Madame, hé bien, il faut luy faire grace, 1210  
 Je veux récompenser son crime & son audace ;  
 Pour accorder mes droits avec ceux d'Amestris,  
 Je lui rendray Pirame, & je croy qu'à ce prix  
 Elle me cedera le Trône de mon Pere.  
 Et vous, pour vous vanger de l'amour de ma Mere, 1215  
 Quittez vostre Infidelle, & regnant avec moy...

**THISBÉ.**

Quoy ? Seigneur, je verrois Pirame estre mon Roy ?

---

<sup>149</sup> Les deux questions « pour m'oster le trône ? » et « me perdre ? » sont comme entre parenthèses et la phrase se poursuit : « quand [...] on a voulu surprendre Babylone, ».

Si vous aviez uny la Reine avec ce Traître.  
Songez à vostre tour qu'il seroit vostre Maître,  
Que vous succomberiez vous-mesme sous vos coups, 1220  
Et que vostre vengeance éclateroit sur vous.

**BELUS.**

Laissez, laissez sur moy retomber ma vengeance, [53, Eijj]  
Madame, & consentez à leur juste alliance,  
N'y mettez point d'obstacle.

**THISBÉ.**

Ah ! je mettray, Seigneur,  
Des obstacles pour vous, pour moy, pour vostre honneur, 1225  
Et j'ay trop de raisons de craindre que la Reine  
Pour regner seule icy, ne nous livre à sa haine ;  
Vous sçavez sa fureur & son emportement,  
Et que ne fait-on point, Seigneur, pour un Amant ?  
Vous en estes témoin, vous l'avez veu vous-même, 1230  
Il vous en a coûté presque le Diadème ;  
Votre vie exposée en ce dernier combat...

**BELUS.**

Il faut donc l'immoler au repos de l'Estat,  
Cet Amant trop heureux qui menace ma vie.

**THISBÉ.**

Ah Seigneur, étoufez cette funeste envie. 1235

**BELUS.**

Madame, vous l'aimez, vostre cœur s'est trahy,  
Je vous aime, & je suis malheureux & hay ;  
Tout criminel qu'il est, vous excusez son crime ;  
Quand je doy l'immoler, je deviens sa Victime ;  
Mais son sort & le mien va dépendre de vous,<sup>150</sup> 1240  
Si vous craignez pour luy l'éclat\* de mon couroux ;  
Sa vie est en vos mains, & je vous l'abandonne,  
Je hazarde pour vous la mienne, & la Couronne,  
Un mot de vostre bouche en fera le destin,  
Pour sa teste il me faut promettre vostre main. 1245  
A cet unique prix je fais grace à Pirame,  
Je vous donne ce jour pour y penser. Madame,  
Songez que vostre amour luy peut estre fatal,  
Songez qu'il vous trahit, & qu'il est mon Rival.

### SCENE III.

*THISBÉ, ISMENE.*

**THISBÉ.**

Ismene, il faut mourir, & l'heure en est venuë, 1250 [54]  
Belus, la Reine, Arsace, & mon amour me tuë ;<sup>151</sup>

---

<sup>150</sup> L'accord du verbe au singulier reste fréquent lorsque les sujets sont unis par *et*.

On peut noter qu'ici Pradon est en accord avec Vaugelas qui recommande l'accord au singulier quand les sujets sont approchants ou synonymes, sinon il recommande l'accord au pluriel.



Tu sçauras, cher Amant, combien tu m'estois cher,  
 Je vais percer ce cœur qu'on te veut arracher ;  
 Oüy, je mourray, Pirame, & je mourray fidelle,  
 Du plus parfait amour je seray le modelle, 1255  
 Et nous serons peut-estre un exemple fameux  
 Des plus tendres Amans & des plus malheureux :  
 Mais si je meurs, Ismene, empesche que Pirame  
 Ne me suive, & ne coupe une si belle trame.  
 Cette pensée hélas ! me fait trembler d'efroy. 1260  
 Je vais mourir pour luy, fais le vivre pour moy ;  
 Dis-luy, pour détourner cette fatale envie,  
 Que j'eus mille raisons de sortir de la vie ;  
 Que Belus me pressoit de luy donner la main\*,  
 Que c'estoit luy porter un poignard dans le sein, 1265  
 Qu'Amestris redouloit mes mortelles\* allarmes\*,  
 Qu'un peu de sang versé m'épargne bien des larmes,  
 Que toujours son amour se souviene de moy,  
 Qu'il vive, & s'il se peut, qu'il me garde sa foy\*.

**ISMENE.**

Quel funeste penser vous accable, Madame ? 1270  
 Les Dieux auront pitié de vous & de Pirame,  
 Et vous ne serez pas toujours si malheureux...  
 Mais qu'aperçois-je ? ô Ciel ! Pirame dans ces lieux !

**SCENE IV.**

*PIRAME, THISBÉ, ISMENE.*

**THISBÉ.**

Ah ! Seigneur, se peut-il qu'enfin je vous revoye ? [55, Eiiij]

**PIRAME.**

Madame, suspendez l'éclat\* de vostre joye ; 1275  
 Je suis libre, il est vray, par les soins de Licas,  
 Il a gagné du Fort les Chefs & les Soldats,  
 J'en sors, Madame ; il faut marquer vostre tendresse\*,  
 Il faut fuir à cette heure avec moy, le temps presse,  
 Tout flate ce dessein; malgré l'obscurité, 1280  
 La Lune cette nuit nous offre sa clarté ;  
 Pour ménager Belus avec plus de conduite,  
 Ismene en demeurant, peut cacher nostre fuite.  
 Les superbes Jardins que fit Sémiramis,  
 Ne sont point investis du Camp des Ennemis ; 1285  
 Rangez pres de l'Eufrate, ils assiegent la Ville,  
 Par ces lieux écartez l'issuë en est facile ;  
 Ainsi nous pouvons fuir & gagner la Forest,  
 Et Licas va nous suivre, & nous tenir tout prest ;  
 Au tombeau de Ninus il doit bientôt se rendre, 1290  
 Proche de la Fontaine où nous devons l'attendre.  
 Hé bien, partirons-nous, Madame, de ces lieux ?  
 Mais quoy ? je vois tomber des larmes de vos yeux ;

---

<sup>151</sup> L'accord du verbe au singulier est très fréquent après une énumération de sujets.

Pourquoy tant de soupirs, Madame ? & que veut dire...

**THISBÉ.**

Ah ! Seigneur, aprenez pourquoy mon cœur soupire. 1295

Quoy ? fuirais-je avec vous, seule, & pendant la nuit ?

Pour ma gloire\*, Seigneur, ah ! quel funeste bruit\* !

Soüillerois-je mon nom d'une tache si noire ?

[56]

Prince, si vous m'aimez, ayez soin de ma gloire\*.

**PIRAME.**

A la fuite sans vous pourrais-je consentir ?

1300

Quoy ? Madame, sans vous ?

**THISBÉ.**

Oüy, Prince, il faut partir,

Il faut partir sans moy, sans cette Infortunée,

Qui fait tout le malheur de vostre destinée.

Je fuirais avec vous, si j'en croyois mon cœur,

Je vous suivrais par tout ; mais ma gloire\*, Seigneur, 1305

Retraçant à mes yeux la noirceur de l'envie,

Ne luy veut point donner de prise sur ma vie.

Si vous m'aimez, Pirame, ah ! sortez de ce lieu,

Epargnez à mon cœur ce douloureux adieu,

De mes sens desolez vous redoublez la peine, 1310

Fuyez...Mais n'allez pas vers le Camp de la Reine.

**PIRAME.**

Partirais-je sans vous ? resteriez-vous sans moy ?

Vous abandonnerais-je aux tendresses\* d'un Roy ?

Vous laisserais-je en proye aux fureurs d'une Reine

Egalement Victime ou d'amour, ou de haine ? 1315

Et que sçais-je, Madame, en ce funeste jour,

Si vous ne seriez pas la Victime d'Amour ?

Epargnez à mes sens cette funeste image,

Epargnez des transports\* de douleur & de rage,

Et sans nous attendrir en soupirs superflus, 1320

Fuyons, fuyons ensemble & la Reine & Belus.

Vous craignez (dites-vous) quelques traits de l'envie,

Et ne craignez-vous rien, cruelle, pour ma vie ?

Un sentiment de gloire\* étouffant vostre amour,

S'il vous coûte des pleurs, me va coûter le jour.

Encore un coup, songez que ma mort est certaine ;

Si vous ne me suivez, je rentre dans ma chaîne,

Je me livre à Belus, & je cours au trépas.

[57]

Ah Dieux ! si vous m'aimiez...

**THISBÉ.**

Je ne vous aime pas,

Ingrat ? de mon amour pourriez-vous estre en doute ? 1330

Et vous voyez si bien les larmes qu'il me coûte :

Mais sur tant de foiblesse enfin fermez les yeux,

Prince, je vais rentrer, sortez au nom des Dieux.

Adieu, Pirame, adieu. Mais je demeure encore,

Je ne puis m'arracher d'un Amant que j'adore ; 1335

Pour la dernière fois adieu, Prince...Ah cruel !

Que ne m'épargnez-vous cet adieu si mortel\* ?

Pour vous je tremble, hélas ! que d'эфroy\* ! que d'allarmes\* !

Quel plaisir prenez-vous à voir couler mes larmes ?  
Cher Prince, fuyez donc, qu'un généreux\* effort\*... 1340

**PIRAME.**

Cruelle, je le voy, vous demandez ma mort,  
Peut-estre que Belus...Ah ! penser trop funeste !  
Mais, Madame, ma mort vous dira mieux le reste.

**THISBÉ.**

Ah ! Seigneur, étoufez ce sentiment jaloux ;  
Non, je crains de traîner mon malheur avec vous, 1345

Je ne sçay quelle horreur me retient & me glace ;  
Pirame, au nom des Dieux, souffrez que je vous chasse,  
Un mouvement secret m'arreste dans ces lieux,  
Il n'en faut point douter, c'est un ordre des Dieux ;  
Si je fuis avec vous, qu'en devons-nous attendre ? 1350

Les gardes de Belus viendront pour nous reprendre ;  
Je vous verray tout seul contre tant de Soldats  
Tomber percé de coups, peut-estre entre mes bras ;  
A vos regards mourans, je m'offriray mourante.  
Quel spectacle, Seigneur, hélas ! pour une Amante ! 1355

**PIRAME.**

Non, la mort à mes yeux n'a rien de si fatal,  
Que de vous voir en proye à l'amour d'un Rival.  
Il n'est point à mes yeux de si grande infortune, [58]

Je souffre mille morts pour en éviter une,  
Pour moy vous la craignez, & vos tristes adieux 1360  
Sçauront me la donner, & peut-estre à vos yeux ;  
Un moment diferé rend ma perte assurée,  
Vous la voyez, cruelle, & vous l'avez jurée.  
Si quelqu'un me surprend icy, je suis perdu,  
Vous vous repentirez d'avoir trop attendu 1365  
Il ne sera plus temps, je mourray...

**THISBÉ.**

Quelle peine !

Hé bien, Seigneur, allons où le sort nous entraîne.

Fin du Quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

BELUS, HIRCUS, [GARDE].

**HIRCUS.**

Enfin, Seigneur, les Dieux sont declarez pour vous, [59]  
La Reine est arrestée, Arcas percé de coups,  
Son Party cette nuit est défait par le vostre, 1370  
Nos Chefs ont fait merveille à l'envy l'un de l'autre ;  
Mais le profond respect que l'on doit à son rang,  
Leur a fait épargner en elle vostre sang\* :  
Arsace s'est sauvé dans la Forest prochaine,  
On le poursuit, nos Chefs vous amenant la Reine, 1375  
Elle est dans Babylone, elle veut vous parler,  
Et tout ce grand revers a peine à l'ébranler :  
Mais, Seigneur, dans le bien que le Ciel vous envoie,  
Pourquoy vous refuser à la publique joye ?  
Et ce sombre chagrin\* qui nous paroît... 1380

**BELUS.**

Helas !

[60]

Ma gloire\* est satisfaite, & mon cœur ne l'est pas.  
Je sens je ne sçay quoy dans l'ame qui me gesne\*,  
Vous, Garde, aprochez, allez trouver la Reine,  
Et lors que vous l'aurez conduite jusqu'icy,  
Faites sortir Pirame, & l'amenez aussy. 1385  
Je veux luy reprocher sa flâme\* criminelle,  
Devant la Reine il faut...Mais s'il estoit fidelle,  
Hircus ? Si pour Thisbé...Cependant aujourd'huy  
Puis que la Reine mesme a combatu pour luy,  
Il faut bien qu'avecque elle il soit d'intelligence. 1390

**HIRCUS.**

Quand la Reine, Seigneur, courût pour sa defence,  
Qu'elle chargea les miens lors que je l'arrestois,  
Je l'observois toûjours, moy seul je le tenois ;  
Cependant dans l'instant que la Reine elle-mesme  
Combatist, & fist voir une tendresse\* extrême, 1395  
Il ne répondit point à de si beaux transports\*,  
Pour se sauver luy-mesme il ne fit point d'efforts\*,<sup>152</sup>  
Au contraire il la vit avecque un œil farouche,  
Le nom de la Princesse échapa de sa bouche,  
Et poussant des soûpirs qu'il ne pût retenir, 1400  
(Chere Thisbé, dit-il, que vas-tu devenir ?)  
Je l'entraîne, il ne fist aucune resistance,  
Il demeura toûjours dans un triste silence,  
Dans ses yeux éclatoit une tendre douleur,  
Et du reste il estoit stupide à son malheur. 1405  
Après cela, Seigneur, pouvez-vous estre en peine  
S'il trahit la Princesse, ou s'il aime la Reine ?

---

<sup>152</sup> Var. « Pour se sauver luy-mesme il ne fit point d'efforts ; » (1688).

### BELUS.

Ah ! Dieux ; que m'aprens-tu par ce cruel recit ?  
Trop fidelle à Thisbé, c'est moy seul qu'il trahit.  
Helas ! quand de mes feux\* je me rendois le maître, 1410 [61]  
Qu'un Billet outrageant le fist passer pour traître,  
Que l'amour de la Reine apuya nostre erreur,  
Je crus Thisbé trompée en consultant mon cœur :  
Pour Pirame ayant veu les efforts\* de la Reine,  
Cette marque d'amour sçeut desarmer ma haine, 1415  
Et sans envisager la mort où je courais,  
Mon cœur estoit charmé du péril où j'estois ;<sup>153</sup>  
Mais enfin quand je voy ma vie en assurance\*,  
Si la Reine est trahie, hélas ! plus d'espérance.  
Que la gloire\* & l'amour dans mes desirs errans 1420  
Font sentir à mon cœur de transports\* différens !  
La douleur de Thisbé semble augmenter ses charmes\* ;  
Quand je voy ses beaux yeux baignez de tant de larmes,  
Une tendre pitié presse & saisit mon cœur,  
Je veux de mon amour devenir le vainqueur, 1425  
Et quand cette pitié rend mon ame abatuë,  
Cette pitié devient un amour qui me tuë,  
La Princesse & Pirame en sont plus malheureux,  
Et je me trouve encor plus infortuné qu'eux.  
Mais il faut m'éclaircir du doute qui me presse ; 1430  
Oüy, tout-à-l'heure, Hircus, allez chez la Princesse,  
Qu'on la fasse venir avecque son Amant.  
Voicy la Reine, allez, revenez promptement.

### SCENE II.

AMESTRIS, BARSINE, BELUS,  
*Suite de Gardes.*

### AMESTRIS.

Tu triomphes, Belus, & les Dieux m'ont trahie, [62]  
Tu m'arraches le Sceptre, & me laisses la vie ; 1435  
Acheve, Fils ingrat, & devenant mon Roy,  
Viens me ravir le jour que tu reçeus de moy.  
Tu sçais que pour la mort je n'eus jamais de crainte ;  
Qui la brava cent fois, en méprise l'atteinte\* ;  
D'un visage serain je l'attens constamment\*, 1440  
Mais n'attens point de moy d'indigne abaissement.  
Pour reparer ma honte, & pour finir ma peine,  
Je veux mourir, Belus, & veux mourir en Reine ;  
Car aprens aujourd'huy, perdant ce que je perds,  
Que l'on doit dans sa chute étonner\* l'Univers ; 1445  
Que le Trône est placé dans un lieu si sublime,  
Qu'à ses pieds le Destin ne fait voir qu'un abîme.  
Viens, de tes propres mains, viens m'y précipiter,  
Et couvert de mon sang, hastes-toy d'y monter.

### BELUS.

---

<sup>153</sup> *Var.* « Mon cœur estoit charmé du péril où j'estois : » (1688).

Madame, loin d'avoir cette funeste envie, 1450  
 Je respecte ce sang qui m'a donné la vie :  
 Ecoutez un peu moins une aveugle fureur,  
 Qui va jusqu'à l'excès aigrir vostre douleur.  
 Vous m'avez voulu perdre, & pour vous satisfaire,  
 Vous aviez oublié que vous estiez ma Mere ; 1455  
 Mais dans le triste état où le Sort vous a mis, [63]  
 Je veux me souvenir que je suis vostre Fils.  
 Vous rendant les respects qu'exige la Nature,  
 Je fais ce que je dois. Si vostre cœur murmure  
 De me voir dans les mains le Sceptre que je tiens, 1460  
 La Nature a ses droits, & le Trône a les siens.  
 Je m'y place, Madame, & moy seul y dois estre,  
 Il faut que l'Univers connoisse en moy son Maître,  
 Je ne veux plus languir dans les bras du repos,  
 Mais marcher comme vous sur les pas des Héros. 1465  
 Si vous en murmurez, plaiguez-vous de vous-mesme,  
 Je sçauray comme vous porter le Diadème,  
 Confier à mon bras l'honneur de mes desseins,  
 Estre seul mon Ministre, & regner par mes mains.

**AMESTRIS.**

Quoy ? tu veux regner seul ? & ta fierté me brave ? 1470  
 Prétens-tu de ta Mere avoir fait ton Esclave ?  
 Etalant à mes yeux d'ambitieux projets,  
 Déjà tu me confonds avecque tes Sujets :  
 Fay plus, car il te faut une double Victime,  
 Il faut que ta grandeur te coûte plus d'un crime, 1475  
 Pirame est déjà mort. J'avois seul<sup>154</sup> attenté<sup>155</sup>  
 Pour conserver mes droits avec ma liberté ;  
 Mais enfin, donne-moy le destin de Pirame,<sup>156</sup>  
 Il estoit innocent...

**BELUS.**

Non, non, il vit, Madame,  
 A Thisbé je voudrois qu'il eût manqué de foy\*, 1480  
 Et qu'il eût avec vous conspiré contre moy ;  
 Devenu son Rival, ou plutôt sa Victime,  
 Je crains son innocence, & souhaite son crime ;

<sup>154</sup> On s'attendrait à trouver ici la forme *seule*, puisque c'est Amestris qui s'exprime. Cette liberté graphique, qui se retrouve dans toutes les éditions, peut s'expliquer par l'élision du *e* final suivi d'une initiale vocalique dans la prosodie classique.

<sup>155</sup> Cet emploi absolu du verbe attenter n'est pas régulier ; en effet Furetière donne uniquement des exemples d'emploi intransitif ou, plus rare, transitif : « Il a attenté le plus grand de tous les crimes en la personne de son roi (Vaugelas).

<sup>156</sup> Ce vers contient une certaine ambiguïté : de fait les vers 1475-1476 pourraient suggérer qu'Amestris, pensant que Pirame est mort, réclame la même fin ; mais la réponse de Belus montre qu'Amestris s'informe de ce qui est arrivé à Pirame.

Et pour vous dire hélas ! ce que mon cœur ressent,  
Peut-estre à mon égard est-il trop innocent. 1485

### SCENE III.

*UN GARDE, BELUS, AMESTRIS, BARSINE,  
Suite de Gardes.*

#### **GARDE.**

Ah ! Seigneur, cette nuit Pirame a pris la fuite, [64]  
Il a trompé sa Garde, ou Licas l'a séduite.  
Pour le suivre, il estoit déjà prest à partir,  
Mais, Seigneur, nous l'avons empesché de sortir.

### SCENE IV.

*HIRCUS, UN GARDE, BELUS, AMESTRIS, BARSINE.*

#### **HIRCUS.**

Je viens vous avertir, Seigneur, que la Princesse 1490  
N'est plus dans le Palais.

#### **BELUS.**

Qu'on la cherche sans cesse.

#### **HIRCUS.**

Je l'ay cherchée en vain dans son Apartement.

#### **BELUS.**

Elle aura fuy sans doute\* avecque son Amant ;  
Je l'avois pressenty : tout est perdu, Madame,  
Courez apres Thisbé, qu'on reprenne Pirame. 1495

#### **HIRCUS.**

Pour courir apres eux, mes ordres sont donnez, [65, F]  
Et de tous les costez des Soldats destinez...

#### **BELUS.**

Faites venir Licas, il nous dira, le traître,  
En quels lieux auront fuy la Princesse & son Maître.  
Pirame vous trahit, Madame, à mon malheur, 1500  
Il n'en veut point au Trône, il en veut à mon cœur.

#### **AMESTRIS.**

Arreste, c'en est trop, Destin impitoyable !  
Voila le dernier coup dont ta fureur m'accable ;  
Belus, je suis trahie, & ce funeste jour  
N'éclaire qu'à ma honte un trop indigne amour. 1505  
Ne croy pas cependant, qu'une servile flâme\*  
Seule par son ardeur\* eût embrasé mon ame,  
J'avois ma politique & j'aimois cet Ingrat,  
Pour me rendre avec luy Maitresse de l'Etat ;  
Je craignois ta fierté, ta faveur, tes intrigues, 1510  
Un Epoux m'auroit mise à couvert de tes brigues\* ;<sup>157</sup>  
J'en aurois fait ton Maître, & cette passion  
Ne servoit que d'esclave à mon ambition.  
Cependant j'en frémis, & je sens ma foiblesse,  
Je sens mon triste cœur qui soupire sans cesse, 1515

---

<sup>157</sup> Var. « Un Epoux m'auroit mise à couvert de tes brigues, » (1688).

J'effaceray sa honte, & je sçauray punir  
 Ses indignes souûpîrs par son dernier souûpir ;  
 Il faut pour rapeler tout l'éclat\* de ma vie,  
 Par une illustre mort faire taire l'envie ;  
 Mais du moins, pour le prix du Trône que je perds, 1520  
 Fay poursuivre Pirame au bout de l'Univers ;  
 Dans ma juste douleur, que ma fureur éclate ;  
 Vange-moy d'un Ingrat, vange-toy d'une Ingrate ;  
 Que leurs cœurs arrachez, pour estre réunis,  
 Vangent par tout leur sang tous nos souûpîrs trahis. 1525

### SCENE V.

ARSACE, HIRCUS, AMESTRIS, BELUS, BARSINE,  
*Suite de Gardes.*

#### HIRCUS.

Seigneur, Arsace est pris, on l'ameine. [66]

**ARSACE** à *Amestris*.

Ah ! Madame,

J'ay tout perdu pour vous, quand j'ay perdu Pirame.  
 à *Belus*.

Seigneur, vangez un Fils sur un Pere inhumain  
 De qui l'aveugle orgueil vient d'estre l'assassin ;  
 Mon bras m'eût épargné ce recit trop funeste, 1530  
 Mais enfin l'on m'a pris...mes pleurs disent le reste ;  
 Contre moy seul, Seigneur, armez vostre couroux.

#### BELUS.

Parlez plus clairement, Arsace, expliquez-vous,  
 Nous sçavons que Licas avoit tramé sa fuite.

#### ARSACE.

Hé bien, aprenez-en la déplorable suite. 1535

La Princesse & Pirame à peine estoient venus  
 Dans la Forest prochaine au Tombeau de Ninus ;  
 Ils attendoient Licas, Licas alloit s'y rendre,  
 Quand il fût arrêté : Mon Fils las de l'attendre,  
 Fait demeurer Thisbé, sort & fust quelque temps 1540  
 Au bord de la Forest à compter les momens.

Moy, dans ce temps, Seigneur, dans l'horreur qui me guide,  
 Nostre Party défait, je pousse à toute bride  
 Du costé de ce Bois, où je trouve mon Fils. [67, Fij] 1545

Si-tôt qu'il m'aperçoit, il s'enfuit, je le suis;  
 Il perce la Forest, je le joins, je le presse,  
 Il me dit qu'il venoit de quitter la Princesse,  
 Mais ne la trouvant plus, il la cherche en tremblant,  
 Et rencontre à ses pieds son Voile tout sanglant ;  
 Nous voyons de Thisbé quelques traces formées, 1550

Et celles d'un Lion sur ces pas imprimées,  
 L'herbe teinte de sang, ce Voile déchiré :  
 Pirame alors demeure interdit, égaré,  
 Un long frémissement le saisit & le glace,  
 De ce Lion encore examinant la trace, 1555  
 Il la suit, la démesle, & voit de tous costez  
 Des morceaux de ce Voile épars, ensanglantez.



Ah Seigneur (me dit-il) Thisbé meurt, puis-je vivre ?  
 C'est moy qui l'ay pressée & forcée à me suivre,  
 Ah ! sans doute un Lion aprochant de cette eau 1560  
 A surpris ma Princesse, & j'en suis le Bourreau.  
 Viens cruel (disoit-il) pour m'ouvrir tes entrailles,  
 De Thisbé donne-moy les mesmes funérailles,  
 Je suis le criminel qu'il falloit déchirer,  
 Et du moins par pitié reviens me devorer ; 1565  
 Mais non, ce n'est point toy, c'est moy seul qui la tuë,  
 A ces mots, d'un poignard il se perce à ma veuë,<sup>158</sup>  
 Je me jette sur luy, j'arrache ce poignard,  
 J'arreste en vain son sang, Dieux ! il estoit trop tard ;  
 Il tombe, il voit ce coup qui n'a rien qui l'éfraye, 1570  
 Et de ses propres mains il agrandit sa playe,  
 Et malgré mes efforts\* s'ouvrant ainsi le flanc...  
 Mais, Seigneur, pardonnez ces larmes à mon sang\*.

**AMESTRIS.**

Qu'ay-je fait ? que d'horreurs où mon ame est plongée !  
 Pirame est mort, ah Ciel ! vous m'avez trop vangée. 1575  
*Elle sort.*

**BELUS.**

*Il fait signe à ses Gardes de la suivre.*

Et la Princesse, Arsace ?

[68]

**ARSACE.**

Ah ! triste souvenir !

Dans ces instans, je vis la Princesse venir ;  
 Me prenant pour Pirame, elle dit hors d'haleine,<sup>159</sup>  
 Qu'un Lion plein de sang venant vers la Fontaine,  
 L'avoit fait fuir, qu'enfin son Voile estoit tombé ; 1580  
 Mais, Seigneur, concevez ce que devint Thisbé,  
 Concevez (s'il se peut) son horreur impréveuë,  
 Quand mon Fils estant prest d'expirer à sa veuë,  
 La reconnût encore, & luy tendant les bras  
 Sembla, pour luy parler, retarder son trépas, 1585  
 Et luy dit son erreur d'une voix languissante.<sup>160</sup>  
 Alors je vis tomber Thisbé pasle, mourante,  
 Et ne pûs discerner en cet afreux instant  
 Qui de nous trois estoit le vif, ou le mourant ;  
 Nos soupirs seuls marquôient quelque reste de vie ; 1590  
 Je crûs que la Princesse estoit évanouïye,  
 Moy j'estois immobile ; Helas ! dans ce moment<sup>161</sup>  
 Thisbé voit le fer teint du sang de son Amant,  
 Soudain elle s'en perce, & prenant la parole ;  
 Arreste encore un peu ton ame qui s'envole, 1595  
 Cher Prince (a-t-elle dit) vois mon sang répandu.  
 A ces funestes mots, je me tourne éperdu,

<sup>158</sup> *Var.* »A ces mots d'un poignard il se perce à ma veuë, « (1688).

<sup>159</sup> *Var.* « Me prenant pour Pirame, elle me dit hors d'haleine, » (1688).

<sup>160</sup> *Var.* « Et luy dit son erreur d'une voix languissante, » (1688).

<sup>161</sup> *Var.* « Moy j'estois immobile ; hélas dans ce moment » (1688).

Je luy saisis le bras, mais son sang qui bouïllonne  
 Rejaillit sur Pirame, il le voit, en frissonne,  
 Et ranimant encor un regard presque éteint, 1600  
 Par ce regard mourant il l'accuse, & se plaint,  
 Il veut parler, murmure, & n'acheve qu'à peine :  
 Un reproche confus, lors que la mort l'entraîne ;  
 Thisbé le suit de pres, un soupir douloureux [69]  
 Avance son trépas, & les unit tous deux, 1605  
 Et voyant expirer mon Fils & la Princesse,  
 La pitié malgré moy fait naître une tendresse,  
 Jusqu'alors inconnuë à mon barbare cœur,  
 Et qui vange Thisbé de son Persécuteur :  
 Oüy, Seigneur, tout remply de ma douleur amere, 1610  
 Quand il n'en est plus temps, je sens que je suis Pere,  
 Leur image sanglante à toute heure me suit,  
 Je n'ay que de l'horreur pour le jour qui me luit,  
 Mes pleurs vous font assez connoître mon envie :<sup>162</sup>  
 Hé de grace, Seigneur, qu'on m'arrache à la vie,<sup>163</sup> 1615  
 C'est la seule faveur que demande à genoux  
 Un Pere infortuné criminel envers vous,  
 Aux Dieux, à la Nature, à vous, rendez justice,  
 Et pour vanger le Fils, que le Pere périsse ;  
 Je l'aurois déjà fait, Seigneur, mais vos Soldats 1620  
 Ont eü la cruauté de m'arrester le bras.

**BELUS.**

Quand je pleure Thisbé, je plains vostre infortune,<sup>164</sup>  
 Arsace, & nous faisons une perte commune,  
 Mon amour de ce crime a commis la moitié,  
 Et je sens moins pour vous d'aigreur que de pitié. 1625

**SCENE DERNIERE.**

*HIRCUS, BELUS, ARSACE,*  
*Suite de Gardes.*

**HIRCUS.**

Ah Seigneur ! aprenez une étrange aventure\*,<sup>165</sup> [70]  
 Qui touche également l'Amour & la Nature.  
 On portoit au Palais les corps des deux Amans,  
 Babylone éclatoit toute en gémissemens,  
 La Reine a rencontré cet objet à sa veuë, 1630  
 Vos Gardes par respect ne l'ont point retenuë,  
 Elle approche, elle voit leurs corps ensanglantez

<sup>162</sup> *Var.* « Mes pleurs vous font assez connoître mon envie, » (1688).

Nous avons corrigé le vers selon la note sur les fautes d'impression de la *Préface* en remplaçant le mot *ennuy* par le mot *envie*.

<sup>163</sup> *Var.* « Hé de grace, Seigneur qu'on m'arrache la vie, » (1688).

<sup>164</sup> Nous corrigeons la ponctuation d'après l'édition de 1688 ; l'édition originale donne : « Quand je pleure Thisbé, je plains vostre infortune, » (1688).

<sup>165</sup> *Var.* « Ah ! Seigneur, aprenez une étrange aventure » (1688).

Dans l'horreur de la mort conserver leurs beautez,  
 Une tranquille paix marquoit sur leur visage  
 Les traces de l'amour plutôt que de la rage, 1635  
 Et sans avoir cet air pasle, afreux de la mort,  
 Tous morts ils paroissoient satisfaits de leur sort.  
 La Reine à ce spectacle a répandu des larmes,  
 Et prenant la parole, elle a plaint tant de charmes\* :  
 Helas ! (a-t-elle dit) Amans infortunez, 1640  
 Je vous ay par ma flâme\* à la mort entraînez,  
 Mais j'iray vous rejoindre en vos demeures sombres,  
 Et je feray ma paix avec vos cheres Ombres ;  
 N'attendez plus de moy de souûpirs, ny de pleurs,  
 Je répandray du sang pour vanger vos malheurs ; 1645  
 Oüy, c'est icy qu'il faut montrer toute mon ame,  
 Et qu'un bras de Héros punisse un cœur de Femme.  
 A ces mots, d'un poignard caché pour ce dessein,  
 Qu'elle a voulu porter devant nous dans son sein,  
 J'ay rompu, grace aux Dieux, & la force & l'atteinte\* ; 1650 [71]  
 Mais, Seigneur, sa douleur nous donne de la crainte.

**BELUS.**

Malgré son desespoir, allons la secourir,  
 Elle est ma Mere, il faut l'empescher de mourir.

**ARSACE.**

O Ciel ! ne laisse pas mon audace impunie ;  
 Si Belus par pitié veut épargner ma vie, 1655  
 Que ta foudre me soit favorable aujourd'huy,  
 Et soit moins pitoyable, ou plus juste que luy.<sup>166</sup>

FIN.

---

<sup>166</sup> L'insertion d'un billet de neuf vers à la scène III, 6 entraîne une rupture dans le système de la versification de la tragédie qui repose sur le distique.

*Extrait du Privilege du Roy.*

Par Grace & privilege du Roy, donné à Versailles le 22. jour de Fevrier 1674. Signé, Par le Roy en son Conseil, DES VIEUX : il est permis au Sieur Pradon, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, une Tragedie intitulée, PIRAME & THISBÉ, de sa composition, & ce durant le temps & espace de six années entieres, à compter du jour que la dite Tragedie sera achevée d'imprimer pour la premiere fois : Et defenses sont faites à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter pendant ledit temps, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine aux contrevenans de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté plus au long par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement.

Signé, Thierry, Syndic.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 1. Mars 1674.*

## Annexes

### *Glossaire*

*Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Coignard, 1694 : (A. 94).

Dubois J., Lagane R., Lerond A., *Dictionnaire du français du XVIII<sup>e</sup> siècle*, nouv. éd. Larousse, 1992 : (D.).

Furetière A., *Dictionnaire universel*, La Haye et Rotterdam, A. et R. Leers, 1690, 3 vol., reimpr., Genève, Slatkine reprints, 1970 : (F.).

Ménage G., *Observations sur la langue française*, Paris, Cl. Barbin, 1672 : (Obs.).

Richelet F., *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue françoise*, Genève, Widerhold, 1680, reimpr., Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag, 1973 : (R.).

### **Abord**

« Approche, arrivée » (R.).

V. 41, 561, 563

### **Aimable**

« Qui a des qualités qui attirent l'amour ou l'amitié de quelqu'un » (F.) ; « digne d'être aimé » (R.).

V. 247, 760

### **Air**

« La mine, les traits du visage » (Fur.).

V. 63, 343

### **Allarme**

« Crainte, trouble » (R.).

V. 321, 365, 370, 409, 461, 993, 1001, 1037, 1117, 1265, 1337

### **Allarmes (mettre en -)**

Faire prendre les armes.

V. 1010

### **Ardeur**

« Passion, vivacité, emportement, fougue » (F.).

V. 771, 1042, 1105, 1133, 1506

### **Assurance (en -)**

En sécurité.

V. 1417

### **Attachement**

« Engagement, passion, ardeur, zèle » (R.).

V. 224

### **Atteinte**

« Attaque, coup » (R.) ; « un amant dit aussi, qu'il a reçu de mortelles atteintes de sa maîtresse » (F.).

V. 326, 370, 1101, 1438, 1649

### **Avanture**

« Chose qui est arrivée ou qui doit arriver » (F.).

V. 1625

### **Aveu**

« Consentement donné » (F.).

V. 76

### **Balancer**

« Se dit figurément de l'examen qu'on fait dans son esprit des raisons qui le tiennent en suspens et qui le font incliner de part et d'autre. » (F.).

V. 183

### **Brigue**

« Manœuvre par laquelle, poursuivant quelque objet, on engage des personnes dans son intérêt » (F.).

V. 1510

### **Briguer**

« S'emploie quelquefois en bonne part, et se dit simplement des souhaits, ou des voies légitimes d'obtenir quelque chose » (F.).

V. 477

### **Bruit**

« Se dit figurément de la renommée, de la réputation » (F.).

V. 459, 840, 1296

### **Caballe**

« Personnes qui sont d'intelligence pour faire réussir un dessein » (R.).

V. 476

### **Caballer**

« Se faire un parti de gens qui nous appuient » (R.).

V. 158

### **Caractere**

« Écriture de quelque personne » (R.).

V. 970, 1049

### **Chagrin**

« Inquiétude, ennui, mélancolie » (F.).

V. 120, 366, 437, 506, 889, 897, 922, 1379

### **Charmant**

« Qui agrée, qui plait » (R.).

V. 46, 501, 721

### **Charme**

« Beautés qui agissent par une vertu occulte et magique » (Obs.).

V. 264, 294, 354, 492, 501, 625, 1185, 1189, 1421, 1638

### **Charmer**

« Plaire extrêmement, ravir » (A. 94); « faire quelque effet merveilleux par la puissance des charmes » (F.).

V. 215, 719, 773, 999

### **Cœur**

Courage.

V. 161, 843

### **Connoître**

« Découvrir » (F.) ; (v. 70) : savoir.  
V. 425, 970

**Constamment**

« Avec fermeté » (F.).  
V. 1439

**Consulter**

« Délibérer » (A.).  
V. 228

**Débris**

« Ruine d'édifice. Se dit figurément en choses morales » (F.).  
V. 508

**Déplaire**

« Faire ou dire quelque chose qui offense, qui chagrine, qui n'est pas agréable » (F.).  
V. 70

**Déplaisir**

« Chagrin, tristesse que l'on conçoit d'une chose qui choque, qui déplaît » ; « mauvais office qu'on rend aux personnes pour qui on a de la haine » (F.).  
V. 351, 404, 436

**Désolé**

« Triste, affligé, ruiné, perdu » (R.).  
V. 93, 509

**Doute (sans-)**

« Certainement » (F.).  
V. 218, 1492

**Éclat**

« Splendeur, brillant, lustre » (R.).  
V. 58, 143, 231, 359, 431, 459, 503, 531, 595, 615, 817, 852, 875, 902, 1024, 1274, 1517  
« Bruit, fracas » (R.).  
V. 575, 714, 1240

**Éclater**

« Faire de l'éclat, se découvrir, se faire connaître au public » (F.).  
V. 479, 984, 1011, 1032

**Effort**

« Sorte de violence qu'on se fait à soi-même » (R.).  
V. 84, 302, 1084, 1087, 1396, 1413, 1571

**Efroy**

« Terreur soudaine qui donne une grande émotion ou surprise à la vue, ou au récit de quelque objet qui est à craindre » (F.).  
V. 71, 385, 1337

**Embarras**

« Chagrin, inquiétude de l'âme » (F.), « trouble, désordre qui paraît sur le visage » (R.).

V. 943

**Embarrasser**

« Apporter des obstacles, des difficultés » (F.).

V. 373, 442, 1146

**Embrasser**

« Prendre avec les deux bras » (R.).

V. 272

**Ennuy**

« Chagrin, déplaisir, souci » (F.).

V. 116, 343, 504

**Ennuyé**

Souffrir de quelque chose, éprouver de la tristesse.

V. 414

**Entreprendre**

« Avoir dessein de ruiner quelqu'un » (F.).

V. 962

**Étonner**

« Épouvanter » (R.).

V. 481, 1444

**Fatal**

« Funeste, fâcheux » (Rich.).

V. 4, 283, 551, 675, 1247, 1355

**Feu**

« Amour » (R.).

V. 75, 323, 501, 502, 571, 712, 759, 1116, 1409

« Ardeur » (R.).

V. 947

**Flâme**

« Se dit communément de l'amour profane » (Fur.) ; « amour, passion » (Rich.)

V. 6, 38, 62, 257, 265, 302, 318, 332, 377, 437, 542, 729, 738, 762, 774, 806, 822, 925, 965, 978, 1090, 1385, 1505, 1640

« Éclat, vivacité » (F.).

V. 870

**Foy**

« Serment, parole qu'on donne de faire quelque chose, et qu'on promet d'exécuter » (F.) ; « fidélité » (R.).

V. 432, 535, 996, 1268, 1479

**Généreux**

« Qui a l'âme grande et noble et qui préfère l'honneur à tout autre intérêt » (F.).

V. 167, 467, 573, 574, 1339

**Générosité**

« Grandeur d'âme » (R.).

V. 575



**Génie**

« Les Anciens faisaient un Dieu du génie, mais parmi nous c'est un certain esprit naturel qui nous donne une pente à quelque chose. Naturel. Inclination naturelle d'une personne » (R.).

V. 18

**Gesne (mettre à la -)**

Mettre à la torture.

V. 974, 1146

**Gesner**

« Tourmenter le corps ou l'esprit » (F.).

V. 13, 212, 373, 633, 1381

**Gloire**

« Honneur, estime, réputation qui procède du mérite d'une personne » (A. 94).

V. 17, 115, 117, 142, 173, 230, 446, 459, 530, 650, 674, 718, 720, 722, 724, 756, 758, 812, 814, 828, 858, 878, 902, 1296, 1298, 1304, 1323, 1380, 1419

**Gouster**

« Approuver, agréer » (R.).

V. 221

**Impatience**

« Chagrin, inquiétude de celui qui souffre, ou qui attend » (F.).

V. 753

**Inquiet**

« Qui est troublé de crainte, de souci, ou qui a d'autres agitations d'esprit » (F.).

V. 263

**Inquiéter**

« Chagriner l'esprit, lui donner de la peine » (F.) ; « troubler » (R.).

V. 2, 585

**Intéresser**

« Engager, attirer à son parti » (F.).

V. 1110

« Avec le pronom personnel signifie, entrer dans les intérêts de quelqu'un ; prendre part à quelque chose » (F.).

V. 110

**Intérêt**

« Signifie quelquefois en Morale, passion » (F.).

V. 33, 309

**Main (donner la -)**

« Donner la foi de mariage » (F.).

V. 1263

**Mains (donner les -)**

« Consentir, approuver » (F.).

V. 732

**Maison**

« Race » (R.).

V. 68, 93

**Mollement**

« D'une manière molle, douce et voluptueuse » (F.) ; « d'une manière trop efféminée ; lâchement, d'une manière peu courageuse » (R.).

V. 25

**Mollesse**

« Faiblesse du corps et de l'esprit, vie délicate et voluptueuse » (F.) ; « sorte de délicatesse lâche et efféminée » (R.).

V. 169

**Mortel**

« Qui dure jusqu'à la mort » (Fur.)

V. 10

« Qui cause une grande douleur, peine, affliction » (F.).

V. 331, 351, 369, 436, 506, 700, 1117, 1265, 1336

**Nourrir**

Élever.

V. 25, 169, 461

**Odieux**

« Qui est en haine, haï, détestable » (F.) ; « qui excite l'aversion, le mépris » (R.).

V. 216, 281, 615, 658

**Ressentiment**

« Ressouvenir d'une injure qu'on nous a faite. Déplaisir, chagrin, colère qu'on a pour quelque déplaisir reçu. Douleur qu'on a d'une chose arrivée. » (R.).

V. 12

**Resver**

« Être distrait, entretenir ses pensées » (F.).

V. 558

**Sang**

« Parenté, race » (F.).

V. 124, 131, 174, 216, 281, 287, 319, 452, 531, 676, 1572

**Seing**

« Signature » (R.).

V. 970, 980

**Seûreté**

« Assurance, précaution » (R.).

V. 483

**Soin**

« Assiduités, marques de dévouement à la personne aimée » (D.).

V. 373

**Subjuguer**

« Vaincre, dompter un peuple, lui faire subir le joug de ses lois, de sa domination, ou le faire passer sous le joug » (F.).

V. 138

**Superbe**

« Plein d'orgueil, plein de fierté, orgueilleux » (R.).

V. 37, 238

**Surprendre**

« Prendre à l'imprévu », « tromper une personne sans qu'elle ait le temps de se reconnaître » (R.).

V. 780, 958, 1003, 1178

**Surprise**

Fait d'être découvert

V. 406

« Tromperie, chose qu'on fait contre l'ordre » (F.).

V. 778

**Suspens (en-)**

« Dans l'incertitude » (R.).

V. 367

**Tendresse**

« Sensibilité du cœur et de l'âme » (F.).

(v 13, 78, 109, 261, 337, 514, 581, 669, 697, 709, 729, 1041, 1062, 1277, 1312

**Transport**

« Trouble ou agitation de l'âme par la violence des passions » (F.).

V. 347, 353, 1001, 1318, 1395, 1420

**Trouble**

« Désordres de l'âme causés par les passions » (F.).

V. 42, 343, 384, 1017

**Tumulte**

« Confusion causée par une multitude de gens sans ordre et sans discipline » (F.).

V. 1013

*Appendice I : Le Pêché originel (1664)*

Ce crime originel ayant souillé notre être,  
En chassa l'innocence en la faisant périr,  
Tel en devint l'effet que, sur le point de naître,  
Par son poison fatal, on nous vit tous mourir.

Mais cette triste loi n'a pas été suivie,  
La fille de Sion eut un plus heureux sort,  
Et l'arbre qui devait porter le fruit de vie,  
Ne pouvait pas servir de victime à la mort.

Bien qu'il ait triomphé de toute la nature,  
L'ayant fait succomber dessous sa pesanteur,  
Il se voit terrassé par cette créature  
Qui nous devait un jour donner le créateur.

Le démon, furieux, qui craint cette conquête,  
Pour en rompre l'effet oppose les enfers,  
Mais ce captif vaincu par cette illustre tête,  
Aurait-il pu jamais la charger de ses fers ?

Cet astre dissipa ces nuages funèbres  
Par l'ornement pompeux d'un éclat non pareil ;  
Cette aurore naissante au milieu des ténèbres,  
Malgré tant de brouillards fit lever un soleil.

De la Divinité cette image fidelle,  
Dans la conception de son corps virginal,  
Ne pouvait recevoir de tache originelle,  
Puisqu'elle fut conforme à son original.

## Appendice II

Nous proposons ici un tableau comparatif du déroulement de l'action chez Pradon et Théophile de Viau accompagné des passages dont Pradon s'est particulièrement inspirés.

<p>Théophile de Viau</p> <p><b>Les amours tragiques de Pyrame et Thisbé</b></p> <p>I, 2 : opposition de Narbal, père de Pyrame aux amours de Pyrame et Thisbé :</p> <p>Aimer sans mon congé et s'obstiner encore D'un amour qui le perd et me déshonore ! D'un ennemi mortel la fille rechercher ! [...] , je te ferai connaître Le respect que tu dois à ceux qui t'ont fait naître. (v. 119-126)</p> <p>I, 3 : amour du roi pour Thisbé. IV, 1 Pyrame et Thisbé décident de fuir.</p> <p>N'achève point, Pyrame, Un si mauvais soupçon : tu blesserais mon âme, Autre objet que le tien ? c'est me désobliger, Mon cœur, et quel plaisir prends-tu de m'affliger ?</p>	<p>Pradon</p> <p>Pirame et Thisbé</p> <p>I, 1 : opposition d'Arsace à l'amour de Pirame et Thisbé : Quoy, Licas, malgré moy pouray-je voir la Fille D'un Enemy mortel entrer dans ma famille ? Pouray-je voir mon Fils braver impunément Le respect qu'il devoit à mon ressentiment ? (v. 9-12)</p> <p>I, 7 : amour d'Amestris pour Pirame. IV, 4 : Pirame et Thisbé décident de fuir. Que ne m'épargnez-vous pas cet adieu si mortel ? Pour vous je tremble, hélas ! que d'efroy ! que d'allarmes ! Quel plaisir prenez-vous à voir couler mes larmes ?</p>
--	--

## *Bibliographie*

### **Éditions du texte**

- 1) PIRAME,/ET THISBÉ/TRAGEDIE/[fleuron de l'éditeur]/A PARIS,/chez HENRY LOYSON, au Palais, dans la Salle/Royale, à l'entrée, en montant par le grand/Escalier qui regarde la Place Dauphine,/vis-à-vis les Armes d'Angleterre./[filet]/M.DC.LXXXIV./*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*
- 2) LES/ŒUVRES/DE/Mr PRADON./[fleuron de l'éditeur]/A PARIS,/chez JEAN RIBOU, au Palais, dans la Salle Royale, à l'Image S. Louïs./[filet]/M.DC.LXXIX./*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*
- 3) LES/ŒUVRES/DE Mr PRADON./[fleuron de l'éditeur]/A PARIS,/chez THOMAS GUILLAIN, sur le Quay/des Augustins, à la descente du Pont-Neuf,/à l'Image Saint Louïs./[filet]/M.DC.LXXXVIII./*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*
- 4) PIRAME,/ET THISBÉ./TRAGEDIE./[fleuron]/A PARIS,/Chez la Veuve de LOUIS GONTIER,/sur le Quay des Augustins, à la décente/du Pont Neuf, à l'Image S. Louïs./[filet]/M.DC.XCI./*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*
- 5) LE/THEATRE/DE Mr./PRADON./[fleuron]/A PARIS,/Chez la Veuve MABRE CRAMOISY,/ [filet]/M.DC.XCV./*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*
- 6) ŒUVRES/De Mr PRADON./[fleuron]/A PARIS,/chez THOMAS GUILLAIN, proche/les Augustins, à la descente du Pont Neuf,/à l'Image S. Louïs,/ [filet]/M.DC.XCXVII./*AVEC PRIVILEGE DU ROI.*
- 7) LES/ŒUVRES/DE Mr/PRADON./le prix 3 liv./[fleuron de l'éditeur]/A PARIS,/chez PIERRE RIBOU, proche les Augustins, à la descente du Pont Neuf,/à l'Image S. Louïs./[filet]/M.DCC./*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*
- 8) LE/THEATRE/DE/Mr DE PRADON./[fleuron de l'éditeur]/A PARIS,/Chez la Veuve MABRE-CRAMOISY./[filet]/M.DCXXXII./*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*

### **Sources**

#### *Textes grecs et latins*

DIODORE DE SICILE, *Naissance des dieux et des hommes*, trad. M. Casevitz, Paris, Les Belles Lettres, « La Roue à livres », 1991.

HERODOTE, *L'Enquête*, trad. A. Barguet, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1989.

OVIDE, *Les Métamorphoses*, trad. G. Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1966.

#### *Textes du Moyen Age au XVII<sup>e</sup> siècle*

*Pyrame et Thisbé*, éd. E. Baumgartner, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2000.

*Moralité nouvelle de Pyramus et Tisbee*, éd. E. Picot, Paris, Librairie Henri Leclerc, 1901.

THEOPHILE DE VIAU, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, in *Théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle*, éd. J. Scherer, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, t. I.

THEOPHILE DE VIAU, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, éd. G. Forestier, Paris, Cicero, « Collection du Répertoire », 1992.

PUGET DE LA SERRE Jean, *Pyrame*, Paris, 1633.

### **Théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle**

CORNEILLE Pierre, *Œuvres complètes*, éd. G. Couton, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 3 vol., 1980-1987.

RACINE Jean, *Œuvres complètes*, I (Théâtre et Poésie), éd. G. Forestier, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999.

TRISTAN L'HERMITE, *La Mort de Chrispe*, éd. D. Dalla Valle, Turin, Albert Meynier, 1986.

### **Ouvrages de référence**

#### *Ouvrages portant sur les faits de langues*

BRUNOT F., *Histoire de la langue française* (t. III et IV), Paris, A. Colin, 1966 (rééd.).

*Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Coignard, 1694, 2 vol.

DUBOIS J., LAGANE R., LEROND A., *Dictionnaire du français du XVII<sup>e</sup> siècle*, nouv. éd., Larousse, 1992.

FURETIERE A., *Dictionnaire universel*, La Haye et Rotterdam, A. et R. Leers, 1690, 3 vol., rééd. Genève, Slatkine reprints, 1970.

HAASE A.- OBERT M., *Syntaxe française du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Delagrave, réimp. 1969.

MENAGE G., *Observations sur la langue française*, Paris, Claude Barbin, 1672.

RICHELET F., *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue française*, Genève, Widerhold, 1680, rééd. Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag, 1973.

SANCIER-CHATEAU A., *Introduction à la langue du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, 1993, 2 vol.

#### *Histoire littéraire et biographie*

ADAM A., *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Domat, 1956, 5 vol.

BAILLET, *Jugemens des savans sur les principaux ouvrages des auteurs*, rééd. Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag, 1971.

*Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la direction de P. Brunel, Paris, Éditions du Rocher, 1988.

NICERON J.-P., *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la République des lettres*, Paris, Briasson, 1729, rééd., Genève, Slatkine Reprints, 1971.

### **Théorie dramatique et critique**

#### *Textes antiques*

ARISTOTE, *La Poétique*, trad. J. Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1932.

#### *Textes du XVII<sup>e</sup> siècle*

AUBIGNAC, abbé d', *La Pratique du théâtre*, éd. H. Baby, Paris, Champion, 2000.

CORNEILLE P., *Trois discours sur le poème dramatique*, éd. B. Louvat et M. Escola, Paris, GF Flammarion, 1999.

MAIRET J., *Préface en forme de discours poétique à la Silvanire*, in *Théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle*, éd. J. Scherer, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1975.

*Le Triomphe de Pradon*, Lyon, 1684.

*Nouvelles remarques sur tous les ouvrages du sieur D\*\*\**, La Haye, Jean Strick, 1685.

### **Études sur le théâtre**

BENICHOU P., *Morales du Grand Siècle*, Paris, Gallimard, 1948 (rééd. coll. « Idées », 1967).

DELMAS C., *La Tragédie de l'âge classique (1553-1770)*, Paris, Seuil, 1994.

FORESTIER G., *Introduction à l'analyse des textes classiques*, Paris, Nathan, 1993.

FORESTIER G., *Essai de génétique théâtrale. Corneille à l'œuvre*, Klincksieck, « Esthétique », 1996.

LANCASTER H.C., *A History of French Dramatic Literature in the XVII<sup>th</sup> Century*, Baltimore, The Johns Hopkins Press et Paris, PUF, 1929-1942.

LAZARD M., *Le Théâtre en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1980.

*Mémoire de Mahelot, Laurent et d'autres décorateurs de l'Hôtel de Bourgogne*, éd. H. C. Lancaster, Paris, Champion, 1925.

PARFAICT F. ET CL., *Histoire du théâtre français depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, Morin, 1734-1749 (15 vol.), rééd., Genève, Slatkine Reprints, 1967 (3 vol.).

TRUCHET J., *La Tragédie classique en France*, Paris, PUF, 1975.

### **Études sur Pradon et son œuvre**

BEAUREPAIRE C., *Notice sur le poète Pradon*, Rouen, 1899.

BOSQUET, *Une victime de Boileau, Pradon*, Rouen, 1897.



BUSSOM T.W., *A Rival of Racine, Pradon, his Life and Dramatic Works*, Paris, Champion, 1922.

LA ROCHE-GUILLEM, *La Pradonnade, ou la guerre des sonnets*, in *Œuvres diverses*, Amsterdam, 1711.